

PORTRAIT VISIBLE

COULEURS

un rapport à la couleur à la fois très pictural et "symphonique" : à la fois la puissance et les contrastes du fauvisme, et la sensibilité d'une touche impressionniste vibrante

- > couleurs profondes et toniques : denses, soutenues mais pas crues (absence de couleurs flash)
 - notamment verts et bleus profonds
 - vert presque noir des épicéas, d'où les "noirs coteaux" (cf Marche des Chasseurs Ardennais)
- > des couleurs particulièrement vivantes
 - des vibrations spécifiques dues à l'humidité dans l'air
 - une "saisonnalité exacerbée"
 - ◇ fort contraste entre la force colorée du printemps, de l'automne (notamment les couleurs chaudes de l'été indien) et la dominante des blancs et noirs de l'hiver
 - ◇ métamorphoses même à l'intérieur d'une journée
- > une palette subtile par le déploiement de toutes les tonalités et nuances au sein de chaque couleur

"une terre un peu caméléon" avec un kaléidoscope très coloré, permettant paradoxalement une appropriation septentrionale ou méridionale, chaude ou froide, selon la nationalité et la situation géographique de l'observateur : chacun son Ardenne....

- > une dominante du duo verts-gris (ou blancs en hiver), qui signe une appartenance "Nord"
- > du point de vue des Belges, une évocation de "notre Sud" , notamment par la forte présence des ocres et jaunes

dominante des gammes naturelles :

- > à l'échelle régionale, un "océan vert" avec un archipel de forêt d'Ardenne

- > une infinie richesse de gris qui met en valeur des autres couleurs

"Oh ! l'automne l'automne a fait mûrir l'été

Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes grises." G. APOLLINAIRE = A STAVELOT

- notamment le gris bleuté spécifique qui a donné son nom à l'Ardenne "bleue", à la pierre "bleue"

- > gammes "terriennes" très riches

- toutes les couleurs de terre, notamment une très riche gamme de bruns : des bruns foncés aux ocres jaunes
- gammes particulièrement colorées de la roche : des bruns foncés aux blancs-crèmes en passant par les ocres, les rosés, les mauves, les bleutés, etc.
- gammes de la verdoyance (végétation & eaux) : vert sombre des conifères, "écrin d'émeraude" que forment les prairies aux villes-bijoux
- > gammes d'eaux : des bleus aux jaunes, en passant par tous les verts
- > gammes des ciels : des couleurs pâles (blancs, bleus) aux gris-noirs, en passant par des rouges et mauves, des couchers de soleil

richesse polychromique des vitraux, anciens et modernes, dont des rouges somptueux

les couleurs du bâti : une incroyable gamme de pierres (grès gris clair, schiste bleus, rouges, etc.), au sein d'une même façade parfois, et une forte présence du blanc, notamment en Be et au LXB (maisons privées et grand patrimoine, par ex : le château de Clervaux)

en contrepoint à ces polychromies avec un effet de contraste d'autant plus marqué : la blancheur uniforme de l'Ardenne d'hiver et les espaces monochromisés par la poussière et les minerais dans les sites industriels de métallurgie ou d'extraction

RESULTATS DES ENQUETES

Le vert, et les « verts » de façon plus générale, l'emportent largement parmi toutes les couleurs susceptibles de décrire au mieux les Ardennes.

Le brun, le marron est néanmoins cité par ¼ des répondants.

De façon spécifique, les couleurs plus chaudes comme « jaune », « rouille », « d'automne », et « rouge » sont plus spécifiquement citées que dans d'autres destinations

Les répondants néerlandophones sont proportionnellement plus nombreux à citer les couleurs de l'automne et le brun, tandis que les francophones citent plus volontiers le bleu, la couleur ardoise ou le vert foncé...

MATIÈRES

à l'échelle du territoire, un sextuor dominant de matières naturelles caractérisées par leur abondance, leur diversité et leur qualité : roche, eau, air, matière végétale et bois

- > fort contraste de matières entre la rugosité de la roche du socle minéral et le velouté mousseux de la végétation

"avant tout un territoire géologique" : longue et complexe histoire d'un massif hercynien (montagnes très anciennes érodées, plissées, recouvertes par épisodes de sédiments marins, etc.) avec une mosaïque de régions géologiques (d'où une variété exceptionnelle de paysages)

> le socle primaire : une caractéristique déterminante du territoire (parfois défini exclusivement par cette identité géologique) ... pourtant dans l'Ardenne méridionale, une autre Ardenne, secondaire ou jurassique partie

> une exceptionnelle diversité de la matière rocheuse, visible en particulier dans l'érosion verticale des vallées : toutes les apparences et variétés de schistes (ardoisiers, argileux, calcarifères, coralliaires, etc.), mais aussi des quartzites, des grès, des grès schisteux, des grès micacés, des granites, toutes les sortes de calcaires (carbonifères, coralligènes, etc.) des poudingues, des porphyroïdes, des dolomies, des sédiments argileux et sableux, des psammites, etc.

Des montagnes se sont mises en place par la suite. Les roches plus anciennes ont été déformées et plissées. On peut encore retrouver des restes de cette très ancienne chaîne de montagne dans les Ardennes, vers la vallée de la Meuse, dans le massif de Rocroi ou celui de Stavelot. Cette chaîne de montagne a été complètement érodée, puis recouverte de sédiments.

Cette érosion a produit des argiles, du sable, des galets, qui ont été transportés par les rivières de l'époque, et ensuite déposés dans la mer. De nouvelles roches ont été ainsi formées, notamment des grès (de 400 millions d'années d'âge). Ces grès comprennent parfois des restes de végétaux, qui sont les premiers à être "sortis" de la mer, pour coloniser la Terre.

Au dévonien moyen, il y a 380 millions d'années, nos régions sont recouvertes par une mer peu profonde, sous un climat tropical. Cette mer produit des dépôts calcaires. Elle comporte une vie typique, faite de récifs coralliens, d'algues, et de divers organismes. Les roches produites sont particulièrement exploitées, aussi bien pour le granulats que pour la construction. On peut citer comme lieu d'exploitation les carrières des environs de Marquise dans le Boulonnais, et celle de Bettrechies, près de Maubeuge.

Un peu plus tard, au début du carbonifère, vers moins 360 millions d'années, nos régions sont recouvertes par une mer. D'importants dépôts de calcaire se forment, dont la fameuse "pierre bleue". Celle-ci est exploitée comme matériau de construction, notamment vers Tournai, et est visible dans le Boulonnais (Marquise) et le Bavaisis. Ce calcaire est assez riche en fossiles, on peut y découvrir des restes de coraux, algues, bivalves, etc.

Les terrains houillers sont ensuite soumis à une importante érosion.

Au Jurassique (-160 Ma), la mer recouvre de nouveau nos régions. Les roches jurassiques sont assez présentes dans notre région. De beaux affleurements, localement riches en fossiles, parfois très rares et spectaculaires, sont visibles dans le Boulonnais (du Gris Nez à Boulogne sur Mer), et en bordure du massif ardennais. Les roches jurassiques sont des calcaires, des grès, des argiles. On peut y trouver des restes de vertébrés marins, tel que plésiosaure et ichtyosaure, des oursins, des ammonites, des nautilus, des restes de requins, etc.

Il y a 130 millions d'années, au crétacé inférieur, dans des lacs d'eau douce et des cavités karstiques (érosion de roche calcaire, aven) se déposent des roches sableuses ou calcaires. C'est dans une de ces cavités karstiques que furent trouvés des squelettes de dinosaure, plus particulièrement des iguanodonts, à Bernisart, près de Mons, lors de l'exploitation du charbon.

Survint une nouvelle incursion marine recouvre l'ensemble de nos régions. Au début du crétacé inférieur, vers moins 95 millions d'années, de gigantesques dépôts calcaires se forment. En 30 millions d'années, des centaines de mètres d'épaisseur de boue calcaire se déposent au fond de la mer. Cette boue est en fait constituée d'innombrables squelettes (les coccolithes) d'algues planctoniques microscopiques, les coccolithophoridés. Les coccolithophoridés "pèlent" continuellement pendant leur vie, les coccolithes alors constituent des roches d'origine biologique. Elles tombent dans le fond de la mer pour composer une partie importante des sédiments. Ils comprennent bien sûr des restes d'autres organismes, tel que ammonites, nautilus, restes de requins, raie, vertébrés marins, oursins, étoile de mer, reptile volant, tortue, etc. Tous ces restes seront plus ou moins bien fossilisés dans la craie. La craie est un calcaire, une roche sédimentaire composée

presque exclusivement de carbonate de calcium CaCO_3 . Lorsque la roche comporte une proportion non négligeable d'argile, on parle plutôt de marne.

A la fin du crétacé, il y a 65 millions d'années, la mer se retire de nos régions. C'est le début de l'ère tertiaire. Un des événements géologiques marquant du tertiaire est le soulèvement de l'Artois. Ce soulèvement séparera la mer en deux, le bassin de Paris au sud, évoluant petit à petit en mer fermée, et le bassin de Londres/Bruxelles, ouvert sur un océan. **Les roches formées** seront calcaires dans le bassin parisien, et **plutôt argileuses et sableuses** dans le Nord. On retrouve ces dépôts dans les Flandres et le **Hainaut**. **L'argile produit alors est activement exploité par les briqueteries et tuileries** de nos régions. **Les sables tertiaires peuvent être très riches en fossiles**, notamment en dents de requins.

La mer abandonne définitivement nos régions il y a 35 millions d'années, à la fin de l'Eocène.

- **même de la matière volcanique, comme l'obsidienne (ou comme les cendres volcaniques présentes, avec l'argile et les grenats, dans la composition de la pierre d'affûtage naturelle - déjà évoquée par Philius, écrivain romain -, un sédiment de roche grise-jaune âgé de 480 millions d'années**

*"par l'Eifel volcanique aux mers mortes que sont les mares de Daun, l'Eifel où jaillit la source de Saint-Apollinaire, et où le lac de Maria Laach est un crachat de la Vierge..." Que vlo-ve ?
Guillaume Apollinaire, L'Hérésiarque & Cie*

> **des ressources minérales très variées, à l'origine d'un savoir-faire multiséculaire d'extraction, et d'une précoce et importante activité économique, source de richesse (cf PATRIMOINE DES SAVOIR-FAIRE)**

- **des pierres utilisées déjà au paléolithique...nombreux outils et éclats retrouvés sur les sites ardennais, pour la fabrication des galets aménagés et des bifaces, le polissage, etc.**
cf <http://www.legeologue.com/2010/01/lhomme-et-la-pierre-dans-les-ardennes-du-paleolithique-a-la-fin-du-neolithique/>

- **des pierres extrêmement réputées et toujours exploitées, notamment la noble "pierre bleue" (calcaire), la pierre jaune, chaude, plus spécifique des Ardennes françaises ou (cf Place Ducale à Charleville-Mézières) l'ardoise (Fumay capitale de l'ardoise), coticule de Vielsalm, pierre à aiguiser unique au monde, schiste, grès schisteux, schiste gréseux, etc.**

Le massif ardennais est la conséquence des plissements qui se sont produits, il y a 500 millions d'années. Les mers y ont alors déposé des schistes, d'où la présence en abondance de gisements d'ardoise à Monthermé, Revin, Rimogne, Haybes et surtout Fumay. Fumay : Sa réputation de capitale de l'ardoise n'est pas usurpée. La **qualité du schiste et la palette des ardoises fumaciennes** (mauve, violette ou verte) sont **sans égal**.

- **des minerais, notamment le fer, déterminant dans la spécialisation métallurgique du territoire, et même de l'or, alluvionnaire (région du plateau des Tailles près de la Baraque de Fraiture, Ru des Fagnes, en Haute Ardenne, affluents de l'Amblève, etc.) et minier(Le Trô des Massotais), exploitée déjà par les Celtes il y a 2500 ans et à l'origine d'une véritable petite ruée vers l'or entre 1875 à 1920**

Certains petits affluents de l'Amblève, comme le Ninglinspo, furent l'objet, au siècle dernier d'une véritable ruée vers l'or. C'est un épisode peu connu de notre histoire. Un certain Julius Jung, un prussien, découvrit une quantité d'or non négligeable dans les environs de Montenau, vers 1895.

Celui-ci, alluvial ou natif, affleure partout dans la région. Les vestiges de tertres d'orpaillage, et une mine située non loin de la Baraque de Fraiture, en attestent. De même que la présence de nombreuses fortifications, déjà évoquées.

◇ **aujourd'hui des championnats d'orpaillage organisés depuis 2000 par une Association des Géologues Amateurs de Belgique !**

Faymonville est un petit village des Ardennes Belges, situé dans le secteur aurifère de ce massif, au nord du Luxembourg sur la Warchenne. y organise depuis 2000 les championnats de Belgique d'Orpaillage Open, manifestation internationale fort conviviale mise en place par des gens très sympathiques.

> **de véritables trésors géologiques : des fossiles, des gemmes, un phénomène karstique avec des concrétions calcaires dans les grottes, mais aussi en surface, par exemple, les formations de tuf calcaire au Cron dit de Meix-devant-Virton ou les émergences rocheuses isolées aux formes étranges**

- un fabuleux terrain d'études pour les géologues
- mais aussi un facteur d'une attractivité ancienne

> **un gaz radioactif émis par le schiste (le radon) qui "tremperait" le caractère ardennais ? l'hypothèse du radon émis par le schiste**

Les scientifiques ont fini par constater que le schiste dégageait un gaz radioactif, le radon. Ce gaz, la rudesse du climat, la pauvreté du sol et la solitude des forêts font de l'Ardennais un être plus trempé que ceux des autres régions.

> **mais un sol peu profond, sauf dans les dépôts des vallées**

l'eau douce en abondance et sous toutes ses formes : sources, rivières, eaux vives, lacs et étangs, marais, humidité, pluie, etc.

> **des eaux thermales à Spa, eaux chaudes à ChaudFontaine**

> **qualité des eaux à l'origine de nombreux savoir-faire, comme la production de bière**

> **des eaux acides ???**

"les larmes lui brûlaient les lèvres comme l'eau des fontaines acides qui abondent dans les Ardennes." Que vlo-ve ? Guillaume Apollinaire, L'Hérésiarque & Cie

> **et même des perles....**

Ce n'est pas à la légère, par exemple, que, dans L'Enchanteur pourrissant et dans Que vlo've, il [Apollinaire à Stavelot] évoque poétiquement les perles de l'Amblève : mieux informé que bien des riverains eux-mêmes, il savait que les moules perlières firent jadis dans cette rivière et dans ses affluents l'objet d'une pêche plus ou moins active.

l'air pur

"On a **quelquefois accusé les Ardennais d'être buveurs et chicaneurs**; Ces deux imputations sont **au moins très exagérées**. L'air y est très vif, et par cette raison, les habitants, sans être ivrognes, font un assez grand usage de l'eau-de-vie de grain parce qu'ils n'ont guère d'autre boisson ; mais **la vivacité de l'air, en dissipant les fumées de la liqueur, en empêche l'effet pernicieux**. On en voit même dans un âge très avancée, qui ont pendant toute leur vie aimé cette boisson, et pour lesquels souvent elle est même devenue dans leur vieillesse presque toute la nourriture." M. Dewez, Dictionnaire de la Belgique et de la Hollande, 1829

la matière végétale dans une grande diversité, comme des peaux du territoire, par exemple la végétation des Hautes-Fagnes, ou des landes, ressemblant à une mousse géante

> le "bon bois des Ardennes"

*"Il se munit de l'arbalète de **bon bois des Ardennes**, d'une trousse de trente flèches, d'une dague longue, mais non d'une épée à deux mains, qui est épée d'archer."* Charles De Coster, *La Légende d'Ulenspiegel*

> mais aussi le charbon de bois, responsable du développement des forges et d'une "vocation sidérurgique" avant même la révolution industrielle du XIXème

les matières humaines, notamment des savoir-faire :

> les métaux transformés et la rouille des friches industriels / sites industriels désaffectés

> les matières agricoles

> matériaux du bâti

- omniprésence de l'ardoise en couverture, élément unificateur du paysage
- diversité minérale
- brique et brique peinte
- mélanges de pierre et brique

GOÛTS

l'Ardenne, un terroir spécifique

une production qualitative et réputée de produits "délicieusement naturels puisés dans le vivier des terroirs locaux ou prélevés dans les forêts giboyeuses"

> des produits-phares traditionnels peu nombreux, simples et multiséculaires : charcuterie, bières, pommes de terre

> le fameux "jambon d'Ardenne", réputé et labellisé IGP, et au moins bimillénaire (déjà acheminé vers Rome dans l'Antiquité)

"C'est dans cette région aux forêts légendaires, au relief accidenté, au climat rude, au sol ingrat et à la population clairsemée et laborieuse que **depuis deux millénaires** est élaboré un produit traditionnel, fruit de la nature, du climat, du temps et du travail des Hommes : ... "le Jambon d'Ardenne". (..)

Une friandise déjà appréciée par les Romains. Dès avant la construction des célèbres chaussées Romaines, les salaisons ardennaises, fruit du savoir-faire de nos ancêtres, étaient déjà acheminées vers Rome où elles étaient particulièrement appréciées."

<http://www.jambondardenne.eu/pages/Accueil.fr.php>

"En forêt ardennaise, au siècle dernier, on élevait encore des porcs à peine moins sauvages que les sangliers. Sous la conduite d'un porcher qui les menait en forêt, les cochons se nourrissaient de glands, de faînes et de racines (il fallait environ 15 hectares de forêt pour élever une dizaine de porcs). Durant la glandée, outre la présence de nourriture, il fallait ajouter celle des sangliers et les croisements entre porcs et sangliers semblaient tout à fait normaux. Maintenant, on ne mène plus les porcs en forêt et l'élevage intensif a remplacé la glandée. En laissant faire la nature, la Ferme des Sanglochons, reproduit de tels croisements, rendant aux porcs ardennais la force et la santé de leurs ancêtres." site mediardenne

- **mais aussi les boudins, le lard, etc.**

> déjà au Moyen-âge, les bières, dont la qualité est favorisée par celle de l'eau des Ardennes

*"Les quatre B's de Bellevaux: une expérience incontournable. La Brasserie de Bellevaux peut s'enorgueillir de puiser son **eau, ingrédient principal de la bière, dans une source naturelle du village. L'eau pure des Ardennes avec son caractère doux** permet de développer les saveurs des ingrédients au maximum. A vous de choisir entre les B's de la Brasserie de Bellevaux! Pendant toute l'année, nous produisons l'aimable Brune ainsi que l'élégante Blonde. De plus, nous proposons deux bières en fonction des saisons. La Blanche pétillante annonce le printemps. A la fin de l'été, quand l'automne fait son apparition, cette bière fraîche laisse la place à la Black au goût prononcé et sa mousse crèmeuse. Les bières de la Brasserie de Bellevaux ne sont ni filtrées ni pasteurisées. Ce sont **des bières 'vivantes'** et de nature légèrement trouble. Un dépôt de levure peut être observable au fond de la bouteille." site mediardenne*

*"**Au XIV^e siècle, il existe déjà deux franchises brassines dans la ville de Durbuy** : la brassine de la halle au blé et la brassine " Au Chesne ". La bière ou cervoise se fait avec le brai d'orge broyé auquel on ajoute parfois de l'épeautre. On brasse " la Hougarde ". Le houblon est cultivé dans les houblonnières. En 1766, 13 habitants sur 63 déclarent posséder une houblonnière. Le château a sa brassine privée. Vers 1560, Philippe MARCKLOFF possède une brassine à Durbuy. Il construit la Maison" au Chesne " sur une place dominant l'Ourthe."*

> les volailles, notamment les dindes rouges des Ardennes, une espèce importée au XVI^e siècle des Amériques et qui a été préservée dans les Ardennes (grâce à l'action de Monsieur Devresse.)

> un "verger continu" (selon Victor Hugo)

- **des fruits cultivés mais aussi sauvages, et parfois un peu oubliés comme les spécifiques fruits du sorbier**
- **les confitures et liqueurs qui vont avec**

> le gibier : sanglier, chevreuil, etc.

> les poissons de rivière, notamment la truite

"le simple rime avec le bon" : pas une vraie gastronomie, mais une cuisine très terroir, savoureuse et riche, avec des plats typiques et des recettes traditionnelles d'essence paysanne dans l'esprit "cocotte", et des spécialités locales

sur le profil Facebook "Tu viens des Ardennes si..." (9 361 membres)

- Depuis que t'habites plus dans le 08 (et oui faut pas déconner quand même!) la galett a suc te manque...

- La cacasse a cul nu aussi...
- ainsi que le gateau mollet
- et la salade aux lards
- les boudins de R'thel, ca n'est pas (que) des filles du Sud du 08 avec un physique ingrat... c'est même plutôt bon!

> **de nombreuses recettes autour du porc et des pommes de terre, comme l'emblématique cacasse, simple fricassée de pommes de terre au lard** (fricassée de pommes de terre seules = la fameuse cacasse à cul nu !)

> **des desserts simples mais emblématiques comme la tarte au sucre, le gateau mollet**

"Riche, beau, gros et savoureux, le gâteau mollet, comme son nom l'indique, doit être mollet, c'est-à-dire onctueux, moelleux au toucher. Attention, il laisse forcément des traces de gras au bout des doigts ! La croûte, d'un beau doré uniforme ne doit pas être dure ; elle doit rester souple et douce, comme une peau de bébé ! En Ardenne, on offre souvent le gâteau mollet, de même que la brioche en couronne, en supplément du dessert, au moment du café. Autrefois, il était de toutes les fêtes : familiales, patronales, religieuses, baptêmes, communions, mariages... Aujourd'hui, ce gâteau se réalise parfaitement bien à l'aide du robot mixeur !" <http://www.lunion.presse.fr/article/ardennes/un-savoureux-gateau-mollet>

> **recettes traditionnelles locales comme à Liège : la célèbre gaufre "de Liège", la salade liégeoise, etc.**

> **des spécialités locales comme la couque de Dinant, les baisers de La Roche, le carolopolitain de Charleville, etc.**

ODEURS & SONS

un extraordinaire bouquet de parfums de nature (forêts/résineux, eaux, plantes dans les landes, etc)

grâce à l'omniprésence des chants d'oiseaux sur tout le territoire, une extraordinaire qualité de "silence mélodieux", contribution essentielle au sentiment de plénitude et d'harmonie avec la nature
l'impression d'un silence "que rien ne peut troubler"

odeurs de foin

présence pérenne des sons de la tradition religieuse/communale : orgues, bourdons et carillons

nuisances olfactives et sonores des activités humaines

- > odeurs d'épandage de région à dominante agricole
- > effluves remugles de certaines industries
- > mais pas d'odeurs de pollution automobile urbaine

> **localement vacarme infernal de l'industrie : martellements, sons métalliques, "hurlements" des machines**

"Un bruit farouche et violent sort de ce chaos de travailleurs. J'ai eu la curiosité de mettre pied à terre et de m'approcher d'un de ces antres. Là, j'ai admiré véritablement l'industrie. C'est un beau et prodigieux spectacle, qui, la nuit, semble emprunter à la tristesse solennelle de l'heure quelque chose de

suraturel. Les roues, les scies, les chaudières, les laminoirs, les cylindres, les balanciers, tous ces monstres de cuivre, de tôle et d'airain que nous nommons des machines et que la vapeur fait vivre d'une vie effrayante et terrible, mugissent, sifflent, grincent, râlent, reniflent, aboient, glapissent, déchirent le bronze, tordent le fer, mâchent le granit, et, par moments, au milieu des ouvriers noirs et enfumés qui les harcèlent, hurlent avec douleur dans l'atmosphère ardente de l'usine, comme des hydres et des dragons tourmentés par des démons dans un enfer. » Le Rhin, lettres à un ami, Lettre VII, Victor Hugo

"la voix des chênes", héritage d'imaginaire païen (forêts druidiques, oracle de Dodone, etc.)

"la voix des chênes dira tous leurs exploits" (cf Marche des Chasseurs Ardennais)

le chêne de Dodone servait d'oracle : un prêtre interprétait le bruissement des feuilles au vent.

CLIMAT

existence d'un climat ardennais spécifique "des airs particuliers, notamment en hiver", notamment la région la plus froide et la plus pluvieuse de Belgique

"Les conditions écologiques et climatologiques de l'Ardenne, son microclimat dû à sa température humide et fraîche aux variations brusques, son sol aride et ingrat, lui confèrent un caractère bien particulier." <http://www.jambondardenne.eu/pages/Accueil.fr.php>

l'Ardenne. Ça ne ressemble pas à l'Himalaya mais la Belgique y prend **des airs particuliers, notamment en hiver car la neige qui y tombe reste — d'habitude — au sol pendant plusieurs semaines.** Sur le plateau de l'Ardenne, la température est inférieure de 5 °C à celle de la côte.

Dans les Hautes-Fagnes, on se croirait presque... au Québec. Ce plateau, affirment certains Européens qui ne craignent pas les comparaisons, c'est presque la toundra !

Les hivers y sont longs et rigoureux : les premiers gels se font sentir dès septembre et la neige y tombe jusqu'en avril. <http://www.ledevoir.com/2005/02/12/74561.html>

> **un climat caractérisé par sa rudesse (le mot le plus souvent employé à propos du climat spécifique de l'Ardenne (ex: présentation de l'Ardenne dans la Wallonie dans Larousse : un "climat plutôt rude")**

sur le profil Facebook "Tu viens des Ardennes si..." (9 361 membres)

- il drache...

- la définition du mot froid vous semble vraiment différente dans le sud

- la définition du mot froid vous semble vraiment différente ... partout ailleurs

- Le Sud commence après Reims

- La pluie ne vous empêche pas de sortir

- Dès le moindre rayon de soleil, vous squattez les terrasses (même en plein hiver).

> **les températures moyennes et extrêmes les plus basses de Belgique**

"C'est notre Haut-Pays. Là régnait pendant une saison — sinon deux — cet hiver gallique proverbial chez des Romains frileux comme l'était Pétrone" BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

▮ **température minimale observée (-25,6°C)** au Signal de Botrange

▪ **températures inférieurs à 0°C, en moyenne trois mois durant l'hiver**

- plus de **130 jours par an de gelée**
- plus de **35 jours de précipitation neigeuse, et gelées et les précipitations neigeuses précoces** (extrêmes : **dès fin septembre et jusqu'à la mi-juin**)

- ◊ **un niveau d'enneigement élevé**

Cette année 2001 fait exception, en fait. Les Ardennes ont été envahies de poudreuse pour le plus grand bonheur des skieurs et autres amateurs de sports de glisse: 60 centimètres de neige en Belgique, vous rendez-vous compte? La dernière fois que ce genre de choses s'est présenté remontait à une quinzaine d'années environ, vers 1986 où l'on avait mesuré jusqu'à 1 mètre de neige.

- ◊ **présence de stations de ski** (cf site ardennes-neige.be)

(en Be : 8 stations de ski alpin ; 28 stations de ski de fond)

épaisseur maximale de neige observée le 9 février 1953 avec 115 cm de neige

- **évolution : un climat moins rigoureux qu'autrefois : des vagues de froid moins intenses et plus rares**

« En ce mois de **janvier 1945**, les **conditions atmosphériques sont épouvantables**. Dans les Ardennes, il y a **beaucoup de neige et la température est tellement basse** qu'il faut faire tourner régulièrement tous les moteurs pour que l'huile ne gèle pas. C'est dans ces conditions que démarre le 3 janvier la contre-attaque de Montgomery"

"La **vague de froid de 2009**, avec une période de gel de 18 jours (du 26 décembre au 12 janvier) serait sans doute passée comme **banale dans les années 50 ou 60**.

La précédente, 12 ans auparavant, hiver 1996-1997, était plus importante dans sa durée et avec des températures minimales observées plus froides encore. Rien de comparable non plus aux vagues de froid qui avaient secoué la Belgique au milieu des années 80, lors de la trilogie des hivers particulièrement froids en 1985, 1986 et 1987. 1985 avait été particulièrement intense, avec des épisodes neigeux particulièrement mémorables. **La plus grosse vague de froid**, qu'aura connu la Belgique ces 60 dernières années, restera sans conteste la fameuse vague de froid commencée en fin **décembre 1962 et qui perdurera jusqu'en début mars 1963**. Avec ces 18 jours, notre vague de froid de 2009 fait piètre figure."

> **précipitations beaucoup plus fortes et beaucoup plus fréquentes que dans le reste de la Belgique**

- **1450 mm et plus de 200 jours de précipitations par an** au Signal de Botrange (vs 800 mm et un peu plus de 170 à Uccle)

cf essentage en ardoise...

> **forte humidité traduite aussi par des brouillards et brumes fréquentes, d'où ces "lointains de rêve"** (cf Marche des Chasseurs Ardennais)

> **"du vent qui gémit toujours dans les Ardennes de Belgique"** * (des vents plus forts qu'au centre de la Belgique, **notamment dans les zones ouvertes de plateau, attesté par la présence d'éoliennes** (* Guillaume Apollinaire)

"La guitare de Que vlo-ve? était un peu **du vent qui gémit toujours dans les Ardennes de Belgique...**[...] la vie secouait son âme **comme le vent d'est secoue les grappes orangées aux sorbiers des oiseaux...**" *Que vlo-ve ? Guillaume Apollinaire, L'Hérésiarque & Cie*

> **des épisodes orageux parfois violents, avec des exemples particulièrement dévastateurs cet été**

- **"Tempête du 04/07/2010 à Revin", qui a donné naissance à un group facebook...**

"c'est le **nom du groupe Facebook** qui s'est créé au lendemain de la tempête. La solidarité s'y organise : témoignages, échanges d'infos, de messages de soutien, des photos et des vidéos y sont consultables. Plus de 400 membres en quelques heures, près de 200 photos et une demi-douzaine de vidéos... Au-delà de Revin, ce sont les Ardennais et la diaspora ardennaise qui s'y retrouve.

Sur le "mur", les victimes de la tempête confient leur détresse. "La tornade je l'ai vu se former près de chez moi. Ayant très peur des tornades et du vent j'ai fait une très grosse crise d'angoisse !", raconte Stéphanie Marliot. "J'ai une partie de mon toit qui est endommagé, il ne reste plus qu'à espérer que se soit classé comme catastrophe naturelle", explique Sébastien Garnier.

Les messages de soutien, eux-aussi affluent, comme celui de Philippe Cuvelier : "Toutes mes pensées pour les habitants de Revin et les alentours je vis dans la Marne, ancien Revinois mon cœur et toujours dans cette ville et cette région courage à vous tous".

▪ **lors de l'orage du 14 juillet 2010, proche d'une tornade qui a tout dévasté sur son passage, notamment arraché le toit du château de Sedan**

◇ **Le toit du château de Sedan arraché** *source : [L'Ardennais](#)*

Funeste 14 Juillet que celui-là ! Tout avait pourtant bien commencé jusqu'à ce terrible coup de vent qui, vers 16 h 30, a eu raison du toit du château fort. Pas moins de 1 200 m² de toiture (la partie située au-dessus du musée et de sa réserve) ont été arrachés, avant de s'écraser dans la cour centrale. C'est un miracle si l'on ne déplore qu'un seul blessé, en l'occurrence, Antoine Huyghe, le fauconnier, qui a été touché à la tête par une planche, alors qu'il allait précipitamment récupérer ses oiseaux pour les mettre à l'abri. L'un des rapaces a d'ailleurs été tué. Sur place, le maire de Sedan, Didier Herbillon, accompagné de nombreux adjoints et conseillers, était complètement abattu par ce terrible coup du sort qui survient en pleine saison touristique. « Je n'ose même pas imaginer ce qui se serait passé si le spectacle de fauconnerie avait eu lieu » devait-il déclarer « à chaud », au milieu d'un décor d'apocalypse. L'espace réservé aux démonstrations de vols de rapaces a en effet été partiellement dévasté par cette « tempête éclair ». Par chance, il n'y a pas de représentation le mercredi. Aussitôt, une vingtaine de sapeurs-pompiers étaient dépêchés sur les lieux. Assistés des élus et du personnel de la Ville, ils ont d'abord vidé le musée et sa réserve, qui était à ciel ouvert, de toutes les pièces de collection ; tableaux, tapisseries, sculptures, bronzes, armes, faïences... « J'ai vu des nuages noirs se mettre à tourner très vite au-dessus du château et au milieu on voyait très bien une sorte d'œil de couleur laiteuse. Comme une mini-tornade... Ça a duré trois ou quatre minutes en tout et pour tout. Ça s'est mis à souffler brusquement, on a juste eu le temps de rentrer à l'intérieur, et tout s'est envolé. Ça a fait un énorme nuage de poussière... On ne voyait plus rien », raconte Marylène Leterrier, qui a ce moment là sortait de la salle des Trésors.

Ce matin, une réunion de crise est prévue avec la sous-préfète. Le château est fermé jusqu'à nouvel ordre.

◇ **à Revin : "On se serait cru en guerre"** *source : [L'Ardennais](#)*

En une dizaine de minutes, la tempête a tout balayé sur son passage. Une dizaine de minutes qui ont paru une éternité pour certains Revinois. Aux alentours de 16 heures, hier après-midi, surviennent les premiers gros coups de vent, accompagnés de pluies diluviennes. Juste le temps de se mettre à l'abri et de voir passer l'orage. « J'allais fermer mes fenêtres au moment où elle est arrivée. J'ai vu passer des branches, des objets. On aurait dit une tornade », raconte, consternée, Mme Croyet des Broutays. « C'était impressionnant. La violence était telle que mon mari, pompier, a dû tenir la porte d'entrée, fermement, car elle tremblait », témoigne l'une des voisines, Mme Dos Santos, dont la toiture de la maison, récemment refaite à la suite de la tempête de février, venait

de s'envoler à nouveau. Les arbres ont été arrachés, une caravane a volé, des toitures se sont effondrées, des maisons sérieusement endommagées et des voitures abîmées. Aucun quartier n'a été épargné : La Bouverie, Saint-Nicolas, Campagne, et le centre-ville. Digne d'un véritable scénario de film catastrophe, cette tempête laisse derrière elle, effroi et désolation. « C'est pire que 1999, c'est vraiment la première fois que je vois ça. On se serait cru en guerre », confie, estomaqué, François, un habitant du quartier Saint-Nicolas, l'un des plus touchés. Sa cheminée n'a pas résisté, et s'est retrouvée encastrée sur le toit de sa véranda. Demain, il sera l'heure de dresser le bilan et pour la commune de panser les nombreuses plaies causées par cette catastrophe naturelle exceptionnelle.

◇ **ou par exemple à Daigny : "aucun arbre épargné dans une zone large de 150 mètres et longue de 500 mètres environ"**

localement, une mosaïque de micro-climats

- > **de grandes différences entre plateau et vallées, et même entre versants des vallées**
 - **globalement plus froid dans l'espace ouvert des plateaux**
 - **mais phénomènes locaux d'inversion de température : par exemple record absolu de froid (-30,1°C), observé au fond de la vallée de la Lomme, à Rochefort**

> **un froid particulièrement marqué dans les Hautes-Fagnes**

> **un climat singulier dans la Calestienne : des phénomènes locaux dus à la présence des roches calcaires**

Le climat de la région est très spécifique, et la réfraction thermique due aux roches calcaires explique la présence alternée de bancs de brume très denses, créés par l'évaporation de l'eau contenue dans le sous-sol, et de passages fort ensoleillés. Il explique également l'existence d'orchidées rares dans certaines vallées.

RESULTATS DES ENQUETES

perception plutôt positive

Un quart des répondants déclare que c'est **le caractère diversifié et changeant** du climat qui décrit le mieux le temps dans les Ardennes.

Suivent (20% des répondants) des **qualificatifs positifs**.

L'humidité, le caractère pluvieux ou la fraîcheur ne sont cités que par 10% des répondants.

différence de regards positif/négatif :

Les **répondants de nationalité allemande** sont proportionnellement plus nombreux à prendre en compte la **dimension « tempérée »** du climat, les **Néerlandais** la **dimension surprenante**.

En revanche, les **répondants issus des Ardennes françaises** soulignent **l'aspect gris et humide du climat**.

LUMIÈRE

pas UNE lumière ardennaise, mais DES lumières très différentes et contrastées : des lumières changeantes et des lumières locales

rôle de la lumière déterminant dans le paysage et lien entre les différents types de paysages : contrastes marqués, par la présence puissante du "sombre", à la fois une composante spécifique et un faire-valoir des jeux des lumières ardennaises, souvent d'une clarté intense

- > contrastes marqués et mouvants, point commun du territoire mais une lumière complètement différente entre le plateau et les vallées
 - vallées structurées par cette dualité entre versants
 - côté plombé par la faible luminosité dans certaines vallées étroites aux versants très verticaux (cf l'obligation/injonction (panneaux) d'allumer ses feux de croisement même en plein jour...)

- > des "sombres forêts" d'Ardenne : forêt "profonde" et surtout vert foncé des épicéas

"les bords sombres du massif ardennais"

La forêt d'Ardenne reste impressionnante de nos jours et, par quelque point qu'on l'aborde, l'Ardenne se présente comme une masse sombre sur l'horizon. Tout ça n'était que plus prenant encore par le passé.

- > omniprésence de l'ardoise en couverture qui crée une dominante de tonalité sombre aux villes et villages

- mais contraste d'ambiance lumineuse dans les villages : villages blancs ou villages de pierre

- > sur ce fond foncé, une lumière aux contrastes tranchants par l'intensité éblouissante de ses brillances

- effet miroir sur l'eau après la pluie qui rend tout étincelant
- le "sombre éclat de l'ardoise"* et de ses jeux de réverbérations/réflexions (* J.Michelet)
- scintillements métalliques du quartz et du mica

- > lumières à claire-voie, à travers les troncs dans les forêts plantées

lumière "fraiche" particulièrement interactive avec l'eau : alternant clarté éclatante et effets de flou et de vibrations, selon le degré d'humidité en suspension et la topographie

- > luminosité subtile et spéciale au-dessus des rivières, comme des nimbes, des halos délicats

des ciels à la présence très contrastée selon la topographie

- > sur le plateau, des paysages suspendu par des ciels immenses et animés (par les nébulosités), presque maritimes (en plus pâles, souvent comme un peu blanchis) et parfois spectaculaires
- > dans le creux/sillon des vallées étroites, une présence céleste indirecte, par le truchement des reflets dans l'eau

SITUATION, ACCESSIBILITÉ & MOBILITE

une région agro-géographique au cœur de l'Europe du Nord, entre la Meuse et le Rhin : "le ventre de l'Europe"

- > des perceptions géographiques et représentations mentales opposées selon les pays : le Nord de la France et du Grand-Duché du Luxembourg mais le Sud de la Belgique : chacun son Ardenne

▮ pour une majorité des Français, globalement l'idée d'une "Patagonie septentrionale"*, autrement dit à la fois le bout du monde et "Pôle Nord" (*Les Amis de L'Ardenne)

L'Ardenne, ne l'oublions pas, est notre « Patagonie septentrionale », où prospecte Serge Fréchet." site Les Amis de L'Ardenne

◇ nom choisi initialement pour le département : "département septentrional de la Champagne", appellation corrigée en "Ardennes", le 12 mai 1790

- > dans le passé, entre les grands capitales Cologne, Reims et Trèves
- > aujourd'hui, environ 60 millions de personnes à 300 km
- > une appartenance dominante à la sphère culturelle septentrionale celtique/germanique, notamment par l'imaginaire et le légendaire (cf APPARTENANCE, SENS DU MERVEILLEUX)

pendant longtemps une région plus ou moins enclavée, un "bout du monde" à la réputation de bastion inaccessible protégée par son relief, la densité de son massif forestier et ses zones humides

"Marais peu praticables, vallées cachées, fourrés, des sentiers qui se perdent sous le couvert des bois, voilà la vue que le conquérant, l'âme tranquille, prend du pays si peu abordable, d'Ambiorix et d'Indutiomar" BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

- > avantages et inconvénients d'un territoire avec un côté "bout du monde" : un passé de pauvreté et d'émigration forcée, mais aujourd'hui, le bénéfice/l'atout d'un territoire préservé, n'ayant pas subi les dommages de la révolution industrielle à grande échelle, sauf dans le sillon Sambre-Meuse

"Engreux, au **bout du monde ? Un peu**, sans doute. Et alors ?" <http://www.vieil-engreux.be/Quartiers/engreux.htm>

- **des zones où "heureusement", le réseau GSM ne passe pas encore aujourd'hui : une qualité de tranquillité et de relations humaines préservées ("on voit les autres en direct")**

> **un grand tournant au XIXème : la sortie de l'isolement (relatif) avec le développement des voies de communication (arrivée du chemin de fer et routes) généré par l'essor spectaculaire de l'industrie, notamment dans la vallée mosane**

Ce n'est qu'au XIXe siècle à la faveur du développement industrielle de région mosane que l'Ardenne sort de son isolement, on y construit à grand frais chemin de fer, routes mais les rivières ardennaises restent sauvages et l'industrie lourde ne peut s'y établir hormis à Luxembourg. L'industrie modifie néanmoins les paysages puisque c'est à cette époque que l'on introduit les plantations massives d'épicéa une espèce venue des pays nordiques et qui s'adapte à merveille aux landes fagnardes. Le but premier était de produire le bois pour le boisage des galeries de mines. Aujourd'hui l'Ardenne est pour les régions industrielles voisines un réservoir d'espaces verts, sa première ressource économique est le tourisme.

a contrario de cette réputation d'inaccessibilité, en réalité, tout au long de l'histoire, un territoire traversé par les flux des civilisations, des échanges commerciaux, mais aussi des invasions, notamment dans le couloir mosan, dans les vallées, et le long des voies romaines (cf RAPPORT AVEC L'HISTOIRE)

"Par ailleurs, **obstacle infranchissable**, elle [la forêt] a vu défiler ou s'installer toutes sortes de peuples et de civilisations : les Ardenniens, les Celtes, les Romains, les Francs." Jean-Pierre Lambot, L'Ardenne, 1987

> **déjà un réseau routier à l'époque romaine**

"un réseau romain : des chaussées joignant Reims à Trèves, Reims à Tongres, et Tongres à Trèves, traversèrent l'Ardenne ; ces chaussées étaient complétées par des voies secondaires ou diverticula." Jean-Pierre Lambot, L'Ardenne

La **Via Mansuerisca**, (ou Pavé Charlemagne) qui passe par les Hautes Fagnes, aurait été (selon les textes du VII^e et VIII^e siècles), ne **voie de liaison entre les anciennes Chaussée romaine de Trèves à Cologne et Chaussée romaine de Bavay à Cologne** passant par Aix-la-Chapelle pour rejoindre Heerlen où Jupille-sur-Meuse. Cette voie est mentionnée pour la première fois en 670, dans un diplôme du roi franc Childéric II. **La région devient progressivement un lieu de passage et de commerce important entre les différentes principautés qui vont se constituer** (et lieu de **perception de droits de douane**), comme en témoigne toujours pour partie la toponymie (voie du fer, voie du cuivre, ...).

> **circulation des idées, des influences et des cultures, grâce aux axes de pénétration : une source d'ouverture et de brassage (cf TROPISMES)**

"Au XVIIIe siècle, **les idées libérales des "Lumières"** ont trouvé en bord de Meuse un terrain fertile. Comment s'étonner dès lors que Liège ait vécu également en 1789 sa propre révolution, dite "heureuse" car, au contraire de sa mère parisienne, elle n'a pas fait rouler les têtes ?"

<http://kronex.free.fr/histoire.htm>

> **mais aussi des vallées comme des "routes naturelles d'invasion"**

- **notamment l'axe de la Meuse, "Fleuve tragique [...] chaque fois sur le parcours des invasions et des rivalités européennes"**

"Occupant une **position clé sur la vallée de la Meuse**, Dinant vit **défiler de nombreuses armées de conquérants**. En 1554, ce sont les troupes du roi de France Henri II ; en 1675 et en 1692, celles de Louis XIV. (...) Au début de la Première guerre mondiale, l'armée allemande décide de frapper vite et fort, dès le mois d'août. L'invasion de la Belgique et du Grand-duché de Luxembourg n'est qu'une étape dans l'avancée vers la France. **Dinant**, située **sur un axe fluvial majeur**, figure **sur la feuille de route allemande**."

"Car Dinant est **un passage, une porte qui s'ouvre sur la vallée mosane**. C'est la **route naturelle des invasions**."

▪ **un territoire qui fut d'ailleurs conquis complètement**

"Telle l'ancienne Arcadie, notre Ardenne se trouva-t-elle **suffisamment protégée par ses montagnes et ses forêts**? **Bien au contraire**, la **conquête franque**, nous venons de le dire, **a été complète**" BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

"Par ailleurs, **obstacle infranchissable, elle [la forêt] a vu défiler ou s'installer toutes sortes de peuples et de civilisations** : les **Ardenniens, les Celtes, les Romains, les Francs**." Jean-Pierre Lambot, L'Ardenne, 1987

aujourd'hui un carrefour et un passage, accessible par un important réseau routier et autoroutier de communications

> **un réseau de communications dense et intégré**

Liège : "un réseau de communications dense et intégré qui affirme un peu plus encore sa vocation européenne. Noeud autoroutier, Liège est un passage obligé vers les Pays-Bas, l'Allemagne et toute l'Europe centrale. Elle possède le troisième port fluvial européen en relation avec les ports maritimes d'Anvers et de Rotterdam. L'arrivée prochaine du TGV la placera idéalement au centre de l'axe ferroviaire Paris-Bruxelles-Berlin. Son aéroport, à Bierset, est un centre de fret international en pleine expansion." <http://kronex.free.fr/histoire.htm>

▣ **notamment des flux économiques vers le Grand-Duché**

> **localement des nœuds routiers stratégiques**

par exemple Bastogne

"Située près de la frontière luxembourgeoise, la ville de Bastogne se trouve au centre **d'un nœud routier Saarlorlux** important à forte propension industrielle.

"<http://www.bastogne.be/loisirs/tourisme/la-ville/caracteristiques-geographiques-et-generalites>

▣ **raison stratégique pour laquelle Bastogne a été au cœur de la Bataille des Ardennes**

"*Bastogne* est une **ville stratégique de grande importance**, elle est au centre **d'un nœud routier** qui permettrait, **si les Allemands s'en empare**, le **déplacement rapide des forces blindées dans leur avance vers l'Ouest**."

> **moins d'accessibilité par le train**

à Liège, effet de polarisation de BXL avec phénomène de navetteurs

RESULTATS DES ENQUETES

des termes un peu **négatifs** concernant la perception du style de vie

comme le côté « **reculé du monde** », « **vit en vase clos** », représentent (même s'ils ne sont cités que par 4% des visiteurs) une dimension spécifique, que l'on ne retrouve pas dans d'autres territoires.

DYNAMIQUES

l'Ardenne immuable de la roche ... et du caractère irréductible des Ardennais

mais aussi une Ardenne mouvante, aux paysages vivants et changeants, en permanente métamorphose

> en particulier de façon emblématique, le paysage boisé

- **mutations de la forêt ardennaise : de la forêt profonde "sans fin", au déboisement puis aux replantations de la sylviculture** (cf PATRIMOINE NATUREL)

"Le simple géographe Pomponius Mêla ne parle pas autrement de cette partie de la Gaule, « **une terre qui s'élève en se couvrant de forêts sans fin** » BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

"L'Ardenne apparente **s'étendait sur des pays appartenant aujourd'hui à des nationalités différentes**; elle composait l'ensemble que comprit l'auteur des Commentaires et qu'il décrit en topographe militaire. C'est le pays qu'engloba à l'Est la première et grande province Belgique sous Auguste, dont il faut voir l'histoire et le partage. **Sans doute, cette plus grande Ardenne a perdu en étendue sur ses confins, au Nord, au Sud et à l'Ouest**, le pays s'étant transformé."

- **la grande houle de "l'océan vert" au rythme du vent**

"Avec les **grands mouvements des sapinaies quand plusieurs vents plongent...**" Arthur Rimbaud

> les risées presque maritimes dans les immenses champs de céréales, un aspect poétique moins connu de l'Ardenne

> tous les flux de l'eau

- **fleuve et rivières au cours plus ou moins lent**
- **eaux vives des innombrables ruisseaux**
- **dynamiques dangereuses de la montée des eaux et des inondations**

par exemple la Meuse :

"Quant aux **crues**, elles **peuvent être extrêmement importantes**. Les QIX 2 et QIX 5 valent respectivement 690 et 950 m³ par seconde. Le QIX 10 ou débit instantané calculé de crue décennale est de 1 100 m³ par seconde, le QIX 20 de 1 300 m³, tandis que le QIX 50 se monte à 1 500 m³ par seconde. Ce qui signifie par exemple que **tous les 50 ans (en moyenne)**, il faut **s'attendre à une crue de l'ordre de 1 500 m³ par seconde**, ce qui correspond au **débit moyen du Rhône à Valence après avoir reçu les eaux de l'Isère**."

- **eau sous contrôle des barrages**
- **réseau fluvial exploité (au moins) depuis le Moyen-Âge**

> une saisonnalité marquée (cf COULEURS)

MOTIFS & FORMES

un territoire d'une grande force graphique

> globalement un long croissant oblique surélevé

"Les Ardennes s'en vont en biais, chevreuils coupant des laies jusqu'aux forêts du Luxembourg, de l'Allemagne." Jacques Darras, Van Eyck et les rivières

> lignes et découpes très dessinées des arbres, contrastant avec la masse-surface des forêts ("des surfaces, des lignes et des points")

- des arbres en découpe sur le fond du paysage : des silhouettes d'arbres aux profils et volumes très différents mais prégnants
- des lignes d'horizons hérissées, avec les résineux
- puissant effet graphique des verticales de résineux (des épicéas) et des hêtres
- le maillage labyrinthique des haies bocagères
- et des arbres découpés, sculptés : le parc des Topiaires à Durbuy, "une collection unique en Europe de buis taillés sur plus de 10.000 m2 dans la vallée de l'Ourthe"

> l'architecture fantastique du monument rocheux naturel aux formes spectaculaires et bizarres, ayant donné lieu à de nombreuses légendes (cf SENS DU MERVEILLEUX) : en colonnes dolomitiques, falaises, crêtes hérissées d'arêtes en dents de scie, blocs gigantesques comme des forteresses ruinitiques, canyon, etc.

dues en fait le plus souvent aux différences de résistance à l'érosion des roches comme entre les schistes et les quartzites qui expliquent par exemple les crêtes et dépressions des 4 Fils Aymon

> le ruban aux va-et-vient serré des méandres spectaculaires des rivières, notamment ceux de Monthermé ou de Bouillon

"Comme j'ai vu les méandres de l'Ourthe, autrefois, faire passer et repasser leur ruban à travers la sylve hercynienne" Julien Gracq, Carnets du grand chemin

créativité humaine à l'œuvre

> notamment toutes les formes de clous, boulons, écrous, et ressorts... témoins de la grande époque de production et de savoir-faire métallurgique dans les "boutiques"

> collection de formes en bulbes des clochers

> les formes spécifiques et impressionnantes de l'architecture défensive : tours, remparts, citadelles de Vauban, etc

> spécificité graphique des portails et portes de granges rayés en Be

RELIEF, PERSPECTIVES et PROPORTIONS

globalement, un socle rocheux hercynien accidenté, constitué d'anciennes chaînes de montagne érodées, plissées – selon une orientation SW-NE -, recouvertes par périodes de sédiments, de mers, etc.) entouré d'une "auréole jurassique"

> un massif primaire "pays des schistes et des hautes altitudes" : à l'époque hercynienne (~350 millions d'années) une zone de hautes montagnes (dont l'altitude a pu être comprise entre 5000 et 10000 mètres...)

> une "forteresse naturelle" et la région la plus élevée de Belgique, mais des points culminants relativement modestes

- paradoxalement, au Signal de Botrange, à 693,05m, point culminant de l'Ardenne, de la Be et même de tout le Benelux, impression de platitude de plateau dans les Hautes-Fagnes, et d'ailleurs nécessité d'un "signal" (expérience perso : m'attendant à une forme quelconque de "hauteur", j'ai loupé l'endroit et dû faire un demi-tour quelques kilomètres plus loin)

*Le **Signal de Botrange** est le **point culminant de la Belgique**, dépassant le Weisser Stein (693 m)¹ à Murrange, la baraque Michel (674 m) et la Baraque Fraiture (652 m) de la région wallonne, des Hautes Fagnes, du plateau des Ardennes ainsi que celui du Benelux. Son altitude est de 694 mètres. La butte Baltia, monticule de terre élevé en 1923 permet d'atteindre artificiellement l'altitude symbolique de 700 mètres.*

http://fr.wikipedia.org/wiki/Signal_de_Botrange

Selon l'Institut Géographique National, qui s'est rendu sur place, Botrange est bien le point culminant de la Belgique (694m).

Des membres de l'Institut Géographique National (IGN) se sont rendus à Murrange (Hautes-Fagnes) pour effectuer des mesures afin de vérifier si les hauteurs locales ne dépassaient pas l'altitude du signal de Botrange, point culminant de la Belgique (694m). Leur verdict : Botrange reste le toit de la Belgique, lit-on mardi dans Vers L'Avenir.

En février dernier, un internaute avait découvert un endroit estimé à 701 sur les hauteurs de Murrange près de la frontière allemande, en consultant le site Google Earth. Les spécialistes de géographie avaient toutefois confirmé que Botrange était le point le plus haut du pays.

Dernièrement, l'IGN a été sur place et a constaté que l'altitude maximale à cet endroit était de 693,05 m. « Les éditeurs d'atlas peuvent dormir sur leurs deux oreilles », souligne l'IGN."

Botrange est bien le toit de la Belgique, Le Soir, Mardi 9 mars, 2010
<http://archives.lesoir.be/?action=nav&gps=757711>

aujourd'hui l'aspect d'un plateau ondulé, ensemble de hautes surfaces de plus de 500 m, compartimenté par les entailles profondes de vallées encaissées creusées par l'eau

> globalement, une impression de relief à la fois puissant et doux/peu agressif, malgré son côté "tourmenté" : un relief "en creux", abrasé sur le dessus , mais un effet de montagne abrupte recréé par les vallées

- sur le vaste plateau, des paysages immenses : platitude ondulée aux espaces particulièrement ouverts, d'où les perspectives amples, souvent à plusieurs plans dus au vallonnement et un sentiment général paradoxal d'ouverture et d'espace

- vallées très profondes aux versants plus ou moins escarpés, jusqu'à la verticale de certaines falaises (d'où les nombreux sites d'escalade) : "étroite rainure lovée dans le plateau"* (*Julien Gracq)

cf Freyr dans la vallée de la Meuse : un des plus grands sites d'escalade de *Belgique* (120 mètres sur du calcaire)

"Pourtant, comme elle reste **maléfique**, cette **étroite rainure lovée dans le plateau**, toute **bâillonnée d'arbres**, quand le crépuscule descend et qu'une **brumaille transparente** commence à couler au fil de la rivière ! Julien Gracq, Carnets du grand chemin

> d'où une topographie intéressante par ses puissants contrastes sur des espaces restreints lors des passages incessants du plateau aux fonds des vallées : montées et descentes propices aux changements de perspectives et de perceptions, à l'effet de surprise, de découverte à peu de distance

- rupture paysagère entre plateau et vallées, mais fluidité visuelle d'une vallée à l'autre par la similitude du sillon encadré de murailles rocheuses ou végétales plus ou moins proches (selon leurs personnalités et leurs échelles différentes)

- riche dialogue de perspectives en contrehaut/contrebas : en plongée depuis le plateau et les reliefs, et en contreplongée depuis les creux des vallées

- un "patrimoine de vues panoramiques" : collection de points de vue, de belvédères, de panoramas, d'échappées, particulièrement spectaculaires sur les vallées encaissées (ex : Belvédère pointe du Héron, sur les 6 Ourthes)

- vues parfois lointaines sur ondulations du plateau (cf LXB) ou sur plaines larges (cf Amblève)

> du patrimoine mis en valeur par la position dominante avec la vallée comme écrin (ex: château de Vianden)

> charme des villes en pente

- cf à Liège les 373 marches de l'escalier Montagne du Bueren

"De Hors - Château, laissant à gauche l'impasse des Ursulines serpenter à flanc de coteau, 373 marches mènent à la rue du Péri et à la Citadelle. Construit à la suite d'une décision prise par le conseil communal en mars 1875, cet imposant escalier perpétue le souvenir de Vincent de Bueren (vers 1440-1505), un noble d'origine gueldroise qui fut un des plus acharnés défenseurs de Liège contre le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire."

<http://kronex.free.fr/tourisme/curiosites.htm>

des "horizons en relief" : une ouverture presque toujours bornée, par des arbres et/ou du relief, plus ou moins lointains, même sur le plateau

> des horizons verdoyants et des effet de coulisses

> successions de plans avec un effet "lignes bleues" des Ardennes : vert foncé des conifères virant au bleuté à distance avec l'épaisseur humide de l'air

émergences des signaux humains, particulièrement prégnantes, faisant contraste sur le plateau

> cheminées d'usines

> clochers et beffrois

- > éoliennes
- > cheminées du nucléaire

forte présence de mondes souterrains naturels et artificiels (créés par l'homme)

- > **de merveilleuses curiosités géologiques : très nombreuses et somptueuses grottes** (ex : grotte de Han, grotte de Neptune, grotte de Hotton, grottes de Nichet, etc.) :
- > **mines d'exploitation des ressources du sous-sol (ex : ardoisières de Fumay)**
- > **souterrains des fortifications militaires** (ex : Philippeville : 10 km de galeries souterraines datant du XVIIIème siècle reliaient les postes extérieurs de la place forte à l'enceinte principale. Ce sont d'anciennes fortifications souterraines Vauban situées à Philippeville. Ce sont de longues galeries très rectilignes, murillées presque partout. Ce sont des pierres calcaires grises lesquelles on a cimenté les bords. Donc l'aspect est très propre.
- > **spécifiques areines de Liège /Richeronfontaine** (galeries souterraines qui permettent d'évacuer les eaux qui viennent sourdre au fond des exploitations de charbon de Liège)

une taille de territoire perçue très variablement : chacun son Ardenne

- > **factuellement, de grandes différences selon la nationalité**
 - **pour les Belges, la plus vaste région de la Wallonie**
 - ◇ et "Durbuy, la plus petite ville du monde"...
 - **pour les Luxembourgeois, presque la moitié nord de leur pays**
 - **pour les Français, la petite partie nord d'un des 95 départements métropolitains**
- > **tendance récurrente à voir/envisager l'Ardenne plus étendue qu'elle n'est : dès l'Antiquité, impact de la dimension mythique et l'imaginaire de la "forêt profonde"**

RESULTATS DES ENQUETES

Le caractère vallonné et « ondulé » des paysages n'échappe pas à quasiment un tiers des répondants. passe avant les qualificatifs liés à **la beauté des paysages**

De façon spécifique, à propos des paysages, les visiteurs mettent en avant une dimension

« panoramique », « à perte de vue », « vues imprenables » qui n'existe pas pour d'autres destinations.

COMPOSITION & PAYSAGES

le "grand paysage" de l'Ardenne, à la beauté tout à fait singulière : combinaison originale et contrastée de force, souvent impressionnante, de rudesse, de charme (dans les deux sens du terme) et de "magie"

- > **une collection de sites spectaculaires, grandioses et inoubliables** (par ex : le Tombeau du Géant)

"Coup de coeur, grandeur nature, pour cette sépulture offerte à un géant des origines de l'humanité, à Gargantua que la Semois enserre après avoir sculpté un des sites naturels les plus grandioses et les plus intimes que l'on puisse contempler en Ardenne."

> des paysages forts, somptueux et prégnants, sans la moindre mièvrerie (pas "jolies"), qui évoquent même une certaine "rudesse" et "rugosité" (mots récurrents pour qualifier l'Ardenne), façonnés par le plissement hercynien (500 millions d'années) et par l'eau par exemple les vallées de la Meuse et de la Semoy.

> des paysages puissamment évocateurs (point commun et fil conducteur paysager du territoire)

- le charme spécifique d'un "archipel fluvial" : une collection de vallées, paysages-écrins de rivières "enchanteresses", à toutes les échelles, de la plus majestueuse, celle de la Meuse, aux plus intimes à l'atmosphère "délicieuse", souvent "un enlacement intime de l'eau et de la forêt"

"Comme j'ai vu les méandres de l'Ourthe, autrefois, faire passer et repasser leur ruban à travers la sylve hercynienne sans laisser nulle part place ni à un sentier, ni à un couloir de prairie, on a plus d'une fois, au long de tel bief entièrement inhabité de la Semois, l'impression que c'est encore le revêtement forestier primitif et sans couture qui enserme partout sa coulée étroite, et qui fait défermer sa verdure chevelue jusque par-dessus les berges, qu'elle cache entièrement de sa retombée (...). Point de trace d'humanisation au long de cette coupure secrète où ne descend aucun chemin, et où on se sent presque troublé de déranger, fût-ce par le seul regard, un enlacement aussi étroit, aussi intime de l'eau et de la forêt." Julien Gracq, Carnets du grand chemin

◇ personnalité et séduction propres chaque vallée (ex: vallée de la Sûre)
par exemple : le charme étrange de cette vallée de l'Amblève que le poète latin Apulée considérait déjà comme « la plus agréable de toute la Gaule »

◇ une place à part pour la vallée de la Meuse, dans sa majesté / sa fière et lumineuse beauté

"il aime cet endroit à la fois pour sa beauté et pour son charme, pour les matins brumeux, les bleus pâles et les soirs roses, qui restent parmi les impressions les plus délicieuses de sa vie [Paulus]"

- la "magie" ensorcelante de la forêt (cf SPIRITUALITE & SENS DU MERVEILLEUX)
- l'impact intime de paysages romantiques (cf PROFIL ARTISTIQUE & INTELLECTUEL)

"l'Ardenne, d'abord une forêt", pas une "mais mille forêts..."* comme des micro-mondes (*André Dhôtel) : densité exceptionnelle et vaste étendue des paysages de forêts depuis l'Antiquité (César a été le premier à l'écrire)

"Il y a dans le même pays plusieurs mondes véritablement. Si l'on explore les Ardennes, ce n'est pas une forêt que l'on découvre, mais mille forêts..." André Dhôtel (Le Pays où l'on N'arrive jamais, prix Fémina 1955).

> aujourd'hui globalement, une répartition des feuillus dans les fonds de vallées et quelques grands massifs dans les vallonnements, et des conifères surtout sur les versants de vallées et les sommets des reliefs émergeant du plateau

- la diversité, première richesse de la forêt ardennaise

sur le plateau, les forêts de production sont plantées de résineux
sur les versants, de forêts de feuillus voués au bois de chauffage et, autrefois, aux galeries de mine et aux traverses.

en altitude, ce sont des forêts de chênes, de bouleaux et de sorbiers
en plaine, on trouve des forêts de charmes et d'érables.

- **et de nombreuses forêts composites, mosaïques de peuplements feuillus et résineux** (par ex : la forêt de Paliseul, composée d'une mosaïque de peuplements feuillus et résineux divers, la forêt constituée à l'origine d'une hêtraie a été enrichie par plantations résineuses d'épicéas, de sapins des Vosges remarquables et de douglas sélectionnés comme peuplements à graines)

> **plus largement, omniprésence de l'arbre et des paysages boisés dont la forêt linéaire des parties bocagères**

mais aussi de multiples Ardennes

> **plusieurs sous-régions naturelles : les Hautes Fagnes** (avec le signal de Botrange : 694 m), la **retombée septentrionale**, l'**Ardenne centrale** (traversée par les vallées de la Lesse, de l'Ourthe et de la Sûre), la **retombée méridionale sillonnée par la Semois**, puis l'**Ardenne occidentale à l'ouest de la Meuse**

> **globalement deux Ardenne paysagères contrastées**

"La carte géologique de l'Ardenne est striée de bandes étroites alignées du SW. au NE. C'est bien cet aspect strié que présente la vallée de la Meuse, et l'on voit le pays changer chaque fois que le fleuve entame une bande géologiquement différente, tandis qu'au-dessus de cette vallée si complexe le plateau se poursuit sans un repli, sans un ressaut, l'uniformité de l'abrasion masquant la variété des assises." Une excursion géographique dans l'Ardenne, Paul Léon 1901

- **les paysages du plateau, majoritairement homogènes par l'uniformité de l'abrasion**
- **les paysages des vallées, d'une grande diversité entre elles et au sein même de chacune d'elles, correspondant aux passages d'une strie géologique à l'autre**

> **également des paysages de fagnes : landes et tourbières, sur les sols humides des hauts plateaux**

> **et un "patchwork de petits paysages" correspondant à la diversité géologique**

l'aménité de paysages entretenus et soignés : quasiment partout, une forte anthropisation, bien que respectueuse et discrète (main de l'homme visible même dans forêts, plantées ou entretenues – forêts domaniales)

> **une terre de vie, une terre d'hommes : des paysages fruit de l'interaction territoire géologique, trame végétale et présence humaine avec un ensemble de clairières agricoles sur les replats et dans les vallées**

> **une dominante de paysages agricoles tenus, comme un "jardin agricole", avec un côté tapisserie "au petit point"**

la campagne condruzienne déploie comme une tapisserie ses champs fertiles, ses fermes prospères, ses petites routes familières.

- **villages agricoles propres, fleuris, encore plus coquets et cossus en Be et au LXB (souvent/en général un peu plus sommaires, visiblement plus pauvres en Fr) avec de grosses fermes même en ville (ex: Erpeldange)**
 - **paysages d'élevage : bocage, prés et animaux**
 - **paysages de culture,**
 - ◇ **petits parcelles en lisière de forêt, dans les vallonnements moyens, et dans les fonds de vallées**
 - ◇ **mais aussi grande culture céréalière sur le vaste plateau à dominante agricole**
 - **une anthropisation visible aussi dans la forêt**

Partout, la nature porte le témoignage des relations étroites entretenues par les **Ardennais et leur forêt** : fossés des limites foncières, cicatrice d'anciens pièges de grives, sillons verticaux des bois autrefois descendus par luges...
 - **une "tenue" au cordeau du paysage, encore plus frappante dans le LXB**
- > **insertion harmonieuse des paysages forestiers inclus dans une "campagne" vallonnée**
- > **des paysages bâtis non dominants dans le paysage ardennais, mais inégalement intégrés**
- **des paysages urbains peu prégnants dans leur majorité : relativement compacts et "enfoncés" dans les creux des vallées pour la majorité d'entre eux**
 - ◇ **des villes de taille relativement modeste, à l'étalement urbain raisonnable et très végétalisées**
 - ◇ **pas de mégapoles**
 - ◇ **une dominante de villages groupés**
 - **pour les paysages industriels, le plus souvent au bord de l'eau dans les vallées, à toutes les échelles, un plus grand effet de rupture avec la nature**
 - ◇ **paysages grandioses et hallucinants de la grande sidérurgie, mais effet de rupture particulièrement violent entre l'ensemble du territoire et ces paysages visiblement pollués, couverts de poussières, comme l'entrée de Liège avec les hauts fourneaux de Cockeril Sambre à Seraing**
 - ◇ **paysages spécifiques et impressionnants des carrières**
 - ◇ **de nombreuses friches avec la désindustrialisation, ou des stigmates paysagers d'anciennes activités, comme la présence des verdoux (ou verdaux), "tertils" ou remblais de déchets ardoisiers**
 - **le cas à part Liège, un paysage en rupture d'échelle avec le reste du territoire étudié : cumul d'une taille de grande ville et des sites industriels gigantesques aux abords immédiats**

RESULTATS DES ENQUETES

pour qualifier les paysages, la **beauté des paysages ardennais** (plus d'un quart des réponses enregistrées spontanément).

▫ des **termes très forts et spécifiques** que l'on ne trouve pas d'habitude dans les autres régions : "à couper le souffle", "grandiose", "sublime", "céleste"...

▫ des **termes touchant au caractère relaxant et déstressant** : "doux", "apaisant", "relaxant", "serein"...

PATRIMOINE NATUREL & ENVIRONNEMENT

"la nature avec un grand N", une réserve de richesses et d'atouts naturels, un poumon vert et un château d'eau : un havre de verdure généreuse globalement "faite de rivières et de forêts", jusqu'à donner l'illusion parfois d'un territoire sauvage

> "un paradis naturel" : par endroits, un ressenti de terre vierge (impression d'être seul au monde dans un océan de végétation), mais pourtant pas effrayante (domestiquée)

> un massif forestier toujours "mythique", malgré une histoire à épisodes et des réalités très différentes

- dans l'Antiquité, la forêt d'Ardenne, déjà connue comme "la plus grande de toute la Gaule"

- des forêts naturelles et "historiques" de feuillus, dont les hêtraies (notamment par rapport à la Wallonie, l'Ardenne représente 69% de la superficie totale des hêtraies soit 29 000 ha)

 - ◇ deux massifs forestiers de feuillus, incarnant toujours l'essence de la "grande" forêt d'Ardenne : forêt d'Anlier et forêt de Saint-Hubert et des sources de la Lesse

- aujourd'hui, plutôt un patchwork de parcelles forestières, "lambeaux de l'ancienne forêt charbonnière", et une forêt très largement remaniée et artificialisée par l'homme, tout au long de l'histoire, mais une aire forestière en légère expansion actuellement

 - ◇ déjà déflorée à l'époque impériale romaine

 - "A l'Est comme à l'Ouest il y a la grande forêt encore, qui n'a pas dès l'abord constitué d'obstacle dirimant. Les Francs en effet la traversèrent dans toute sa largeur. Trop de voies romaines les y conduisaient et l'Ardenne n'était plus telle que la vit César ; stratégiquement partagée, mise en coupe réglée par le fisc impérial et ses fermiers, elle offrait à la vue de larges trouées, des chemins sans fin..." BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

 - ◇ au moyen âge déjà, des défrichements importants

 - "vers l'époque de la création du royaume d'Austrasie [ndrl : 511], et avant l'établissement du comté d'Ardenne ; ce pagus comprenait une grande partie de la forêt d'Ardenne,

alors déjà diminuée par les nombreux défrichements Dictionnaire géographique de la province de Luxembourg, Ph. Vandermaelen, 1838

- ◇ au XIXe, une Ardenne considérablement déboisée, notamment au bénéfice de l'activité industrielle (cf PATRIMOINE DES SAVOIR-FAIRE)
- ◇ puis des replantations massives de résineux/conifères destinés à la sylviculture, notamment des épicéas : aujourd'hui au moins autant de paysages de forêts créées et exploitées par la sylviculture que de forêts de feuillus (données Wallonie : 235 000ha résineux / 176 000 feuillus, dont 42 000 ha de hêtraie pure)
 - d'où ces créations et modifications de paysages, parfois presque "industriels" , comme les zones récemment déboisées
- ◇ après une "hérésie du tout épicéa", un virage progressif mais radical, avec des pratiques nettement plus conformes aux exigences écologiques
- aujourd'hui, un taux de boisement global d'environ 50%, mais par endroits, encore ce sentiment magique de la "sylve hercynienne sans couture"* (*Julien Gracq) : "on peut marcher des heures sans rencontrer personne"

un "conservatoire" de nature : qualité et richesse environnementales exceptionnelles, avec un ressenti supplémentaire de "pureté"

- > des paysages naturels préservés et rares, enivrants par le sentiment d'espace et de pureté, qu'ils offrent, comme les Hautes Fagnes
- > nombreux milieux/biotopes spécifiques
 - des mousses - notamment présence spécifique des sphaignes- et des lichens
 - biodiversité des haies dans les parties bocagères
 - pelouses calcicoles
 - mousses des ardoisières
 - végétations très spécialisées des éboulis
 - tourbières
 - et même une espèce troglobie spécifique de l'areine de *Richerfontaine* à Liège (faune cavernicole d'un réseau souterrain artificiel) !!
- > un château d'eau, avec les deux bassins de la Meuse et du Rhin : maillage hydrographique très important (fleuve, rivières, ruisseaux, etc.) avec une qualité de l'eau remarquable dans certaines rivières, attestée par la présence de loutres
- > une vraie dimension sauvage à travers la faune, un atout rare et visible : des cervidés (cf expériences vécues avec chevreuil, et biche et faon...), sangliers, oiseaux (hérons, etc.) mais aussi des animaux témoins de la qualité sauvage et préservée de l'environnement, sans laquelle ils ne peuvent vivre, comme la loutre, le castor, le daim, le martin-pêcheur, l'ombre etc.
 - une place particulière pour le sanglier et pour le cerf, devenus aussi des symboles de l'Ardenne
 - ◇ le sanglier, "symbole éternel des Ardennes" avec une tradition celtique, donc plutôt l'Ardenne des temps païens
sanglier de l'imaginaire identitaire ardennais
 - symbole de combativité, de résistance, de force

- **symbole celtique, donc largement européen**

Le Sanglier chez les celtes est le symbole de la combativité et de l'invincibilité (utilisé sur le carnyx), mais aussi celui de la classe sacerdotale (pouvoir spirituel). Il représente le prolongement de Lug et Esus sur la terre. Il possède la connaissance, c'est pour cette raison que les rois et héros des textes légendaires celtiques cherchent à le capturer. En Gaule, on ne part jamais à la chasse au sanglier sans avoir au préalable consulté les puissances surnaturelles.

Le sanglier apparaît sous diverses formes à travers toute l'Europe : cimiers de casques, gravé dans le métal ou encore sculpté dans la pierre. Il figure très fréquemment sur des enseignes militaires gauloises, en particulier sur celles de l'Arc de Triomphe d'Orange et sur des monnaies de l'indépendance. On possède un assez grand nombre de sangliers votifs en bronze et de nombreuses représentations sur des reliefs de pierre. L'animal n'a cependant rien à voir avec la classe guerrière, si ce n'est pour s'opposer à elle en tant que symbole de la classe sacerdotale. Le sanglier est, comme le druide, en rapport étroit avec la forêt : il se nourrit du gland du chêne et la laie, symboliquement entourée de ses neuf marcassins, fouit la terre au pied du pommier, arbre d'immortalité. Confondu avec le porc, dont il se distingue du reste très mal (les Celtes avaient des troupeaux de porcs vivant pratiquement à l'état sauvage), le sanglier constitue la nourriture sacrificielle de la fête de Samain et c'est l'animal consacré à Lug. Dans plusieurs récits mythiques, il est question du porc magique qui, dans les festins de l'Autre Monde, est toujours cuit à point et ne diminue jamais. Au grand festin de la fête de Samain, le 1er novembre, la nourriture principale consiste en viande de porc. Moccus porc est un surnom de Mercure dans une inscription gallo-romaine de Langres. Le twrch trwyth (irl. triath roi), qui s'oppose à Arthur, représente le Sacerdoce en lutte contre la royauté à une époque de décadence spirituelle. Le père de Lug, Cian, se transforme en porc druidique pour échapper à ses poursuivants. Il meurt toutefois sous forme humaine. En aucun cas, et pas même dans des textes irlandais d'inspiration chrétienne, le symbolisme du sanglier n'est pris en mauvaise part. Il y a là une contradiction entre le monde celtique et les tendances générales du christianisme. On pense par association d'idée à Dürer, remplaçant, près de la crèche de Noël, le bœuf et l'âne par le sanglier et le lion. Les Celtes de Gaule et d'Allemagne le considèrent comme un symbole de fécondité jusqu'au Moyen Âge. Les Scandinaves croient aussi à l'existence du sanglier, plus exactement à celle du cochon magique qui peut être tué et remangé chaque jour.

- **symbole officiel des Ardennes françaises : cf sculpture de Woinic, le sanglier géant "montant la garde à la porte des Ardennes"**

Woinic est terminé le 15 décembre 1993. Quinze ans plus tard, le colosse rejoint sa place définitive. "Woinic, c'est chacun de nous, les Ardennais. Un être colossal, fougueux, quelque part ahurissant mais fait de tellement de tendresse." a dit Yanny Hureaux, professeur et écrivain ardennais.

Woinic a été implanté le 7 août 2008 à 21h sur la future aire d'autoroute de l'A34, à 10 kilomètres au nord de Rethel et 30 km au sud de Charleville-Mézières au lieu-dit Saulces-aux-Tournelles. Cette aire sera baptisée "Aire des Ardennes".

"Montant la garde à la porte des Ardennes, il sera obligatoirement vu depuis les plaines de la Champagne et remarqué par tous ceux qui passeront sur l'autoroute" s'est félicité Benoît Huré, Président du Conseil Général des Ardennes.

◇ **le cerf, attribut de Saint-Hubert, symbole du Christ et de la chasse**

◇ **le loup, dont le loup-diable domestiqué par saint Remacle**

"De 1840 à 1850, ils pullulaient littéralement en Ardenne. Ils dévoraient non seulement les bestiaux des paysans, mais aussi les bourriques et les baudets des meuniers. Ceux-ci n'employaient pas d'autres bêtes de somme pour transporter les < dossées >, les sacs de grain à moudre,, vu que toutes les routes étaient très mauvaises. (..) Les loups nous arrivaient des bois de France et ils rôdaient en bande, surtout entre la Noël et la Chandeleur.

Quand une bête ne rentrait pas à la ferme; on allait frapper à la fenêtre du Père Joseph, un vieil homme qui vivait solitaire, pour lui demander de réciter l'oraison du loup. Aussitôt il se mettait à prier, et, la cérémonie achevée, il renvoyait le client. et promettait que la bête égarée reviendrait certainement. (..) Dans son livre sur l'Ardenne, Victor Joly raconte que vers 1851, les loups mangèrent un porteur de contraintes de Sugny, et un étameur ambulante. Pourtant, cet auteur le prouve, le loup n'était ni lâche ni féroce. Ne vous récriez pas, Père Bernard ; c'est un méconnu, un calomnié, qui a plus de qualités que de défauts. Sa prudence et sa défiance ont fait de lui le type de la vigilance. Sa rouerie égale la malice du renard et dénote moins un instinct aveugle qu'une intelligence supérieure. Il attaque l'âne par devant pour éviter ses ruades et la vache par derrière par crainte de ses cornes.

Pour dépister les chasseurs, il regagne son gîte à reculons dans la neige, et s'il traverse en bande un champ qui puisse garder ses empreintes et révéler le nombre des sujets, il place les pattes dans les trous du chef de file.

Il a la témérité du sanglier : il enlève et étrangle un chien à vingt pas de la meute. Il a la force du lion : il emporte sur son épaule un mouton que le roi des animaux est obligé de traîner. Sa puissance musculaire est prodigieuse. Ses dents sont plus dures que de l'acier. Il éreinte à la course tous les chiens et les chevaux les plus rapides. Point gourmand, mais frugal, il se nourrit de lapins et de lièvres, de faons et de marcassins, de grenouilles et de crapauds, au besoin d'herbes et de racines. Ce n'est qu'après avoir jeûné pendant plusieurs jours, que, poussé par la faim, il se rapproche des étables. Timide par essence, il ne cherche jamais le danger. Il est plus pratique que chevaleresque. Sa vue perce l'ombre. Son flair est d'une finesse inouïe : il repère un cadavre à une lieue de distance. En changeant son hygiène on l'apprivoise facilement ; on le domestiquerait sans peine. (..)

Si vous ne connaissez pas l'histoire, la voici : Saint Remacle, l'évêque de Tongres, avait été envoyé en Ardenne par le roi Sigisbert, fils du bon roi Dagobert, pour convertir les gens du pays. Il possédait un âne appelé Jacques, pour porter ses provisions du monastère de Cugnon à la grotte où il demeurait. Or, un jour, un loup énorme, qui était le diable lui-même, étrangla le bourriquet. Remacle survint à ce moment, jeta son chapelet au cou du carnassier, et l'ayant ainsi maté, le chargea des paniers que devait transporter le pauvre Jacques. Durant deux ans il l'utilisa comme bête de somme, et sans doute l'aurait-il tenu à son service jusqu'à sa mort, si le fil du chapelet ne s'était usé et cassé ou si les souris rouges qui s'échappent de la bouche des sorciers ne l'avaient rongé. C'est ce qui arriva et, un matin, saint Remacle trouva le chenil vide. Le diable s'était enfui, laissant dans la grotte une peau de loup puant le soufre. "L'âme de l'Ardenne de Louis Wilmet.

◇ **une dualité symbolique cerf/sanglier connotée religieusement : lien entre le ciel et l'enfer...le Christ et Satan**

▪ **une forte tradition de chasse perturbée aujourd'hui, notamment par la dimension financière qui "dépossèdent" les Ardennais de leur territoire**

◇ **des chasses très chères, désormais quasiment réservées à des étrangers**

◇ **des forêts monopolisées par les chasseurs pendant la période d'ouverture, aux dépens des promeneurs**

- > **une place particulière pour un autre symbole animal, et un patrimoine de l'Ardenne et une des rares races d'animaux connues par le grand public : le cheval de trait ardennais, réputé pour sa force, son calme et sa résistance ("le seul qui ait survécu à l'hiver russe" avec l'armée napoléonienne)**

"costaud, solide, paisible et sympathique. Jules César l'avait repéré, et Napoléon a pu ramener la Grande Armée de Moscou grâce à lui : c'est le seul qui survécu à l'hiver russe . " Noël Orsat

Ce cheval courageux qui ramena la Grande Armée de la retraite de Russie car il résista à l'hiver russe
Ce cheval, tout comme le sanglier est le symbole des Ardennes .Il fait partie de notre patrimoine .Or il est menacé de disparition.

une prise de conscience et un militantisme précoces et "toujours sur la brèche" pour la protection de leur environnement "qu'il faut préserver"

- > **globalement, des habitants passionnés, voire "amoureux fous"(!), de leurs paysages**

- > **des associations de protection des espaces exceptionnels très actives (ex: La Société Royale "Les Amis de la Fagne")**

La Société Royale "Les Amis de la Fagne", une des plus anciennes associations de protection de la nature de Belgique, fondée en 1935 afin de protéger et de mieux faire connaître et apprécier les Hautes Fagnes ou, comme le dit la devise de la société: "Pour la défense et l'illustration du Haut Plateau fagnard" et toujours activement sur la brèche. La collaboration avec les milieux scientifiques a permis la sauvegarde d'étendues fagnardes d'un grand intérêt biologique. Depuis 1957, 4500ha de fagnes ont progressivement reçu le statut de "Réserve naturelle" et en 1971 fut créé le parc naturel "Hautes Fagnes - Eifel". En complément de leur action aux côtés des gestionnaires forestiers, ils ont eux-mêmes pratiqué une politique d'acquisition de terrains tourbeux, qu'ils gèrent aujourd'hui en tant que « Réserves Naturelles Agréées ».

- > **de longue date des voies vertes, notamment le réseau des Ravel en Wallonie, réservées aux usagers lents, c'est-à-dire non motorisés : piétons, cyclistes et cavaliers**

Le RAVeL est un réseau de voies réservées aux usagers lents, c'est-à-dire non motorisés : piétons, cyclistes, personnes à mobilité réduite, patineurs, cavaliers (lorsque les conditions le permettent).

« RAVeL » est une appellation wallonne pour un réseau wallon. En dehors de nos frontières, on parle le plus souvent de voies vertes.

- > **souci du durable déjà à l'œuvre, plus visiblement en Be et au LXB, notamment une population sensible aux énergies renouvelables**

- éoliennes
- nombreux panneaux solaires et maisons en bois économes en énergie (en Be)

RESULTATS DES ENQUETES

A la question : "Pour vous, quel est aujourd'hui LE SYMBOLE (réel ou imaginaire) de l'Ardenne / des Ardennes?"

30% des répondants citent le sanglier

et les réponses les plus fréquemment citées concernent **la nature, l'environnement forestier.**

A la question : "Quels sont, selon vous, les 3 mots qui résument le mieux l'Ardenne / les Ardennes ?"

Les mots cités évoquent en 1^{er} les notions de "nature, naturel"

ORGANISATION & STRUCTURE TERRITORIALES

une "contrée" ("étendue de pays") qui se "définit" de façon très spécifique et paradoxale : une région naturelle aussi localisée qu'imprécise et un "territoire" mais pas dans tous les sens du terme

> un "territoire" humain ("étendue de la surface terrestre sur laquelle vit un groupe humain", perçu globalement comme une entité ardennaise, mais sans existence indépendante : pas un pays, un royaume, une province, ni même une principauté, "d'Ardenne"

- une région (presque) jamais reconnue officiellement, administrativement ou politiquement, sauf, temporairement et très anciennement, deux "territoires" (dans le sens : "étendue de pays sur laquelle s'exerce une autorité, une juridiction") faisant référence à l'Ardenne, mais ne correspondant ni à l'aire géologique, ni à l'aire forestière...et dont les limites sont floues elles aussi

"Dans la division du royaume d'Austrasie, l'Ardenne forma un canton particulier, appelé pagus Ardennensis, qui était resserré dans des limites très étroites. Dans la suite, elle forma un comté, qui était plus étendu que le canton, pagus." M. Dewez, Dictionnaire géographique de la Belgique et de la Hollande, 1829

◇ un "pagus Ardennensis" (-ou Arduennensis-), dont la plus ancienne mention remonte à 767-768, et dont il est difficile de trouver une délimitation précise cf les deux versions ci-dessous : une version encore plus étendue que la version "Ardenne au sens large" actuelle (cf plus loin)

"Le pagus Ardennensis englobait primitivement [...] l'Ardenne proprement dite, ainsi que le Condroz, la Famenne, une partie du *Luihgau* [ndrl: un Comté de Liège qui s'étendait au 11^e Siècle, de la Meuse à Liège peu avant Aix-la-Chapelle. Il était limité au nord par la Gueule (rivière), à l'Est par les pagi de Juliers et de Zulpich, au sud par la Warche, l'Amblève et l'Ourthe. A l'ouest ses limites sont discutées], de la *Woëvre* [ndrl : La *Woëvre* (région naturelle du nord-est de la France, située dans la région Lorraine, principalement dans les départements de Meuse et de Meurthe-et-Moselle, et des Vosges pour une plus faible partie).et peut-être de l'*Eifelgau*."

"pagus Arduennensis, comprenant, d'après Bertholet, tout ce qui a composé le marquisat d'Arlon, la prévôté de Luxembourg, les terres situées aux environs de l'Eltz, de la Wiltz, de l'Our, de l'Ourthe, de l'Emblève, de la Semoy, de la Lesse et d'une partie de la Sure."

"Pagus Ardennensis, Ardennergaw : On trouve cette dénomination vers l'époque de la création du royaume d'Austrasie, et avant l'établissement du comté d'Ardenne ; ce pagus comprenait une grande partie de la forêt d'Ardenne, alors déjà diminuée par les nombreux défrichements Dictionnaire géographique de la province de Luxembourg, Ph. Vandermaelen, 1838

- peut-être une simple délimitation "plutôt physique que politique"

"Les Condrusi ne disparaissent pas après la conquête romaine. Ils forment un pogus de la civitas Tungrorum, comme il résulte d'une inscription datant du premier siècle de notre ère (7). Le pagus Condustrinsis persiste sous les Francs, mais conserve-t-il les limites de l'époque romaine ? Il est permis d'en douter ; la

création du pagus **Arduennensis**, qui est une **division territoriale plutôt physique que politique**, a pu rogner l'ancien pagus ethnique des Condusi." Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, Assemblée générale du 8 mai 1901.

▫ **et peut-être une autre appellation pour silva Arduenna ?**

« Ce fait, ajoute M. Piot, est corroboré par le témoignage d'autres actes. Aywaille est indiqué par une charte de 1088 in silva et Arduenna ilizez m silva Arduenna), territorio Leodiensi, et la Roche par une autre charte (lisez : indication chronologique) de 992 in Arduenna. L'une et l'autre de ces localités étaient situées dans le Goiidroz ». Mais d'abord sur quoi s'autorise M. Piot pour annexer Aywaille et La Roche au Condroz ? Puis, **si dans le document qu'il invoque, silva Arduenna est pour lui synonyme de pagus Arduennensis**, pourquoi exclut-il de ce pagus le village de Gugnion, placé, lui aussi, dans la forêt Ardennaise" Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, Assemblée générale du 8 mai 1901.

◇ **un petit "Comté d'Ardenne"** (éponyme de la "maison d'Ardenne") **vers la fin du IX^{ème}, rapidement fragmenté** (en comté de Salm et comté de La Roche, comté de Vianden, de Clervaux -, etc.) **et beaucoup plus restreint que la région géographique du même nom, notamment ne dépassant pas au sud, les limites du diocèse de Liège**

"Dès 839, un comté d'étendue beaucoup plus restreinte fut créé. Vers le sud, il ne dépassait pas les limites du diocèse de Liège (correspond ainsi aux doyennés de Stavelot, de Bastogne et de Graide) : c'est le comté d'Ardenne, qui se divise rapidement."

◇ **....et en plus parfois assimilés ou confondus entre eux ???**

"A l'orient du Condroz et au sud du pays de Liège était **le comté d'Ardenne, pagus Arduennensis**, comprenant, d'après Bertholet, tout ce qui a composé le marquisat d'Arlon, la prévôté de Luxembourg, les terres situées aux environs de l'Eltz, de la Wiltz, de l'Our, de l'Ourthe, de l'Emblève, de la Semoy, de la Lesse et d'une partie de la Sure."

"Vers la fin du IX^{ème} siècle, il est parlé d'un comté d'Ardenne. [...] Wastelain fait observer que souvent on ignore s'il s'agit du comté ou de la forêt d'Ardenne ; le territoire de la forêt était plus étendu que celui du comté. "L'Ardenne, dit-il (Description de la Gaule Belgique, pa251) était une des grandes contrées de l'Austrasie ; on peut la distinguer en Ardenne forêt et en Ardenne comté"

Dictionnaire géographique de la province de Luxembourg, Ph. Vandermaelen, 1838

- un "territoire" (dans le sens "étendue de pays qui jouit d'une personnalité propre mais ne constitue pas un Etat souverain" cf "une réserve" !!!) **incertain "puisque à la frontière de l'Empire et du Royaume et parce que entre les deux"**

"Puisque à la frontière de l'Empire et du Royaume et parce que entre les deux, il y avait une terre riche mais incertaine, l'Ardenne se trouva souvent livrée à la soldatesque"

- un "département des Ardennes" en France, depuis 1790, dont seulement environ 1/3 (la botte de Givet) appartient au massif ardennais, en ne représentant que 10% environ du massif

- d'où l'absence de "nation ardennaise", de "peuple ardennais", de "langue ardennaise" (vs "parler ardennais", cf RAPPORT AVEC LA LANGUE)

> en tant que région physique, un espace imprécis, à géométrie extrêmement variable, aux limites floues, changeantes, "un miroir à multiples facettes"* (* Jean-Pierre Lambot): "chacun

son Ardenne" selon les époques, les différents acceptions légitimes possibles pour définir le territoire (entité géologique, forestière, paysagère, humaine, culturelle, etc.), , les locuteurs, et toujours controversées aujourd'hui (notamment selon leur degré d'intransigeance géologique!)

"Assez curieusement, l'Ardenne n'est pas une mais multiple. Pour cette raison, on parle volontiers des Ardennes. Il y a une multiplicité de terroirs, et on peut procéder à divers groupements et distinctions selon que l'on se réfère à la géographie, ou à l'histoire, ou encore à des données économiques et sociales. [...] qui parfois n'ont jamais eu de lien historique ou humain entre eux. L'Ardenne est ainsi un miroir à multiples facettes." Jean-Pierre Lambot, L'Ardenne, 1987

- **à l'opposé de la définition du *territoire*, "zone, région précisément déterminée" : donner une délimitation géographique précise et partagée/consensuelle de l'Ardenne est "une tâche ardue" (cf page de discussion - et de polémique ! - Ardenne sur Wikipedia...)**
- **conception originelle du territoire de l'Ardenne correspondant à l'aire forestière (notamment sous l'appellation "Arduinna silva", etc.) ... donc aux contours aussi changeants et imprécis que ceux de la forêt, elle-même en perpétuelle métamorphose, avec de très importantes variations de superficie et de densité selon les époques**

◇ **plus on remonte dans le temps, plus l'Ardenne débordait du bouclier schisteux : une "immensité", et une "présence tentaculaire" déjà imprécise et propice à l'amplification**

◇ **pour César, Arduenna / Arduinna – une vaste forêt et région de Gaule comprise entre la Sambre, la Meuse, le Rhin, et au Sud, le contact entre le massif des Ardennes et le bassin parisien**

La première tient à la **notion même d'Ardenne**. Car si, de nos jours, **les avis divergent** à quelques kilomètres près lorsqu'il s'agit de **définir les limites de l'Ardenne**, il faut se replacer dans le contexte des temps ou César : "*(...) partit lui-même pour la guerre d'Ambiorix, par la forêt d'Ardenne, qui est la plus grande de toute la Gaule, et qui, s'étendant depuis les rives du Rhin et le pays des Trévires jusqu'à celui des Nerviens, embrasse dans sa longueur un espace de plus de cinq cents milles* „ Soit quelque 700 km !

"Indutiomarus au contraire lève de la cavalerie et de l'infanterie ; tous ceux que leur âge met hors d'état de porter les armes, il les fait cacher dans la forêt des Ardennes, forêt immense, qui traverse le territoire des Trévires, et s'étend depuis le fleuve du Rhin jusqu'au pays des Rèmes"(rive gauche de la Meuse). Jules César, *La guerre des gaules*, V, 3

"Comme les blés commençaient à mûrir, il partit lui-même pour la guerre d'Ambiorix, par la forêt des Ardennes, qui est la plus grande de toute la Gaule, et qui, s'étendant depuis les rives du Rhin et le pays des Trévires jusqu'à celui des Nerviens, embrasse dans sa longueur un espace de plus de cinq cents milles"(environ 700 km), Jules César, *La guerre des gaules*, VI, 29

Strabon (*Géographie*, IV, 3, 5) reconnaît cette forêt jusqu'au territoire des Atrébates, des Morins, des Eburons et des Ménapes.

◇ **au Moyen Âge, la forêt d'Ardenne couvrait une vaste étendue de territoire depuis la Vesdre au nord jusqu'à la Meuse à l'ouest, la Chiers et la Moselle, ou tout au moins l'Alzette et la Sûre au sud.**

- **mais des contours vagues "comme le halo des saints", tellement indécis "que les évêques de Reims et de Liège ne purent jamais, naguère, délimiter leurs diocèses"**

"Forêt aux contours si indécis que l'imagination des poètes l'agrandit démesurément, comme celui d'Esclarmonde, qui en recule la lisière jusqu'à Constantinople, tandis que **les géographes, comme les bûcherons, s'acharnent à la rétrécir**. Réduite à ses **proportions naturelles, vagues du moins comme le halo des saints**, tellement que les évêques de Reims et de Liège ne purent jamais, naguère, délimiter leurs diocèses, elle garde assez de mystère et d'attrait, sur son vieux socle hercynien."

◇ **aujourd'hui encore, des partisans de ce critère de l'aire forestière pour définir l'espace ardennais : "l'Ardenne s'arrête là où la forêt s'arrête"**

- **une "Ardenne proprement dite", "Ardenne stricto sensu", "Ardenne profonde", "Ardenne centrale", qui fait à peu près consensus : grosso modo, l'aire géologique du massif primaire, sur un croissant sud-ouest/nord-est**

◇ **pour certains, impossibilité, d'intégrer même la Famenne : une Ardenne strictement entre "entre la Lorraine et la Famenne" géophysiquement, il est entendu que la Famenne tout comme le Condroz ou la Gaume ne sont pas en Ardenne.**

- **une "Ardenne au sens large" qui fait débat (voire polémique..), déjà au moyen-âge : aucune "région d'Ardenne" incontestable, et aujourd'hui encore des réponses d'experts totalement divergentes**

"Les écrivains du moyen âge ne s'accordent guère sur l'étendue qu'on donnait de leur temps à cette forêt. L'Ardenne comté ou proprement dite, est située entre le Condroz, au couchant, le Trevirius à l'orient, le Ripuaire au nord et le pays de Voivre, au midi." **Quelques écrivains regardent la Famenne et l'Eyfel comme des parties de l'Ardenne; d'autres distinguent ces deux contrées de l'Ardenne.**" Dictionnaire géographique de la province de Luxembourg, Ph. Vandermaelen, 1838

"Sans doute est-il vrai que les **typologies et les pratiques de l'Ardenne centrale** s'y reconnaissent, justifiant en somme l'appellation principale de ce territoire. Mais elles ne peuvent faire oublier **l'incidence de modes et genres émanant des zones limitrophes**. Une **espèce de mosaïque se dessine ainsi, non sans chevauchements ni imbrications**, parfois malaisées à **cerner avec grande précision**. D'autant que les **séquelles des conflits mondiaux ont perturbé dans les bordures orientales la juste perception du milieu traditionnel.**" Ardenne herbagère

◇ **limites assez consensuelles vers le sud-est**

- **une limite incluant l'Oesling (tiers nord du Grand-Duché du Luxembourg) et se prolongeant sur un axe jusqu'à Sedan, contournant Charleville-Mézières par le sud**
- **unanimité sur l'exclusion de la Gaume, entité "à part" non ardennaise**
Qualifier un Ardennais de Gaumais ou inversement vous vaudra **immédiatement des moqueries** ou des quolibets.

◇ **limites les plus contestées vers le nord-ouest : un éventail d'Ardenne, se dépliant plus ou moins loin, en incluant ou non, la Calestienne, la Fagne-Famenne, le Condroz, jusqu'au sillon Sambre-Meuse**

- **pour la majorité, pas d'Ardenne possible, même au sens très large, au-delà du sillon Sambre-Meuse..... pourtant la forêt originelle allait bien au-delà de la Meuse**

▫ **et même pour certains, "la vallée de la Meuse, ce n'est pas l'Ardenne"**

"Ainsi, le Rhin à droite, au Sud la Moselle, Mosella ou petite Meuse ; à l'Ouest la A/osa, la Meuse même, qui provient également des Vosges ; au Nord, les bois de la Berwinne, de la Vesdre ou du pays de Juliers, telles sont **les vastes limites de ces contrées accidentées dont se composait l'ancienne Ardenne**. Quand, en vue d'une limite reconnaissable aujourd'hui, nous disons **la Meuse**, nous laissons encore à **l'autre bord les bois de la Sambre et la Marlagne, qui proviennent du démembrement de la forêt.**" BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

▫ **néanmoins, globalement une "Ardenne au sens large", envisagée comprenant une partie de la Fagne-Famenne et du Condroz, délimitée par une limite longeant la N53 par l'Ouest jusqu'à la limite entre les provinces de Hainaut et de Namur, puis de là, rejoignant la Sambre, la suivant jusqu'à la confluence avec la Meuse, et continuant le long de la Meuse jusqu'à Liège, obliquant alors vers l'est, englobant les Hautes-Fagnes**

◇ **à l'est, un prolongement du massif en Allemagne dans l'Eifel, discuté en tant que partie de l'Ardenne, à cause de sa nature volcanique différente** (et une zone non comprise dans le périmètre de cette étude...)

"Quant à l'Eifel, même si elle concerne un territoire qui avait subi lui aussi le plissement hercynien, elle a été entièrement remodelée à une époque géologiquement très récente par du volcanisme — l'Eifel ne fait donc **pas partie de l'Ardenne, ni géographiquement ni géologiquement.**"

- **d'où la multitude des "porte de l'Ardenne", "seuil d'Ardenne", "orée des Ardennes"**

par exemple :

◇ Marche-en-Famenne

"Marche de l'Ardenne puisque sa maison du tourisme mentionne : *Terroir situé en Province de Luxembourg au seuil de la forêt ardennaise*. Hors qui dit seuil dit bien en dehors mais à l'entrée et non à l'intérieur. De même sur Marche-Tourisme nous pouvons lire *Située à une centaine de kilomètres de Bruxelles, à la porte de l'Ardenne belge, Marche-en-Famenne*, jolie petite ville de 17.050 habitants, se veut être une ville moderne.(...) Dans son écrin de beaux vallons de Famenne, ne se dresse-t-elle pas à **l'orée de l'Ardenne forestière**

Il faut donc plutôt mentionné Marche en quelque sorte comme **"la porte d'accès de l'Ardenne"** et non l'inclure (ainsi que la région de la Famenne donc) dans la région."

◇ Dinant :

"Qui ne connaît Dinant, la charmeuse, la tendre, dont le sourire accueillant, **aux portes de l'Ardenne**, attire les rêveurs, les poètes et aussi le flot des touristes . "

un "terroir d'Ardenne" strictement défini, pour l'aire géographique IGP du jambon "d'Ardenne", ne correspondant ni à "l'Ardenne stricto sensu", ni à "l'Ardenne au sens large", et incluant notamment la Gaume...

"Le jambon doit avoir été fabriqué (et le cas échéant prédécoupé) dans la province du Luxembourg ou dans un des cantons de Beauraing, Gedinne, Rochefort, Dinant, Stavelot, Malmedy, Saint-Vith, Louveigné, Spa et Eupen, ainsi que dans les communes de Ferrières, Vieuxville , Werbomont et Xhoris."

Article 4. Aire géographique

Afin de pouvoir bénéficier de l'une des quatre dénominations mentionnées à l'article 3 du présent cahier des charges, le produit doit être fabriqué^[1] dans l'aire géographique suivante :

- **province de Luxembourg** ;
- **province de Namur** :
 - canton judiciaire [2] de Beauraing - Dinant - Gedinne :
 - villes de Beauraing et Dinant ;
 - commune [3] de Anhée (à l'exception des anciennes communes [4] de Denée, Maredret et Sosoye) : anciennes communes de Anhée, Annevoie-Rouillon, Bioul, Haut-le-Wastia, Salet et Warnant ;
 - communes de Bièvre, Gedinne, Houyet, Vresse-sur-Semois ;
 - commune d'Yvoir (à l'exception des anciennes communes de Durnal et Spontin) : anciennes communes de Dorinne, Evrehailles, Godinne, Houx, Mont, Purnode et Yvoir ;
 - canton judiciaire de Namur 2 :
 - commune de Profondeville (à l'exception des anciennes communes de Arbre, Bois-de-Villers, Lesve, Lustin et Profondeville) : ancienne commune de Rivière ;
 - canton judiciaire de Florennes - Walcourt :
 - commune de Hastière (à l'exception des anciennes communes de Agimont et Hermeton-sur-Meuse) : anciennes communes de Blaimont, Hastière-Lavaux, Hastière-par-Delà, Heer et Waulsort ;
 - commune de Onhaye (à l'exception des anciennes communes de Anthée et Serville) : anciennes communes de Falaën, Gérin, Onhaye, Sommière et Weillen ;
 - canton judiciaire de Ciney - Rochefort :
 - ville de Ciney (à l'exception des anciennes communes de Achêne, Braibant, Chevetogne, Ciney, Conneux, Leignon, Pessoux et Sovet) : ancienne commune de Serinchamps ;
 - ville de Rochefort ;
 - commune de Somme-Leuze (à l'exception des anciennes communes de Bonsin et Somme-Leuze) : anciennes communes de Baillonville, Heure, Hogne, Nettine, Noiseux, Sinsin et Waillet ;
- **province de Liège** :
 - canton judiciaire de Hamoir :
 - communes de Anthisnes, Comblain-au-Pont, Ferrières, Hamoir, Ouffet ;
 - commune de Tinlot (à l'exception des anciennes communes de Abée, Ramelot, Scry et Soheit-Tinlot) : anciennes communes de Fraiture et Seny, Warzée, Werbomont et Xhoris ;
 - canton judiciaire de Sprimont :
 - commune de Aywaille ;
 - commune de Esneux (à l'exception de l'ancienne commune de Tilf) : ancienne commune d'Esneux ;
 - commune de Sprimont ;
 - commune de Trooz (à l'exception de l'ancienne commune de Forêt) : anciennes communes de Fraipont et Nessonvaux ;
 - canton judiciaire de Fléron :
 - commune de Chaudfontaine (à l'exception des anciennes communes de Chaudfontaine, Embourg et Vaux-sous-Chèvremont) : ancienne commune de Beaufays ;
 - canton judiciaire de Malmédy - Spa - Stavelot :
 - villes de Malmédy et Stavelot ;
 - communes de Lierneux, Spa, Stoumont, Trois-Ponts et Waimès ;
 - canton judiciaire de Verviers 2 :
 - commune de Jalhay (à l'exception de l'ancienne commune de Jalhay) : ancienne commune de Sart ;
 - commune de Theux (à l'exception de l'ancienne commune de Polleur) : anciennes communes de La Reid et Theux ;
 - canton judiciaire de Saint-Vith :
 - ville de Saint-Vith ;
 - communes de Amblève, Bullange, Burg-Reuland et Butchenbach ;
 - canton judiciaire de Eupen :
 - ville de Eupen ;
 - communes de La Calamine, Lontzen et Raeren.

BATI, HABITAT & URBANISME

faible densité au milieu d'un arc européen très peuplé sans grande métropole

> un espace à forte dominante rurale

> un maillage de villes moyennes et petites, pas vraiment de capitale et trois villes plus importantes mais plutôt excentrées ou dans les franges : Liège : 185 441 hab ; Namur : 106.213 hab ; Verviers : 54 519 ; Charleville-Mézières : 51 650 hab ; Marche-en-Famenne : 17 134 hab ; Bastogne : 14.385 hab (au 1^{er} janvier 2007) ; Dinant : 13 186 hab ; Wiltz : 4 767 hab ; La Roche-en-Ardenne : 4351 hab ; etc.)

▪ la seule région belge à souffrir de ce manque de grande ville

◇

Liège : 185 441 habitants (au 1^{er} janvier 2004) avec population en hausse depuis 2002 (193 009 en 2007)

Namur : 106.213 habitants (au 1^{er} janvier 2004), ¼ des habitants de la province et 8^e parmi les Communes les plus peuplées du pays)

des grandes villes belges avec des spécialisations : Liège, pôle économique et Namur, pôle administratif

▪ Charleville-Mézières, capitale départementale des Ardennes françaises mais population en baisse : 51 650 habitants (en 2004), environ 3000 de moins entre 2007 (51 070 hab) et 1999

concentration de la majeure partie de la population dans les vallées : implantation des villes sur les rives des rivières et fleuves, coincées et étirées entre l'eau et les versants le plus souvent escarpés de leur vallée encaissée, ou dans les creux de méandres, et selon leur taille, avec des faubourgs plus ou moins étagés sur les pentes

"Namur par exemple.

Non pas la ville basse humide de brumes, Sambre glissant jusque dans la gorge des églises."

Jacques Darras

La citadelle, la collégiale et la roche à Bayard sont les joyaux de la couronne dinantaise. Adossée aux rochers qui, à cet endroit, surplombent la Meuse, l'antique Dionantum des Romains - ce qui peut se traduire par « endroit aimé des dieux » - s'étire le long du fleuve sur près d'une lieue de longueur. 7

> différence d'échelle mais similitude entre les grandes et petites villes, les villages (et leur activité industrielle) : Liège, Namur, Givet, Charleville, Revin, Monthermé ou villages comme Semoy

▪ implantation stratégique des villes et villages de confluence (cf Namur : Meuse et Sambre ; Liège : Meuse et Ourthe, etc.)

▪ des villes installées dans les méandres, comme Fumay ou Bouillon

La partie ancienne de la ville s'est développée dans un méandre de la Meuse très fermé.

> partout, des rives à relier à cause du maillage hydrographique très important (fleuve, rivières, ruisseaux, etc.), d'où l'importance stratégique et visuelle des ponts

> des villes-clairière (plus que des villes à la campagne) : avec la nature à proximité immédiate, et cernées par les forêts, visibles même depuis les centres-villes

pérennité de la structure de village, mais aujourd'hui en danger

- > dénaturé par l'extension linéaire de l'habitat le long des routes
- > une dépossession des Ardennais : dans certains villages, la moitié des maisons transformées en gîtes et/ou appartenant à des non Ardennais
- > nombreux "villages fleuris", etc.

dominante de bâti ancien, solide (beaux matériaux naturels pierre), simple et relativement préservé, avec encore beaucoup d'architecture traditionnelle

- > reflet de la richesse géologique et du pragmatisme de l'architecture traditionnelle : globalement diversité des styles et matériaux, mais localement relative homogénéité
 - à l'échelle du territoire, un trio dominant : maisons de pierres grises, maisons de brique et ????
- > qualité de discrétion et d'insertion dans l'environnement
- > des maisons individuelles majoritairement caractérisées par leur modestie, la simplicité de leur volumétrie et leur aspect soigné et très souvent fleuri
 - et des prairies piquetées de petits éléments de bâti
- > des quartiers de cités ouvrières, dans les villes industrielles

aujourd'hui, de plus en plus de lotissements : une périurbanisation et une rurbanisation encore relativement contenues, mais rendue plus visible par la faible qualité d'intégration de ces maisons, surtout en comparaison de l'ancien

peu de grande architecture contemporaine et aucun grand bâtiment emblématique (cf musée Guggenheim à Bilbao), sauf peut-être la gare de Liège de l'architecte Santiago Calatrava ?

RESULTATS DES ENQUETES

Le caractère typique du bâti ardennais enregistre le plus grand nombre d'observations (15% des répondants).

Ces spécificités sont perçues le plus souvent comme étant liées à la pierre et au rural, avec un aspect un peu rude et rustique du bâti.

Par rapport à d'autres destinations touristiques, la notion d'architecture à taille humaine, intégrée à son environnement apparaît de façon spécifique.

PATRIMOINE

un patrimoine d'une très grande richesse et diversité, en dépit des destructions dues aux guerres et ravages à toutes les époques

patrimoine archéologique, peu valorisé

> les mystérieux signes de la civilisation des mégalithes

> des traces de civilisation celte

ex: le Cheslé dans la vallée de l'Ourthe, ancien camp fortifié celtique ceinturé d'un double rempart long de 1750 mètres. Il aurait été occupé du XIIIe au IIIe siècle avant JC.

> présence romaine et gallo-romaine (ex: villa gallo-romane Nadrin)

remarquable patrimoine défensif, souvent perché (sur sommets, pitons, promontoires, etc) et d'autant plus spectaculaire par cette position dominante

> châteaux forts médiévaux dont plusieurs "joyaux historiques" (comme le dit par exemple le Grand-Duché sur son site)

▪ **Sedan : le plus grand château-fort d'Europe** (35 000 m² et 7 étages, des murs de plus de 7 m de large)

qui est aujourd'hui (depuis 15 ans) le théâtre d'un festival médiéval annuel

▣ **Vianden : une des plus grandes et plus belles résidences féodales des époques romane et gothique en Europe**

ex : Rochefort, Montaigle, etc.

> fortifications et citadelles militaires (Dinant, Namur, etc.)

par exemple Dinant : "Et la citadelle qui, de loin, apparaît comme la proue d'un immense navire ancré au bord de l'eau, monte une garde éternelle à côté de la vieille collégiale au clocher bulbeux."

un patrimoine religieux

> du grand patrimoine : cathédrales, abbatiales, abbayes (extrêmement anciennes mais aussi plus récentes comme Clervaux), etc. mais aussi de nombreuses petites églises

> des chefs d'œuvre d'art religieux,

▪ notamment un art mosan spécifique (Bassin de la Meuse Evêché de Liège), tant sur le plan esthétique que sur le plan technique (cf PATRIMOINE DES SAVOIR-FAIRE)

La Meuse, qui traverse l'Est de la Belgique de part en part, a donné son nom à l'art mosan qui regroupe un ensemble de productions entre le Saint-Empire romain germanique et la France de 900 à 1600, principalement dans l'ancien diocèse de Liège (400-1559) et qui permet de mettre en perspective l'Histoire de la Wallonie et de la Principauté de Liège dans une longue durée culturelle avec l'architecture et les belles collégiales d'Hastière, de Nivelles, de St-Barthélémy à Liège, le travail du bois, de l'ivoire, des métaux (les fonts baptismaux de St-Barthélémy, la dinanderie, par exemple).

◇ à partir des ressources naturelles et du savoir-faire de dinanderie, une tradition d'orfèvrerie liturgique exceptionnelle

"[La dinanderie] est probablement à l'origine **d'une importante tradition d'orfèvrerie liturgique** qui se répand dans tout le pays mosan et produit des châsses, reliquaires, croix, reliures d'une grande richesse (art mosan)."

"Renier de Huy exécute, de 1107 à 1118, en laiton, les fameux fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège, d'une perfection classique exceptionnelle à l'époque. Par la suite, les œuvres deviennent plus complexes, plus chargées et les matériaux plus variés. Godefroy de Huy emploie l'émail champlevé dans ses réalisations, notamment le chef reliquaire du pape Alexandre, réalisé pour l'abbaye de Stavelot et exposé aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles."

- **comme les fonds baptismaux du XIIe siècle de l'église Saint-Barthélemy à Liège, considérés parfois comme "une des sept merveilles de Belgique, ou le triptyque de Stavelot**

*"L'église abrite de nombreuses œuvres d'art, notons surtout un tableau du peintre liégeois Bertholet Flémalle (1614-1675), La Glorification de la Sainte-Croix ; un chef-d'oeuvre du Liégeois Englebert Fisen (1655-1733), Le Crucifiement ; la statue de saint Roch réalisée par Renier Panhay de Rendeux (1684-1744). Mais Saint-Barthélemy est d'abord l'écrin **d'un des joyaux de l'art universel : les fonts baptismaux** de l'orfèvre Renier de Huy. Ils furent commandés **au début du XIIe siècle** par l'abbé Hellin pour l'église Notre-Dame-aux-Fonts, aujourd'hui détruite, où l'on administrait traditionnellement le baptême. Les fonts furent installés à l'église Saint-Barthélemy en 1804, après avoir été soustraits à l'avidité des révolutionnaires. Cette oeuvre remarquable annonce une résurgence des influences grecques sur l'art occidental. La cuve baptismale, en laiton, supportée par dix bœufs (douze à l'origine) présente cinq scènes : le Baptême de Jésus dans le Jourdain, la Prédication de saint Jean-Baptiste, le Baptême des Catéchumènes, le Baptême du centurion Corneille, le Baptême du philosophe Craton. La Prédication de saint Jean-Baptiste et le Baptême des Catéchumènes préparent la magnifique scène principale, le Baptême de Jésus ; le Baptême du centurion Corneille et le Baptême du philosophe Craton la complètent."*
<http://kronex.free.fr/tourisme/curiosites.htm>

- **des orgues remarquables**
- **des peintures et retables**
- **statuaire médiévale, renaissance et XVIIe**
exemple Satan enchaîné à Liège....
- **des verrières, et de façon assez spécifique, un patrimoine "jeune", notamment depuis l'après-guerre : une collection de vitraux modernes**

architecture urbaine ancienne, préservée et de plus en plus revalorisée

> **pérennité des cœurs historiques de ville,**

ex: Place du Marché à Liège, toujours cœur battant de la ville et lieu de RV, pour Liégeois et pour touristes

> **une architecture statutaire (par exemple), et des bâtiments remarquables de toutes les époques et tous les styles : architecture médiévale, Renaissance, hôtels particuliers classique XVII et XVIII^{èmes}, éclectisme et architecture de villégiature du XIX^{ème}, art nouveau, art déco, modernisme, etc. (à Liège notamment)**

> notamment nombreux "beaux villages de Wallonie" (ex : Sohier, etc.)

un chapelet de châteaux, manoirs et belles demeures de plaisance, (dès le XVIII, puis au XIX notamment ceux des maîtres de l'industrie), souvent à peine entrevus car protégés par la végétation de jardins et parcs extrêmement soignés/léchés

"Après la Guerre de Cent ans, les hobereaux locaux édifient un vrai réseau de petits châteaux, maisons-fortes et fermes-fortes pour défendre leurs familles et leurs manants. Il ne fallait pas soutenir un siège, mais pouvoir résister quelques jours à des bandes de pillards. Cette architecture civile fortifiée est d'une diversité sans pareil : conçu en fonction des lieux et des matériaux disponibles sur place, aucun édifice ne ressemble à son voisin. Pourtant, la Renaissance a laissé quelques beaux exemples d'architecture en briques et pierres d'époque Louis XIII, en ville avec la Place Ducale à Charleville, ou à la campagne avec les Abbayes du Mont Dieu et de Bonnefontaine.

Au XVIIIème siècle apparaissent des manoirs et des châteaux de plaisance, ceux d'aristocrates bien en cour à Versailles, ou ceux des maîtres de l'industrie naissante : les drapiers dans le Sedanais (Bazeilles, Remilly-Aillicourt), ou ailleurs les Maîtres de forge. Ils les entourent de vastes jardins et de parcs, prolongés par des bois pour la chasse."

patrimoine de la Seconde Guerre mondiale : mémoriaux, etc.

> notamment le Mémorial du Mardasson à Bastogne

PATRIMOINE DES PERSONNALITÉS

un relativement petit panthéon de figures d'envergure nationale et internationale incarnant l'Ardenne, mais un concentré de très fortes personnalités

des figures combattives, avec une dimension plus ou moins héroïque et romanesque

> **Ambiorix, emblématique de l'esprit de résistance, devenu un héros national belge : le chef des Eburons, responsable de la plus terrible défaite romaine de la Guerre des Gaules en 54 av. J.-C. et ainsi, de l'apparition de l'Ardenne dans la "grande" histoire**

Ambiorix est chef des Éburons, un peuple gaulois du nord de la Gaule (Gaule belge dans la terminologie antique). César lui joint Catuvolcos « roi de la moitié des Eburons »^[1]. Les **Eburons** sont établis « **entre la Meuse et le Rhin** » selon César^[2], soit dans la région de Tongres -(à l'époque *Atuatuca Tungrorum*) « au centre du territoire »^[3] - **ainsi que dans l'Ardenne** et en Campine.

Ambiorix infligea une **cinglante défaite aux légions romaines en 54 avant J.-C.**, peut-être dans la vallée du Geer. Il passe pour un chef rusé, qui réussit à échapper à César. Ambiorix est devenu un des héros nationaux de la Belgique dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, porté

par le même mouvement nationaliste et romantico-historique que celui qui toucha Vercingétorix pour les Français.

Rusé et sans pitié, mais ni plus ni moins que les autres chefs militaires de l'époque, Ambiorix était admiré et apprécié par son peuple. Par ailleurs, César ne lui prête pas d'actes de cruauté propres à rallier les hésitants. Sur le point d'être pris par les Romains, ses proches n'hésitent pas à se sacrifier pour le protéger.

Quoi qu'il en soit, César n'obtiendra jamais la tête de son ennemi.

Et il n'est pas douteux que des actes isolés, plus ou moins apparentés à des actions de résistance, ont du perdurer bien après -51. De là à y voir l'ombre d'Ambiorix il n'y a qu'un pas. Franchi, depuis plus de 2.000 ans et par autant de biais, par la légende. Qui court toujours, et le Roi des Éburons avec elle.

Ainsi le mythique Cheval Bayard est-il intéressant à plus d'un titre. Car il existe d'étranges similitudes entre Ambiorix - par ailleurs chef d'un peuple faisant figurer le cheval sur certaines de ses monnaies - échappant éternellement à ses poursuivants sur un destrier fougueux, entouré par quatre cavaliers, et la légende des Quatre fils Aymon. Pour ne parler que d'elle.

- Ambiorix est repris dans la scénographie de l'Office de Tourisme et de la maison du pays sedanais, et des animations sur cette thématique sont programmées en saison 2011.

> des liens avec la dynastie carolingienne :

- **Charles Martel, ancêtre de Charlemagne, né à Theux**
- **Charlemagne lui-même, père de l'Europe, né et attaché à Liège... et protagoniste de la légende des 4 Fils Aymon (cf plus loin)**
- **Godefroy de Bouillon, héros médiéval descendant de Charlemagne et personnage de légende, déjà considéré comme un héros au Moyen Âge comme incarnant l'idéal de la chevalerie (un des Neuf Preux) : l'un des premiers à répondre à l'appel de la première croisade (par Urbain II, en 1095) et l'un de ses principaux chefs**

♦ incarnation aussi des valeurs ardennaises : simple, modeste, sincère, fort et courageux, mais non sanguinaire

Albert d'Aix écrit ceci peu après 1100 à propos de Godefroy de Bouillon lors de la prise de Jérusalem en juin 1099 :

« tandis que tout le peuple chrétien [...] faisait un affreux ravage des Sarrasins, le duc Godefroy, s'abstenant de tout massacre, [...] dépouilla sa cuirasse et, s'enveloppant d'un vêtement de laine, sortit pieds nus hors des murailles et, suivant l'enceinte extérieure de la ville en toute humilité, rentrant ensuite par la porte qui fait face à la montagne des Oliviers, il alla se présenter devant le sépulcre de notre seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu vivant, versant des larmes, prononçant des prières, chantant des louanges de Dieu et lui rendant grâces pour avoir été jugé digne de voir ce qu'il avait toujours si ardemment désiré. »

On peut également vanter la simplicité de Godefroy. Durant le siège d'Arsouf, les cheiks arabes vinrent déposer des offrandes auprès de Godefroy, et le trouvent assis à même le sol dans sa tente, non pas entouré de soieries mais accroupi sur de la paille. Les cheiks s'émerveillent alors de la modestie du plus grand des princes francs. Godefroy, mis au courant de leurs commentaires, leur répond que « l'homme doit se souvenir qu'il n'est que poussière et qu'il retournera en poussière. »

Les chroniqueurs de l'époque contribuent également à établir le mythe guerrier du grand seigneur de Brabant. Sa force prodigieuse fut par exemple mise à l'épreuve par les cheiks, ceux-ci le mettant au défi de trancher d'un seul coup la tête d'un chameau au collet. Godefroy s'exécuta et la tête roula à terre. De même, aimant la chasse et les défis, il manquera en Cilicie de se faire tuer par un ours énorme qu'il affronta corps à corps. Enfin, lors du siège d'Antioche, Godefroy est resté célèbre pour avoir tranché en deux, et cela d'un seul coup d'épée, un ennemi par la taille. « Le buste tomba à terre, tandis que le bassin et les jambes restaient accrochés au cheval qui s'éloignait au galop. »

> la puissante et influente maison princière des La Marck (et par moments ducs de Bouillon), dont quatre "Sanglier des Ardennes" successifs, trois princes-évêques de Liège, des maréchaux de France, etc.

quatre princes de La Marck surnommés 'sanglier des Ardennes' : Evrard, Jean son fils, Evrard d'Arenberg, Robert II. Walter Scott attribue à Guillaume de La Marck, Le sanglier des Ardennes, une hure (tête) de sanglier comme « armes habituelles ».

▪ **un rayonnement et un esprit Europe du Nord avant l'heure**

"La famille de la Marck a marqué profondément l'histoire de l'Europe de l'Ouest. Du Moyen Age à nos jours, elle a laissé à la postérité de fameux noms, tels Erard, Robert II ou Guillaume. (...) La famille a laissé d'autres traces dans toute la Belgique, l'Allemagne et le nord de la France. Cette brochure part à la rencontre de ces sites qui rappellent la puissance d'une Maison qui a enfanté trois princes-évêques de Liège et qui est à l'origine d'une conscience européenne.

▪ **notamment Érard de La Marck, célèbre prince-évêque de Liège de 1505 à 1538, souvent présenté comme " le plus grand homme d'Etat liégeois des Temps modernes, et un prince humaniste de la renaissance "restaurateur des arts au Pays de Liège", "un second Notger selon certains", un des soutiens influents ayant permis l'élection de Charles Quint**

Ainsi, Erard de la Marck s'impose comme le **restaurateur des arts au Pays de Liège**. Avec ce **prince humaniste de la renaissance**, le pays connaît une grande ferveur artistique. Le palais actuel des princes-évêques de Liège en est la parfaite illustration.

"Érard de La Marck est 'élu à l'unanimité' prince évêque de Liège de 1505 à 1538. Erard est destiné au service de l'Eglise : il obtient sa première prébende à l'âge de onze ans! Pourtant, il y a quelques tâches sur le blason de la famille : le 30 août 1482, son oncle, Guillaume, surnommé le « *Sanglier des Ardennes* », avait assassiné le Prince-Evêque de Liège, Louis de Bourbon. Un autre rejeton aux gènes intéressants est Guillaume II de la Marck (1542-1578), seigneur de Lumey, amiral des gueux de la mer, arrière petit-fils de ce sanglier des Ardennes. Erard aura besoin de tout ce patrimoine génétique pour venir à bout des Rivageois.

'*Elu à l'unanimité*' ne doit pas être compris à partir de nos références sur la démocratie. C'est le chapitre des chanoines qui élit et ce chapitre danse sur les fibres de l'Empire. Erard a bien vite l'occasion de renvoyer l'ascenseur. L'empereur Maximilien meurt le 12 janvier 1519. Deux candidats sont en lice pour la couronne du Saint Empire romain germanique: le roi de France, François 1er et Charles, le jeune roi d'Espagne. Il y a sept électeurs à convaincre. Erard ne ménage pas sa peine durant cette campagne impériale. Le 28 juin 1519, à Francfort, à l'unanimité, Charles d'Espagne est choisi. Il prend le nom de Charles-Quint. Qui en récompense des services rendus lors de la campagne pour l'élection impériale, le nomme archevêque de Valence. Le 9 août 1520, Érard est promu cardinal.

Et, en effet, il reconstruit la cité détruite par Charles le Téméraire. En 1526 Erard jette les fondations du Palais des Princes-Evêques . Mais avant de commencer son palais, il reconstruit en 1520 sa prison, une tour carrée qui se situait à peu près à l'emplacement de l'aile ouest du palais des princes. La basilique Saint Martin et l'église St Jacques sont reconstruites, de nouvelles murailles se dressent entre Saint Martin et Sainte Walburge et on travaille au quai de la Batte. C'est l'essor industriel avec les houillères, les clouteries et les hauts-fourneaux. Selon Pirenne, à la fin de son règne, la principauté « *s'était enrichie de plus du double* ».

Une chose est sûre : le prince aime le luxe. Même son décès, en 1538, est à l'image de sa vie de prince gourmand aimant le luxe et la gloire : « *Sa gourmandise lui tendit un piège où il fut pris. Le 17 Janvier, après souper, il mangea tant d'huîtres que le lendemain une maladie mortelle se déclara* ».

Son maître d'hôtel aurait rédigé l'épithaphe suivant. Certains en contestent l'authenticité. Je ne vais pas ergoter là-dessus. Si non è véro, c'est bien dit. C'est Erard qui parle:

Je fus Cresus en trésor abondant,

Et le tyran Néron par cruauté,
Comme Mate en jugement rendant,
Moins que les Grecs observant loyauté.
Plus variant que Français j'ai été,
Paillard, trompeur, bon avaleur de vin,
Grand hypocrite au service divin.
Or a rompu son filet Atropos,
Et ce corps mort a mis, après sa fin,
En ce tombeau doré, pour son repos.

Et le prince a dépensé. On avait travaillé sept ans à un magnifique buste de vermeil supportant, richement enchâssée, la relique appelée le chef de Saint-Lambert. On estimait ce chef-d'œuvre à cent mille écus, « somme prodigieuse en un temps où l'on payait la journée d'un manoeuvre avec un liard liégeois. »

Et puis, il fallait encore entretenir 38 collégiales (rien qu'à Liège Saint-Pierre, Saint-Martin, Saint-Paul, Sainte-Croix, Saint- Jean-l'Evangéliste, Saint-Denis, Saint-Barthélemy), avec chaque fois une trentaine de chanoines, 6000 pour tout l'évêché. Halkin parle d'un „clergé immense". F. Hénaux parle du „paradis des prêtres".

Mais pour le peuple, c'est la misère.

▪ **Guillaume II de la Marck (1542–1578), seigneur de Lumey, l'amiral des Gueux de la mer, exilés calvinistes qui rejoignirent le combat de Guillaume le taciturne, Prince d'Orange-Nassau, au début de la Guerre de Quatre-Vingts Ans (1568–1648)**

Il était l'arrière petit-fils du baron Guillaume de la Marck, dit « le sanglier des Ardennes ».

On a mis plus d'une atrocité sur le compte de Lumey, comme l'exécution sans jugement des Martyrs de Gorkum (9 juillet 1572), des moines et prêtres catholiques néerlandais que l'Eglise canonisa plus tard (1867).

Devenu maître de la Hollande méridionale, il s'assura le contrôle de la Hollande septentrionale et de la Zélande, si bien que le 20 juin 1572, les États le nommèrent stathouder de Hollande et gouverneur militaire des territoires reconquis. Rien ne démontre que Lumey ait jamais reconnu l'autorité ou le primat du prince d'Orange, qui pourtant devait s'imposer comme le meneur de l'insurrection des Pays-Bas contre Philippe II.

des artistes puissamment originaux et souvent novateurs, explicitement ou visiblement inspirés par le territoire

> trois icônes de la poésie, et figures rebelles

▪ **Rimbaud, l'icône ardennaise, pourtant assez peu emblématique du territoire, hormis le goût de la poésie...**

Plus d'un siècle après la mort de son enfant terrible, Charleville n'a toujours pas pris la dimension de cet ouragan.

▪ **Verlaine par ses attaches paternelles**

"Au pays de mon père, on voit des bois sans nombre.." Paul Verlaine

▪ **Apollinaire**

> des écrivains, ambassadeurs de l'Ardenne par leurs œuvres

▪ **André Dhôtel à l'œuvre tellement ardennaise** où s'exprime un merveilleux proche du quotidien et dans lequel le rapport à la nature joue un grand rôle.

▪ **Julien Gracq, non ardennais mais dont le livre emblématique Un Balcon en forêt a fait connaître et sublimé la forêt ardennaise**

▪ **contemporain : Franz Bartelt, écrivain, poète, et arpenteur de l'Ardenne**

"Si Franz Bartelt vit à Nouzonville, petite ville anonyme qui s'étire à flanc de Meuse, c'est pour écrire en paix des livres beaux et simples."

> des peintres

- **des peintres du "paysage par excellence" : les grands maîtres de la peinture mosane du XVIème qui ont été parmi les premiers à faire du paysage un thème central dans la peinture, et non plus comme ornement, et dont tous les paysages forment un portrait de l'Ardenne**

à propos de Henri Bès, grand peintre mosan, et en pensant à tous les lieux en Europe où l'on peut voir ses œuvres : « L'Europe voit qu'un paysage du maître wallon - qui est mosan et qui ne peut qu'être mosan - est aussi **le paysage par excellence**, ce qui **le hisse par le fait même au rang d'image de l'Univers**. » Paul-Henry Gendebien

- ◇ **Joachim de Patinir (ou Patenir)** (né 1485 à Dinant- et mort le 5 octobre 1524 à Anvers)
- ◇ **Henri Bles (ou Herri Met de Blesà)** (Bouvignes ou Dinant vers 1510 et mort à Anvers ou Ferrare vers 1560)

- **Félicien Rops et son monde fantastique et fantasque, qui ne se console de la vie qu'au contact de la nature et notamment de la forêt**

"Chaque fois que la vie m'est cruelle, je vais aux forêts et aux plages, je m'isole comme un animal blessé et la nature me berce, me soigne, me guérit ..."

Lettre de Félicien Rops, 1891.

"Il faut que tu saches, que je suis un être non singulier du tout, mais très incompréhensible même à moi-même. **J'ai été doué à mon berceau par beaucoup de très belles personnes qui exerçaient la profession de fées et qui avaient été invitées par ma mère à venir doter son fils d'une foule de dons variés.** Mais la fée oubliée la terrible bancroche que l'on oublie toujours est apparue à son tour, et se penchant sur mon berceau m'a dit: je ne peux t'enlever les cadeaux que ces dames viennent de te faire, mais je peux aussi te donner le mien: Toute ta vie, tu ne feras jamais ce que tu aimerais le mieux faire! "

Lettre de Félicien Rops à Nadar, 1890

des figures spirituelles influentes :

- > **des princes-évêques, figures très importantes, dont l'autorité religieuse se renforce du puissant pouvoir politique , en particulier Notger, 1^{er} prince-évêque de Liège et fondateur de la principauté de Liège (985) : "Liège, tu dois Notger au Christ, et le reste à Notger !"**
- > **Guillaume de Saint-Thierry, né à Liège, un des plus grands théologiens de la chrétienté, et conseiller intellectuel de Bernard de Clairvaux.**
- > **Lambert le Bègue, prêtre réformateur liégeois du XII^{ème}, insoumis à l'autorité papale, et initiateur du mouvement des béguinages**

les grandes figures mythiques et sacrées indissociables de l'Ardenne

- > **la divinité éponyme du territoire Arduinna (assimilée par les Romains à Diane, déesse de la forêt et de la chasse)**

Chez les Gaulois et chez leurs prédécesseurs, les divinités étaient l'esprit des diverses forces vives et des forces latentes de la nature, une conception tout à fait incompréhensible pour les Romains et pour

nous. Ame de l'Ardenne, Arduina a toujours autant de pouvoir, mais elle a appris à se montrer plus discrète.

> **les protagonistes de LA grande épopée ardennaise : les 4 Fils Aymon, leur adversaire Charlemagne et le cheval-fée Bayard** (cf SENS DU MERVEILLEUX)

"Il ne va pas non plus de soi que, dans l'histoire des quatre fils Aymon, ce sont ceux-ci en définitive les moins importants. car **le protagoniste essentiel de cette épopée fabuleuse, c'est Bayard**. certes, Charlemagne poursuit sans cesse les quatre frères, mais son véritable ennemi est **le coursier fameux**. L'empereur ne pourrait assouvir sa soif de vengeance qu'en supprimant Bayard, qui bien entendu, ne mourra pas. Il hante d'ailleurs toujours la forêt d'Ardenne et on peut encore l'entendre hennir à la Saint-Jean. Pour qui ne refuse pas de comprendre, cette allusion est évidemment fort claire.

RESULTATS DES ENQUETES

A la question : "Pour vous, quel est aujourd'hui LE SYMBOLE (réel ou imaginaire) de l'Ardenne / des Ardennes?"

Ceux qui ne sont venus qu'une fois citent plus facilement Rimbaud, la Meuse, la Bataille des Ardennes et le paysage collinéen.

PATRIMOINE DES SAVOIR-FAIRE

des savoir-faire identitaires millénaires, dont certains toujours pérennes, dans le "faire" et une majorité de métiers durs, dont la "fabrique" (ainsi appelle-t-on l'usine en Ardenne)

> **créativité de la survie : capacité tirer le meilleur de la nature et à inventer avec peu de moyens**

l'exploitation de la forêt (cf PATRIMOINE NATUREL)

> **autrefois, la fabrication de charbon de bois au service des forges**

> **aujourd'hui, une intense activité de sylviculture : une forêt "qui rapporte"**

une tradition agricole mixte

> **élevage (plutôt fonds de vallées)**

> **culture (plutôt plateaux)**

> **des savoir-faire agricole pérennes : cf Foire agricole de Libramont**

savoir-faire d'extraction des ressources minérales du sous-sol

> **la pierre, notamment**

▪ **les ardoisières**

cf Fumay (en wallon: Fumwè) parfois nommée "La Cité de l'Ardoise" en référence au matériau qui fit sa prospérité au XIXe siècle. L'extraction de l'ardoise remonte au XIIe siècle. Au XVe siècle, l'activité est structurée par des négociants des Pays-Bas. Au XVIIIe siècle, dix à quinze fosses sont en activité. La fin du XIXe montre un ralentissement d'activité au sein des ardoisières, et avec la Première Guerre Mondiale, tout l'appareil économique est arrêté. La crise de 1929 accentue les difficultés et, en 1937, deux cents personnes, contre un millier dix ans plus tôt, travaillent à Saint-Joseph et à La Renaissance, les deux seuls sites encore actifs.

Au 19^e siècle, Fumay possédait un **bassin d'exploitation de 3000 hectares**. Le coût élevé de l'**extraction de l'ardoise** lui a porté un coup fatal. Les **dernières mines ont fermé leurs portes en 1971**. Pour s'en souvenir, il **reste le musée de Fumay et la Maison de l'Ardoise à Rimogne** dont le puits plongeait à 185 mètres de profondeur.
ou cf ardoisières de Haut-Martelange

- la pierre "bleue" (pierre de Givet)

> les minerais

- des mines de fer exploitées pour certaines dès la période celtique, à Liège par ex (cf plus loin)
- des mines de cuivres à Dinant et à Stolzembourg

grâce à la conjonction des ressources bois, eaux et fer (ou limonite) l'Ardenne, un "génie" millénaire et pérenne de la métallurgie et un bastion précoce de l'industrie : forges, fonderies, haut-fourneaux, etc.

" la montagne qui engendra, depuis des siècles sinon des millénaires, le rougeolement des forges de plus en plus hautes en vue d'une passion ardente qui finit par conquérir l'univers."

José Fontaine, La Glèbe, le plus grand roman que l'Ardenne ait jamais inspiré, Toudi mensuel n°59-60, septembre-octobre 2003

"Même si cela semble difficile à imaginer, les forêts ardennaises et gaumaises ont connu une activité industrielle extrêmement florissante durant des siècles. Toutes les conditions indispensables à la production de fer étaient réunies dans nos régions grâce à la présence d'eau, de bois et de minerai. À titre d'exemple, l'abbaye d'Orval possédait trois forges qui assurèrent tout au long du XVIII^e siècle une prospérité sans précédent. La qualité et l'importance de leur production en firent une des abbayes les plus riches d'Europe."

http://www.restode.cfwb.be/FRANCAIS/_ARTS/AppPeda/Encyclo/08-Forges-A.htm

> depuis la Gaule celtique jusqu'à aujourd'hui, mais avec un essor spectaculaire au XIX^e siècle et une désindustrialisation massive depuis 25 ans, complète dans certaines communes

Grâce à la présence d'eau, de bois avec les forêts, et de minerai de fer, la production de fonte s'est développée dans les Ardennes depuis la Gaule celtique jusqu'à aujourd'hui en passant par le Moyen Âge.

l'activité sidérurgique y a battu son plein jusqu'aux années 1860. Mais lorsque l'avènement des chemins de fer a favorisé la concurrence du minerai de fer lorrain, la production de fonte dans les Ardennes a doucement mais sûrement diminué jusqu'à un arrêt complet.

Musée de la Métallurgie qui expose son passé tout proche avec en particulier la "Grosse Boutique" qui fut l'une des plus importantes boulonneries d'Europe. Car ici, comme dans toute l'Ardenne de France, depuis toujours, l'homme a travaillé le fer avec passion. Le génie industriel ardennais trouve dans ce musée un beau témoignage de son savoir-faire. Et l'on découvre la boutique du cloutier, sa forge et sa roue en bois où cavalaient « le moteur à puces », c'est-à-dire le chien, les chabottes à trous, des écrous et des boulons de mille formes, etc.

> des forges, à "Fourneau Saint-Hubert", comme son nom l'indique ou par ex : dans les vallées de la Rulles et de Mellier (déjà en déclin à partir du XIX^e au profit de la région liégeoise)

"A partir du XVI^e siècle et durant trois cents ans, la forêt connut une exploitation très intensive du fait de l'installation de forges importantes dans les vallées de la Rulles et de Mellier -- comme d'ailleurs dans d'autres sites de la région à la même époque (Luxerath, Montauban,...) -- installation liée à la présence de l'eau et du bois. En effet, ces forges disposaient, comme matière première, du minerai de fer ou « minette » de la région d'Athus, et utilisaient comme combustible le charbon de bois obtenu par charbonnement du menu bois (hêtre, charme, bois blancs) à l'abri de l'air

sous couverture de terre. Quant à l'eau des rivières retenue par les digues des étangs, elle actionnait les marteaux-pilons ou « makas » qui façonnaient les pièces de fer."

> la dinanderie : au moins dès la fin du XIIe siècle, à Dinant (à l'origine du mot), des cuivres sont exportés, notamment en Scandinavie et grâce à son industrie du cuivre, la ville fut d'une grande prospérité au XVe

"Le mot **dinanderie** est apparu au XIV^e siècle. Il est dérivé du radical de dinandier. Il désigne l'ensemble des ustensiles de cuivre et de laiton fabriqués à l'origine dans la ville de Dinant, en Belgique"

"La dinanderie proprement dite fut cependant pratiquée au début du XI^e siècle dans la vallée de la Meuse, d'abord à Huy puis à Dinant (ville d'où cette discipline tire son nom). e

"Le repoussage du métal, la batterie du laiton, la dinanderie a rendu Dinant célèbre."

"Vers le milieu du **XVe siècle**, Dinant, où l'industrie du cuivre florissait, était une ville très riche comptant près de trente mille habitants, ce qui, pour l'époque, était un chiffre représentant une assez forte densité de population. Elle possédait douze églises paroissiales, sept abbayes. Enfermée dans une ceinture de muraille percée de huit portes et hérissée de tours, la ville, dominée par son château-fort, connaissait une prospérité inouïe. Ses fonderies de cuivre occupaient huit mille ouvriers. Elle était la seule, parmi les villes belges de langue romane, à faire partie de la fameuse ligue hanséatique." (association des villes marchandes de l'Europe du Nord)

> notamment Liège "pays du fer, de la houille et du feu", un des hauts-lieux européens de l'industrie sidérurgique, renommé depuis des siècles pour sa qualité de production, notamment l'armurerie, une activité en complète mutation depuis plus de vingt ans

*"[...] les richesses naturelles présentes dans le sol liégeois ont permis à la ville d'être considérée comme le **pays du fer, de la houille et du feu**. Dès la période celtique, des mines de fer sont exploitées sur les plateaux boisés qui entourent la ville. Des **bas-fourneaux s'installent à l'endroit d'extraction du minerai**. [...]"*

*Au XV^eme siècle, les premiers hauts-fourneaux sont au point et remplacent les bas-fourneaux. Pour actionner leurs soufflets, la force hydraulique est nécessaire. C'est pourquoi les industries quittent les plateaux pour venir s'installer à proximité des cours d'eau [...]. L'industrie sidérurgique se développe et les procédés liégeois de la fonte se répandent en Allemagne, en Suède et en Angleterre dès le XV^eme siècle. Les Liégeois acquièrent peu à peu une renommée fondée sur la qualité de leurs industries de transformation des métaux utilisant le fer comme matière première, à savoir l'armurerie, la clouterie, la poterie de fer et la quincaillerie. **Aux XVI^e et XVII^e siècles, la principauté de Liège joue un rôle important dans le développement de l'industrie européenne. Les produits issus de la métallurgie comme les armes et les munitions, sont de grande qualité et s'exportent un peu partout en Europe.**" Liège, Thérèse Cortembos*

▪ au XIX^eme, Liège, considérée comme la capitale industrielle de la Belgique et deuxième puissance économique au monde et le complexe de Seraing, le plus grand du monde en 1850

*"La révolution industrielle du XIX^e siècle donne une **nouvelle impulsion à l'industrie métallurgique liégeoise**. des hommes, tels que John Cockerill, s'appuient sur une tradition industrielle ancienne, développent des techniques novatrices et érigent rapidement de véritables empires industriels [...]. Liège devient la première région productrice de fer en Be et est alors considérée comme la capitale industrielle de la Be. L'énorme production de fer et d'acier associée à la main d'œuvre spécialisée depuis des siècles dans le travail du fer, développe dans la région une industrie mécanique puissante." Liège, Thérèse Cortembos*

"Depuis le XIX^e siècle, les charbonnages, les **usines métallurgiques et sidérurgiques**, les **fabriques d'armes**, etc., ont façonné les paysages et les mentalités dans la région. Ces vieilles

activités industrielles, qui avaient fait de Liège au début du siècle dernier la deuxième puissance économique au monde, étaient dépassées par les nouvelles technologies et frappées de plein fouet par la concurrence mondiale. Sur le plan économique, les **25 dernières années** ont été marquées par la **crise du bassin industriel** liégeois. Au prix d'un effort financier et social important, le bassin liégeois recouvre maintenant une meilleure santé. Cockerill est à nouveau une entreprise qui gagne et qui investit à l'étranger. Elle est à l'image de toute une économie régionale qui opère sa nécessaire mutation. "

<http://kronex.free.fr/histoire.htm>

> les fonderies de fer, de fonte et d'acier

- **fonderies de l'abbaye de Saint-Hubert au Fourneau Saint-Michel, et fonderies des maîtres des forges de la région de Habay (châteaux...), les importants fondeurs de Cloches de Tellin, les frères Slegers... au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle (fin après guerre et la déportation)**

- **dans la vallée de la Meuse : rien que dans les Ardennes françaises, 130 fonderies en 1900, mais aujourd'hui seulement quelques fonderies encore en activité...dont la bien nommée La Persévérance !**

sur le profil Facebook "Tu viens des Ardennes si..." (9 361 membres)

- Tu connais quelqu'un ou toi même tu bosses "a la fonte"

- y parait qu'citroën va fermer ;-)

"Une **centaine de fonderies de fer, de fonte et d'acier** ont été repérées dans le département. Il s'agit donc de la première activité de la branche métallurgique ardennaise. Leur **répartition géographique est marquante** : outre quelques foyers dans le Sedanais (Vrigne-aux-Bois, Vivier-au-Court, Haraucourt, Margut), sur le plateau de Rocroi (Rocroi, Bourg-Fidèle et Les Mazures), **l'essentiel des établissements se situe dans la vallée de la Meuse entre Charleville-Mézières et Fumay** (Laifour, Fumay, Revin, Deville, Monthermé, Nouzonville, Neufmanil et Charleville). Ce fait s'explique en grande partie par la **présence du chemin de fer et par le recalibrage de la Meuse** qui ont permis de les **approvisionner en matière première venant de Belgique, Luxembourg (fonte) et Lorraine (Houille)**.

Le point de départ de leur essor est la diffusion de la seconde fusion grâce au cubilot au milieu du 19^e siècle. De 30 en 1850 leur nombre passe à 70 en 1867 puis à **130 vers 1900**. L'une des premières usines à l'intégrer est celle de Laval-Dieu à Monthermé. Entre 1866 et 1880 le nombre des fonderies passe de 15 à 63. (..) De nombreux sites ont été rasés, d'autres sont en friche mais présentent encore des vestiges remarquables comme l'usine Thomé-Cromback à Nouzonville construit en 1930 par l'architecte Chansoux sur des plans ramenés de Philadelphie. **Quelques fonderies sont encore en activité comme La Persévérance ou Béroudiaux à Revin**. D'autres sont récentes comme Invicta à Vivier-au-Court-Donchery, qui a repris la tradition de la fabrication du matériel de chauffage." <http://www.cr-champagne-ardenne.fr/patrimoineindustriel08/IA08001448.html>

- **une fonte utilisée dans la fabrication locale des appareils de chauffage et de cuisine, de l'automobile, de cylindres de moteur, de pièces de chemin de fer, etc.**

"La plupart fondent la **fonte notamment pour fabriquer des appareils de chauffage et de cuisine, qui constituent une des productions emblématiques du département**. Les établissements **Deville à Charleville, Faure et Arthur-Martin à Revin étaient les fers de lance de cette activité**.

A l'ombre de ces géants où s'activaient plusieurs centaines de personnes, des usines plus modestes travaillaient pour différents secteurs. Ainsi à Deville, la fonderie Lacroix coulait la **fonte et le bronze pour l'automobile**, Collignon **l'acier pour des cylindres de moteur**, Gustin des pièces pour l'automobile et les machines agricoles. D'autres travaillaient pour le

chemin de fer.

L'une des dernières à avoir été construite de toute pièce est la fonderie d'acier pour le secteur automobile des Aciéries de Charleville, élevée en 1948." <http://www.cr-champagne-ardenne.fr/patrimoineindustriel08/IA08001448.html>

> une main d'œuvre qualifiée, habile, spécialisée, et très réputée, notamment la figure emblématique du "cloutier"

"la main d'œuvre liégeoise est très appréciée, car qualifiée et compétente. "

"Des ardoisières de Rimogne, Haybes ou Fumay aux usines métallurgiques des Vallées de Meuse et Semoy, du Tapis Point de Sedan au feutre de Mouzon, **l'habileté des ouvriers ardennais** dont la **réputation n'est pas usurpée** a pu donner ses heures de gloire à la région. "

> l'esprit particulier des "boutiques" : un savoir-faire souvent transmis familialement et des modes de production à échelle humaine

Dans les vallées de la Meuse et de la Semoy, la **tradition du travail des métaux s'est transmise de père en fils.**

Au XIX^{ème} siècle, le département profite de l'essor économique sans précédent provoqué par l'apparition des usines et des nouvelles machines. Les Ardennes ne sont plus perçues comme essentiellement rurales mais aussi comme **l'un des bastions de l'industrie française.**"

> aujourd'hui, un prolongement industriel avec la fabrication de pièces de haute technologie, pour l'automobile, le ferroviaire (TGV), l'aéronautique (Airbus, la fusée Ariane); (Ardennes françaises)

> et un héritage de graves problèmes dans une région dramatiquement impactée par la désindustrialisation : chômage, conflits sociaux et friches

Ardennes françaises :

"C'est l'histoire de conflits sociaux très durs qui eurent lieu, notamment à Vireux, près de Givet. Depuis, la vallée de la Meuse et notamment sa "pointe" ne se sont jamais redressées.

13 à 20 % de taux de chômage dans cette partie des Ardennes, le reste du département restant presque dans les normes nationales.

"Givet, Nouzonville, Blagny... Le long des rives de la Meuse, depuis la frontière belge jusqu'à Sedan, les friches industrielles s'alignent. « On pourrait en garder une pour faire un musée, mais il faudrait nettoyer tout ça, ce n'est pas bon pour l'image du département », soupire Jean-Marie Berthier, le responsable départemental de la CFDT. Le nord des Ardennes, territoire marqué par les guerres et les invasions, porte les stigmates des crises qui ont déchiqueté le tissu industriel à la charnière des années 70-80. « A l'époque, la sidérurgie employait 5 000 personnes dans le bassin de Charleville-Mézières. Elles ne sont plus que 350 », résume Bernard Collet, le secrétaire général du Medef local.

Dans la préfecture des Ardennes, les façades des grandes maisons du xvii^e siècle voisinent avec des friches en cours de réhabilitation, comme les forges Saint-Charles, situées derrière la gare, en plein centre-ville. La métallurgie n'a pas totalement disparu. La vallée de la Meuse abrite même la plus grosse fonderie européenne du Groupe PSA Peugeot-Citroën. Avec 3 000 salariés, elle est le premier employeur de la région. Dans la foulée, l'usine a attiré des sous-traitants automobiles, tels Visteon, Delphi et, depuis peu, Spartech Polycom.

Pourtant, la situation économique et sociale reste pesante. Le taux de chômage atteint 12 % à Charleville-Mézières, 13,4 % dans le département, et il dépasse les 17 % dans des villes comme Sedan, où l'industrie textile a presque disparu." http://www.lexpansion.com/economie/charleville-mezieres-ville-oubliee-de-l-etat_24707.html

valorisation de la ressource eau

> navigation et commerce fluviaux

- **batellerie, notamment sur un bateau fluvial spécifique la mignole ardennaise ou la barque de Meuse**

La mignole est un très beau bateau de la Meuse .La mignole nait sur la Meuse à une époque aussi lointaine qu'imprécise. Elle se caractérise par une forme "en banane" tout à fait spécifique, avec une levée à chacune de ses extrémités.

Son gouvernail est tout aussi particulier, équipé d'un second timon, la "servante", qui semble avoir pour rôle de soutenir le long safran. Jusqu'à l'époque de la grande canalisation de la première moitié du XIXe siècle, la mignole est adaptée à la navigation en rivières telles que la Meuse et la Sambre.

Comme pour la plupart des bateaux, l'origine de la mignole reste obscure. La famille des bateaux meusans comprend aussi des unités plus petites comme la *barque de Meuse*, qui n'est pas sans évoquer le *weidling* du haut-Rhin ou même le fûtreau de la Loire, à ce détail près que ce dernier est assemblé à clins et non à francs-bords. Bien sûr, la barque de Meuse et la mignole appartiennent à la même famille, comme le dauphin est apparenté à la baleine. "

http://projetbabel.org/fluvial/la_mignole.htm

- **ports fluviaux, cf Liège 2nd port fluvial belge**

> **spécificités dans la gestion de l'eau**

- **nombreux barrages, dont ceux gérés au m³? près avec le système spécifique des "allumettes"**

- **areines de Liège /Richeronfontaine (galeries souterraines qui permettent d'évacuer les eaux qui viennent sourdre au fond des exploitations de charbon de Liège)**

quasiment totalement disparue, une industrie textile, notamment le feutre de Mouzon, la draperie de Sedan (et fameux tapis "point de Sedan"), mais aussi Verviers, Theux, etc.

Qu'il s'agisse du **feutre de Mouzon** ou des **draperies de Sedan** et de son célèbre **tapis à point**, voici encore un savoir-faire qui a fait le prestige des Ardennes.

La **finesse des artisans tisseurs de Sedan** fit de cette ancienne principauté **l'un des berceaux de la draperie et du Tapis Point** dont le renom n'est pas encore éteint aujourd'hui. La manufacture du Tapis Point (en fonction depuis 1878) a attiré de prestigieux clients, tels le Général De Gaulle, le Président Kennedy, ou bien encore la Cour Royale de Belgique, et vous invite vous aussi à venir la visiter.

A Mouzon, l'entreprise Sommer, toujours en activité, fut le flambeau de **l'industrie du feutre** (utilisations dans l'habitat, la décoration ou l'habillement)

une tradition militaire avec une collection de places-fortes et une présence de troupes/régiments

un tourisme ancien

> **un territoire archétype du "pittoresque"** ("qui est digne d'être peint, attire l'attention, charme ou amuse par un aspect original"), **recherché par les premiers villégiateurs du XIX^{ème}, pionniers du tourisme, et les artistes en recherche d'inspiration (notamment pour les Bruxellois)**

- **exemple les artistes de "la colonie d'Anseremme", son "Ile d'Amour" et l'auberge "Le Repos des Artistes"**

"Anseremme est devenu un **charmant et pittoresque endroit de villégiature**. (..)

L'île d'amour, comme on rappelle. et son beau rocher contre lequel s'adosse la célèbre auberge des Artistes. L'auberge a fait peau neuve, s'est haussée d'étages, agrandie, quoiqu'on retrouve encore dans le bâtiment, l'ancienne hôtellerie. La voici, note le sympathique propriétaire, telle qu'elle existait, il y a une soixantaine d'années, lorsque Rops et ses compagnons fréquentaient le « Repos des Artistes ». (..)

Cela se passait vers 1868. M. Boussingault père, note M.Kunel, dans une belle étude consacrée à Rops, d'où nous tirons ces détails, - aimait à raconter la venue vers cette date, d'un homme de lettres, journaliste et grand voyageur, à l'Auberge des Artistes. Il y arriva certain jour, à la vesprée, fatigué, harassé ; y trouva l'omelette chaude qui l'attendait et le gîte qu'il désirait. C'était Léon Dommartin, qui parcourait alors le pays et préparait son « Guide du Touriste dans les Ardennes ». C'est lui surtout qui fit connaître l'auberge, qui lui servit longtemps de pied-à-terre. L'équipe du « Pigeon Vole » et de « Miss Brunette », Rops, Jules Trépagne, Armand Dandoy, connaissaient la maison. Ils possédaient au bord du fleuve, à cinquante mètres, un garage pour leurs canots. Ce sont là les premiers fidèles qui donnèrent l'essor à ce qu'on appela la « Colonie d'Anseremme »,
Bientôt, d'autres artistes, de Belgique et de France, s'amènèrent à Anseremme. C'est ainsi que, tour à tour, passèrent : les écrivains Théo Hannon, Charles Deulin, Victor Hallaux, Emile Verhaeren, Georges Rodenbach, Henri Liesse, Eugène Demolder, Charles Decoster. Max Waller ; les artistes Louis Artan, Auguste Danse, Louis Dubois, Charles Hermans, Théodore Baron, Hipolyte Boulenger, Henri Degroux, Eugène Verdeyen, Alfred Stevens, Gilsoul., Courtens, Charlet, Dillens, De Keyser, Tae1mans, Waegemans, A. Verhaeren et combien d'autres !"

- ou par exemple, le photographe Edmond Dauchot

- > cf des casinos (cf par exemple Chaudfontaine, Spa), héritiers du tourisme de villégiature et du thermalisme

- > une destination nature recherchée pour sa tranquillité et sa beauté (encore plus salubre aujourd'hui....) surtout par les clientèles d'Europe du Nord

- un foisonnement d'offres de tourisme vert, de sports d'extérieurs, etc.

de nouveaux savoir-faire comme l'industrie nucléaire : Centrale de Chooz

PORTRAIT PSY

NOM & EMBLEMES

Ardenne, un nom aussi riche d'histoire, de sacré, d'imaginaire, d'image et de notoriété, que d'ambiguïtés... : une appellation territoriale/géographique millénaire, mais imprécise quant à ce qu'elle désigne

"Ardenne, nom qui a reçu différentes applications que nous indiquerons succinctement" Ph. Vandermaelen, Dictionnaire géographique de la Province de Luxembourg, 1838

- > un nom extrêmement ancien, attesté dans les textes au moins depuis l'Antiquité

- souvent sous sa forme latine "Arduinna" héritée du nom celte/gaulois,
- mais également sous de multiples orthographes (Arduena, Arduina, Arduenna, Arduinna, Ardbinna, Ardoina)

> un sens figuratif, mais une étymologie toujours controversée, celtique ou gauloise : "noire", "profonde", ou "élevée"

- en celtique *Ar duen*, "la Noire"
- en celtique *Ar duen*, la forêt profonde

Les Trévires l'appelaient Ar-Denn, c'est à dire la profonde.

"L'étymologie du nom de la région finit par vous frapper d'évidence" Le Petit Futé de Champagne-Ardenne

Grégoire (Dict. géog.) traduit Ardennes par forêt profonde.

« (...) Plusieurs auteurs frappés de ce préjugé, prétendent que les forêts nombreuses que l'on voit aujourd'hui en Allemagne, sont des restes dispersés de la vaste forêt Hercynienne: mais il faut remarquer ici que les anciens se sont trompés, quand ils ont cru que le mot hartz étoit le nom particulier d'une forêt; au lieu que ce terme ne désignoit que ce que désigne celui de forêt en général.» Ils estiment de même que « **le mot arden, d'où s'est formé celui d'Ardennes (...) est pareillement un terme générique qui signifie toute forêt sans distinction.** selon Diderot et les encyclopédistes

- en gaulois *Arduo*, "hauteur"

Zeuss et Holder dérivent Ardennes du celte arci, ardu — enna, pays élevé.

en gaélique le mot "ard" qui signifie "haut", "suprême". Si c'est ce mot qui compose "Ard uenna", Ardenne signifierait soit "la blanche haute" au sens des hauteurs blanches, soit "l'ancêtre suprême", "uenn" ayant à la fois le sens de blanc et le sens de race ou ancêtres (équivalent du gaélique finn).

- en latin *arduus*, 1) haut, élevé, abrupt, 2a) difficile, 2b) défavorable

"Le nom provient d'un très ancien radical, ardu, qu'on retrouve dans le latin arduus, droit, élevé. La plus ancienne forme latine paraît être arduinna ; et les Romains comprenaient le mot, comme les Celtes. [...] on rencontre les formes Aiiia, Ardinna, Ardoinna, Arduemiensis, Ardoennenstis, Ilardunnensis," BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

- un sens générique ...donc un nom que l'on trouve ailleurs

Ex : Ardenne (Calvados), Ardenais (Cher), Ardes (Pas-de-calais) composés avec l'élément celtique *ard* "haut"

"Quant à cette appellation d'Ardenne, on n'a pas laissé de l'étudier, et on la retrouve aujourd'hui en diverses régions également montueuses et boisées. Le nom aurait donc eu un sens générique et il s'est, de part et d'autre, localisé (...) De plus, en différentes régions de la France, se retrouve le nom d'Ardenne appliqué à des localités qui se sont étendues sur d'anciens bois défrichés." BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

> un nom "irréductible" : qui conserve sa part de mystère et d'énigme par ses origines incertaines

- un nom sacré, car lié à la déesse Arduinna ("qui a reçu la consécration –dédicace à la divinité- religieuse") mais de la forêt ou sa déesse Arduinna, qui est l'éponyme? mystère...

"le nom consacré de l'Ardenne ; certaines inscriptions provenant des environs de Rome le prouvent. Nous citerons celle-ci (') qui sur un autel sert de dédicace à Ardninnu, à (Mars) ('anudus, .Jupiter, Mercure et à Hercule; le monument est érigé par Quartinius Sabinus,

citoyen rémois, soldat de la VIT" cohorte prétorienne). Il y eut à Rome des soldats belges servant dans les troupes d'élite, les prétoriens et les gardes du corps, corporis ou corpore custodes; et, suivant une habitude commune, gardant l'amour du sol natal, ils ont voué des monuments aux dieux de la patrie, de leur patrie, en confondant à la suite d'une énumération commune, et] par une adresse d'expression, leurs dieux indigètes, leurs divinités nationales, avec les dieux de la patrie romaine qu'honoraient les légions. D'anciennes relations ont décrit les figures qui ornaient l'autel, dont une Diane chasseresse portant l'arc et le carquois, un Mars Camulus, armé de la liaste et du bouclier. Ainsi, **par assimilation, si l'on tient compte à la fois du vocable et de la figure, le nom de la forêt qualifie la déesse** de la chasse et de la lumière nocturne, c'est la Diana Arduinna (-). BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

- **un nom utilisé pour désigner la forêt (*Arduinna silva*), puis par glissement, pour désigner la région naturelle lui correspondant, d'où les nombreuses approximations et interprétations de l'espace désigné, selon les époques et la taille de la forêt qui a beaucoup varié (cf ORGANISATION ; PATRIMOINE NATUREL)**

"Le pays des Morins, des Atrébatiens et des Eburons offre le même aspect que celui des Ménapes, l'aspect d'une forêt, mais d'une forêt d'arbres très peu élevés, qui, tout en présentant une superficie considérable, n'a pourtant que les 4000 stades d'étendue que les historiens lui donnent. On désigne cette forêt sous le nom d'Arduenne." — Strabon, Géographie IV, 3, 5.

- > **aujourd'hui, désignation d'une région naturelle mais pas d'un territoire "officiel" identifié nettement (ni politique, ni administratif) (cf ORGANISATION)**

"Aujourd'hui, on applique les mots Ardenne(s) et Ardennais dans les dénominations de plusieurs régions naturelles ou administratives qu'il est parfois difficile de ne pas confondre d'autant que les nombreuses tentatives d'appropriations de ce nom connu entretiennent une certaine confusion."
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ardenne>

- > **un nom "mythique" qui fait toujours rêver par son imaginaire de forêt et de nature, et souvent récupéré et/ou usurpé commercialement, pour sa connotation d'authenticité et d'attractivité**

- **un nom commercial valorisant, comme atout/outil pour le marketing, avec une élasticité géographique qui entretient la confusion sur les limites de l'Ardenne**

"Pour sa part, la forêt d'Ardenne est toujours bien vivante, elle reprend même de l'extension. Pour vendre un jambon, un fromage, un sapin de Noël, un séjour de vacances ou un livre, il faut leur faire porter ce nom mythique."

Ces confusions sont entretenues par les hôteliers et autres charcutiers des régions voisines qui s'emparent volontiers de l'appellation "Ardenne", plus attractive commercialement.

- > **un nom non partagé par toutes les populations de l'espace ardennais : pour la majorité des Luxembourgeois, un nom qui n'évoque rien**

- **au Luxembourg, un nom complètement différent : "Eisléck" (ou "Oesling", pour la région géographique et par les Allemands)... qui eux n'évoquent rien aux Français, ni à la majorité des Belges francophones !**

*"Les Ardennes, appelées *Éislek* par les Luxembourgeois ou *Oesling* par les Allemands"*
 site du Grand-Duché

spécificité des Ardennes Luxembourgeoises par rapport aux Ardennes BEL-FRA la région "Ardennes" est appelée "Eisléck". Le nom Ardennes pour la dénomination de cette région ne fait donc pas partie du vocabulaire courant des habitants. Quand un Luxembourgeois parle des Ardennes, il parle plutôt de la Belgique....La majorité ne se reconnaît pas dans ce terme.

évolution :

- récemment, évolution dans le domaine du tourisme au Luxembourg : certains acteurs commencent à utiliser le nom "Ardennes", perçu comme un atout du point de vue marketing touristique

"l'Ardenne" et/ou "LES Ardennes" : une double appellation source de confusion, notamment en France, à cause du nom du département

"Normalement, lorsque l'on parle du territoire, on utilise le terme "Ardenne" (au singulier) pour désigner l'Ardenne belge, par opposition « aux Ardennes », expression qui désigne soit les Ardennes françaises, soit l'ensemble (franco-belge, voire franco-belgo-luxembourgeois) de la région." (!!)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ardenne>

> "l'Ardenne" : plutôt le nom de l'entité conceptuelle, de l'appartenance ("Je me sens ardennais quand je parle de l'Ardenne au singulier") ou celui de la partie belge du massif géophysique

> "les Ardennes", utilisé le plus souvent pour désigner, soit le département français (qui ne comprend que 10% de l'Ardenne...), soit l'ensemble du massif ardennais géophysique

- confusion supplémentaire du fait que le nom de la région française dont fait le département DES Ardennes, est Champagne-ARDENNE au singulier !!!

cf sur Google Images, bien que la partie des Ardennes françaises qui fait partie du massif de l'Ardenne n'en représente que 10% environ, quand on tape "Ardenne", au moins la moitié des photos concernent soit le département des Ardennes, soit la région Champagne-Ardenne (dont ses trois autres départements), d'où ces très nombreuses photos de vigne et bouteilles de champagne....

> un nom au pluriel, qualifié de "déformation typiquement française", mais utilisé dans le langage courant au sein même de chaque partie des Ardennes comme raccourci ("les Ardennes belges" au lieu de "la partie belge des Ardennes", "les Ardennes luxembourgeoises" au lieu de "la partie luxembourgeoise des Ardennes", etc.)

> une dualité nominale qui reflète bien la problématique identitaire d'une Ardenne à la fois unique et multiple....

confusion supplémentaire avec l'appellation "massif ardennais" (ou "massif de l'Ardenne") et même imprécision quant au territoire désigné, à cause du double sens du mot "massif", "forestier" ("groupe compact d'arbres") ou "topographique" ("ensemble montagneux de forme massive –opposé à chaîne-généralement constitué par des terrains primaires")

> une acception géologique correspondant effectivement à la réalité du territoire, qui légitime selon certains l'interprétation d'une aire d'Ardenne correspondant strictement à l'aire du massif hercynien

> mais une appellation qui évoque inadéquatement un paysage de montagne en relief, vs la réalité d'un haut-plateau entaillé avec un relief en creux (cf RELIEF, PERSPECTIVES & PROPORTIONS)

> et dans toutes les acceptions du mot "massif", une connotation d'épaisseur, de lourdeur, de masse, de compact, complètement antinomique avec la force onirique et dépaysante d'un territoire du merveilleux et du légendaire....

APPARTENANCE & ACCUEIL

globalement, une terre d'intersection, avec intrication et enchevêtrement complexe (à comprendre et restituer...) d'appartenances et de fragmentations historiques, culturelles, administratives, politiques, etc., et selon les époques, partielles ou inclusives, superposées et/ou juxtaposées, successives et/ou simultanées, etc.

historiquement, une région ardennaise incluse dans une succession d'entités officielles et souveraines plus étendues

- > à l'époque romaine, comprise dans la Gallica Belgica
- > dans l'empire carolingien, comprise dans l'Austrasie
- > après le traité de Verdun (843), comprise dans le Duché de Lotharingie, (+ la Lorraine, la Sarre, la Rhénanie-Palatinat), elle-même partie d'un territoire étiré de la Frise à Rome
- > à partir du XVème siècle, comprise dans le Duché de Bourgogne
- > à partir de 1515 avec Charles Quint et globalement jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, comprise dans le Saint Empire romain germanique, ou ses sous-entités
 - après l'édit de 1549 (la Pragmatique Sanction), comprise dans les Pays-Bas (ex-bourguignon)
 - après l'abdication de Charles Quint, en 1555, comprise dans les Pays-Bas espagnols
 - après le traité d'Utrecht de 1713, comprise dans les Pays-Bas autrichiens
- > pendant une partie de l'année 1790, comprise dans la République des États-Belgiques-Unis
- > en 1792, comprise dans la France républicaine

"Le pays qu'actuellement on appelle proprement Ardenne, est renfermé dans la province de Luxembourg et dans la réunion de la Belgique à la France, l'Ardenne a été répartie dans les départements de Sambre et Meuse, des Forêts et des Ardennes" M. Dewez, Dictionnaire géographique de la Belgique et de la Hollande, 1829
- > en 1793 comprise dans l'Empire Autrichien
- > à partir de 1794 à nouveau française et comprise dans l'Empire à partir de 1804,
- > à partir du Congrès de Vienne de 1815, jusqu'en 1830, comprise dans le Royaume des Pays-Bas
- > depuis 1830, date de l'indépendance belge : à cheval entre la Belgique, le Luxembourg et la France

▪ **et comprise dans la Wallonie, pour la partie belge**

> **aujourd'hui : comprise dans La Grande Région** Saar - Lor - Lux - Rhénanie - Palatinat - Wallonie- Communauté française et germanophone de Belgique, située entre Rhin, Moselle, Sarre et Meuse
Evelyne ARNOULD, Maître de conférences de géographie, Université de Nancy 2,
<http://www.granderegion.net/fr/grande-region/index.html>

> **des appartenances à des entités anciennes et "modernes" qui ne se superposent pas** (Belgica romaine, Lotharingie, Principauté de Liège, etc...)

simultanément, une mosaïque de fiefs : une Ardenne morcelée/fragmentée en petites entités, principautés souveraines, épiscopales ou abbatiales, seigneuries, etc., composantes de la mosaïque de petits Etats plus ou moins indépendants, caractéristique de cette partie de l'Europe jusqu'au XIXème siècle

> **pendant 8 siècles (entre 985 et 1795), un territoire globalement fractionné dans ses appartenances entre la très puissante principauté épiscopale de Liège, (dont le duché de Bouillon vendu en 1095 à l'évêque de Liège par Godefroy de Bouillon pour financer son départ à la croisade...), le comté de Namur, et le comté, puis duché du Luxembourg**

> **un patchwork de principautés indépendantes comme celle de Stavelot-Malmédy, de Sedan, de Charleville, etc, souvent fragmentées elles-mêmes en encore plus petites entités (comme le Marquisat de Franchimont)**

"Au moyen âge, les diocèses de Lièges, Trêves et Reims, les abbayes de Stavelot et de Saint-Hubert, le duché de Luxembourg et le comté de Rethel se trouvèrent à la base d'une organisation millénaire." Jean-Pierre Lambot, L'Ardenne, 1987

principauté de Stavelot-Malmédy dirigée par un prince-abbé, en fait le père abbé de l'abbaye de Stavelot. Cette principauté ne faisait pas partie des XVII Provinces, c'est à dire les territoires formant les anciens Pays-Bas bourguignons, espagnols, autrichiens,... Elle fut **indépendante jusqu'en 1795** et son annexion à la République.

« où **Stavelot, siège de l'antique abbaye** fondée par saint Remacle, avec ses gouverneurs abbés, princes de l'Empire et comtes de Logne, ses vingt lieues de tour, ses trente mille habitants et sa « postellerie » de Malmédy, formait la capitale d'un **petit Etat** ».

▪ **d'où, à l'échelle macro, un imbroglio généré par la complexe "interpénétration de titres et de pouvoirs", par exemple dans les nombreuses "zones franches", etc.**

par exemple à la Porallée

"La Porallée demeura **une zone franche** et indivise entre deux pouvoirs dont chacun réclamait théoriquement sa part de suzeraineté ». De là, la formation de « zones franches » telles que la Commune de Saint-Remacle et la « Porallée » qui, au XVIIIe siècle, était devenue brousse. (..)

« **Droit d'usage aux sujets, protectorat à l'évêque, avoueries aux Sires de Harzé, titre seigneurial au prieur d'Aywaille, Cour de justice générale à Theux, Cours particulières de gérance à Aywaille, Remouchamps et Henoumont, dîmes au curé de Sougné, voilà toute la Porallée, avec une telle interpénétration de titres et de pouvoirs qu'il était impossible aux juristes les plus retors de se reconnaître dans un imbroglio consacré par des siècles de traditions** et par l'oubli total des origines d'un tel état de choses ». (..)

Cette **contrée était mal limitée** et, de ce fait, donnait naissance à une **sorte de guerre froide entre poralistes liégeois, poralistes limbourgeois et poralistes luxembourgeois**. Tout le monde s'en est mêlé sans jamais réussir à imposer une solution définitive. L'énumération des « intervenants » est de taille et assez pittoresque pour être retenue. Charles le Téméraire, notre incendiaire, (1476), le prince de Liège (1481), le prince Louis de Bourbon (1481), les trois Cours

(1482), les échevins de Liège (1504, 1510, 1514), la Cour de Theux (1504), l'empereur Maximilien (1508), Erard de la Marck (1509, 1512), le prieur d'Aywaille (1511, 1512), les trois Cours de la Porallée (1514), le prince-évêque Corneille de Berghes (1541), Marguerite de Parme, Gouverneur des Pays-Bas (1560), le Conseil du prince de Liège (1593), le prince-évêque Ernest de Bavière (1591, 1593), l'empereur Rodolphe (1596), le Conseil de Luxembourg (1605), l'archiduc Albert (1608), le Procureur général du Conseil de Luxembourg (1617), l'officier de Franchimont (1627), le mayeur d'Aywaille (1631), les Etats du Pays de Liège (1718), la Cour de Remouchamps (1721), le Conseil privé de Liège (1742), la Cour d'Aywaille (1776), l'administration municipale de Spa (1798), l'administration centrale du Département de l'Ourthe (1798), Périgny, sous-préfet de Malmédy (1806), l'empereur Napoléon (1808), le Conseil communal de Sprimont (1812), le roi Guillaume des Pays-Bas (1828), Léopold 1er, roi des Belges (1830), les habitants de la section d'Aywaille Dieupart, le ministre de l'Intérieur (1930)." <http://www.sitheux.be/La-Porallee>

> une collection de frontières intérieures

▪ des frontières géographiques physiques

◇ **une frontière intérieure hydrographique avec la ligne de partage des eaux de la Meuse et du Rhin, non loin de Saint-Vith** (dans la Communauté germanophone de Belgique) d'où une **appartenance physique/géographique à deux bassins versants transfrontaliers**

◇ **et une vallée mosane, qui a souvent séparé géographiquement des entités plus grandes** (comme les Etats Bourguignons, les Pays-Bas espagnols puis Autrichiens)

◇ **une frontière climatique "du dégel"**

▪ des frontières humaines : une Ardenne morcelée administrativement et politiquement par des frontières nationales et régionales,

◇ **à cheval entre les terres des Trévires et des Eburons (plus les Sègnes, les Condruses, Aduatuques)**

"Les Sègnes et les Condruses peuples d'origine germanique, qui habitent entre les Éburons et les Trévires,

Avec les Trévires, les Éburons constituent les deux tribus les plus puissantes au regard de César. Occupant le nord (Éburons) et le sud (Trévires), ils partagent l'Ardenne avec trois autres tribus notoires - Aduatuques, Condruses et Cérèses – toutes également qualifiées de "Germani"

◇ **à l'époque des Francs, à cheval entre royaume de Soissons et royaume de Reims, puis à cheval entre les Francie occidentale et Francie orientale (future Germanie, puis Saint empire) avec la Meuse comme frontière après le partage de la Lotharingie (Traité de Mersen du 8 août 870)**

◇ **longtemps à cheval, globalement, entre le Saint Empire romain germanique et le Royaume de France, d'où plus de 1000 ans de guerres au sein même du territoire...**

"un territoire dont les habitants se sont fait + de 1000 ans de guerre depuis la destruction de l'oeuvre de Charlemagne au traité de Verdun, jusqu'au paroxysme que fut la bataille de 1916 "

▫ **à partir de 959, à cheval entre les duchés de Basse et Haute Lotharingie (futurs Lothier et Lorraine)**

◇ **sous la domination française, à cheval sur les quatre départements de l'Ourthe, de Sambre et Meuse, des Ardennes et des Forêts**

◇ **mémoire des "barrières" de péage sur les grands axes de pénétration Paris-Liège et Luxembourg-Namur**

▪ **aujourd'hui, (depuis 1830, indépendance de la Belgique) un territoire transfrontalier à cheval sur la Belgique (pour l'essentiel), la France (le Nord du département des Ardennes : environ 10% du massif), le Grand-Duché du LXB et prolongé en Allemagne**

"Nous défendons le sol de la Belgique

En défendant le **vieux sol ardennais**" (cf Marche des Chasseurs Ardennais)

un **massif** situé **pour l'essentiel en Belgique**, en **partie au Luxembourg** et se **poursuivant jusqu'en Allemagne** (Massif de l'Eifel, Massif schisteux rhénan). La **zone française** n'en représente qu'une **faible part**, au nord du département.

◇ **pour la partie belge, à cheval sur quatre provinces : la majeure partie des provinces de Luxembourg et de Liège, une petite moitié de la province de Namur et une petite partie de la province de Hainaut**

◇ **plusieurs frontières intérieures linguistiques, notamment francophone-germanophone** (cf RAPPORT AVEC LA LANGUE)

"En plein milieu du Haut-Pays, du Nord au Sud, **court une ligne de partage entre les localités de langue romane et les villages de langue germanique**. Les noms jouent à cette frontière le rôle de poteaux indicateurs ; **ici, séparées par des bois encore, l'Ardenne wallonne, là l'Ardenne allemande**, dont les dénominations différentes s'opposent par groupes, les unes aux autres." BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

"Ainsi sont faits **les Cantons de l'Est : Eupen et Saint-Vith font partie de la Communauté germanophone, et Malmédy est intégré à la Communauté française.**" WEEK-END LES JARDINS DE MALMÉDY Un itinéraire Guillaume Apollinaire, Paul Wagner, Le Soir, Samedi 19 juin 1999

aujourd'hui, existence paradoxale d'un très puissant sentiment d'appartenance (proche du chauvinisme) à une Ardenne "UNE ET INDIVISIBLE", qui transcende les clivages, les frontières, le morcellement, la multiplicité DES Ardennes (cf ORGANISATION ET STRUCTURE)

le **sentiment d'appartenance**, qui est très fort en l'occurrence dans le chef des natifs.

"En l'occurrence, **l'Ardenne est une et indivisible, de Sedan à Monschau en passant par Bastogne et des portes de Liège aux berges de la Sûre**. Je sais qu'il est d'ores et déjà des **projets de – nouvel – éparpillement de notre identité ardennaise**, et j'invite tous ceux que ce phénomène préoccupe à réagir dès maintenant par les moyens en leur possession."

<http://eus-arduenn.over-blog.org/categorie-11281753.html>

> **pour les habitants, un sentiment de fierté d'appartenance presque passionnel et marqué par la conscience d'une responsabilité collective, qui crée une "communauté d'Ardennais" : un "superbe "territoire en commun", considéré comme un trésor à protéger,**

▪ **"une terre en partage" plutôt qu'une idée de nation ou de peuple**

- **conscience d'habiter un territoire unique : regard positif sur un territoire "riche, généreux, sympathique et innovant" et singulier par sa nature géologique, ses paysages caractéristiques, son climat, ses relations humaines et son mode de vie**
- **une vraie passion (une "maladie d'Ardenne") mais un amour "vrai" : lucidité et sincérité à propos de sa rudesse et ses difficultés**

"C'est dans cette région aux forêts légendaires, au relief accidenté, au climat rude, au sol ingrat et à la population clairsemée et laborieuse que depuis deux millénaires est élaboré un produit traditionnel, fruit de la nature, du climat, du temps et du travail des Hommes : ... "le Jambon d'Ardenne"." <http://www.jambondardenne.eu/pages/Accueil.fr.php>

"Comme le dit Yvon Lambert : « La maladie d'Ardenne est bien nourrie. Incurable ! Inusable ! »
site Les Amis de L'Ardenne

> **sentiment d'appartenance au moins aussi important à l'Ardenne humaine qui rassemble : on se revendique "Ardennais" au moins autant que "de l'Ardenne" ou des Ardennes (cf QUESTIONS D'EGO)**

- **"quelque chose en plus" : une "fierté farouche" d'être un Ardennais, c'est-à-dire une appartenance valorisante (pour la force des valeurs et du caractère que cela induit) mais relativement discrète par modestie**

◇ **en France, même sentiment de fierté mais plus ambivalent : mêlé de complexes économiques, sociaux et en matière d'image des Ardennes françaises perçues par le reste du pays (cf plus haut)**

- **"un sentiment d'être à part" et une tendance à l'isolement ("tendance à ne pas sortir de son petit environnement") : en arrière-fond, une mémoire identitaire de l'Arduinna silva impénétrable**
- **une région multiculturelle mais "des identités différentes qui se rejoignent parce qu'on est ardennais"**
- **un port d'attache : l'envie et "tous les ingrédients" pour y rester ("l'endroit où je suis né")**

- **pour la partie française : une petite diaspora (seulement 220 membres de l'association L'Ardenne à Paris vs la Bretagne – sur Facebook 344 groupes sur le nom Breizh, plus de 500 groupes sur le nom Bretagne-, les Auvergnats ou à l'échelle départementale les Cantalous ou les Aveyronnais) mais des "exilés" fortement attachés à leurs racines**

"Les Ardennais exilés n'oublient pas leur terre d'origine L'appel des racines

"DEVINEZ où les Ardennais exilés viennent passer leurs vacances ? Au bercail, et oui ! C'est au moins le cas, l'espace d'un week-end, pour l'Ardenne à Paris.

Comme chaque année, cette association parisienne d'enfants du pays attachés à leurs racines organise ses traditionnelles journées de vacances dans le département, les vendredi 3 et samedi 4 septembre prochains. Après avoir fêté ses 80 printemps à Charleville-Mézières l'an passé, l'entité met le Vouzinois à l'honneur pour cette édition 2010. (...) Côté participation, La première journée ne réunit souvent qu'une trentaine d'amateurs, mais la deuxième est plus suivie, avec entre 70 et 80 inscrits.

Une belle mobilisation pour une association, qui rassemble désormais quelque 220 membres, originaires des Ardennes résidant à Paris ou en région Ile-de-France.

« À l'origine, l'association a été créée après la guerre par solidarité pour aider les Ardennais en exil. Maintenant le souci est de maintenir l'activité et les membres », note l'association qui

organise aussi diverses animations à Paris." <http://www.lunion.presse.fr/article/economie-region/les-ardennais-exiles-noublient-pas-leur-terre-dorigine-lappel-des-racines>

> **appartenance à une sorte d'Ardenne irréductible : "l'Ardenne ne se dompte pas"**

- **physiquement, c'est l'Ardenne "qui subsiste de l'Ardenne vierge", sans limites précises mais reconnaissable par la force et la permanence de certains de ses caractères (forêt et trilogie plateaux ouverts/vallées encaissées/fagnes), et ce, malgré ses métamorphoses paysagères** (notamment la superficie, la continuité, la nature et la densité de son massif forestier) (cf PATRIMOINE NATUREL)

"Ce pays de schistes et vastes, sombres forêts
que hantent encore tant de légendes de sotais,
au goût de fumée et aux hameaux si discrets:
c'est le sauvage et ancien terroir ardennais."

"Aujourd'hui, malgré tous les changements et quoique dans une zone plus restreinte, les caractères de l'Ardenne d'alors sont encore reconnaissables. Dans notre pays belge, de l'Hertogenwald aux forêts de St-Michel, de Freyr et de St-Hubert — domaine du cerf — de celles d'Anlier et de Lucliy, de Herbeumont ou de Cliiny jusqu'aux derniers méandres de la Semois, le voyageur, quel qu'il soit, sait bien qu'il traverse l'Ardenne classique, et que tous les bois qui ont pris le nom particulier des communes, appartiennent au même massif forestier. Ils se touchaient jadis ou n'étaient séparés que par des clairières et des pâturages naturels sillonnés de rivières torrentueuses sortant de marais que d'anciennes cartes nous présentent sous la forme d'un étang. Les forêts de vieux chênes qui s'élèvent au-dessus d'un tapis de myrtiliers, dénoncent bien l'antique Ardenne, comme encore ces hauts plateaux dénudés de Limerlé, Bastogne, Morhet, Libramont, couverts naguère de grands genêts où l'homme disparaît à la vue, et d'où l'horizon, malgré les sapinières modernes, reste immense... Tandis que le touriste s'éprend de paysages qui ne veulent point de petits cadres, l'archéologue cherche une formule : pentes abruptes de l'Ourthe, de l'Amblève et de la Lesse; fagnes et hautes bruyères; forêts profondes, voilà sûrement, encore que l'homme ait été partout où le pied peut se poser, ce qui subsiste de l'Ardenne vierge, telle à peu près que la nature avait voulu nous la donner, et ce domaine reste des plus considérables : plus de trois cent vingt-cinq mille hectares de bois dans la partie belge (•)." BULLETIN De L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

- **une Ardenne sans frontières intérieures**

sur le profil Facebook "Tu viens des Ardennes si..." (9 361 membres)

- vous considérez nos voisins belges comme des cousins

- **en même temps, une "Ardenne imaginaire", avec une part mythique : un territoire de nature où règne "l'esprit de l'Ardenne", c'est-à-dire où se nouent des affinités tout à fait particulières entre le réel, le rêve et l'imaginaire, et chambre d'écho où entrent en résonance les imaginaires de la nature, notamment celui de la forêt, et celui de chacun...soit "chacun son Ardenne"**

◇ d'où des frontières totalement subjectives et parfois très fantaisistes: pour certains BXLois, c'est déjà les Ardennes à 50km de BXL

les Bruxellois et les Flamands déclarent volontiers "aller dans les Ardennes (sic)" dès qu'ils s'éloignent de Bruxelles d'une cinquantaine de km. Ca fait hurler de rire les Ardennais.

> **un sentiment d'appartenance non excluant : - par rapport aux visiteurs, sens de l'accueil chaleureux, avec une gentillesse spontanée et une serviabilité notable**

- un droit à l'appartenance ouvert aux Ardennais d'adoption, souvent "passionnés" du territoire, qui "font partie de la famille"... après un temps d'adaptation ("un peu froid au début mais très chaleureux et familier ensuite")

◇ à noter quand même : en ardennais deux mots différents pour les Ardennais de souche ("ardeûné") et l'Ardennais d'adoption ou de passage ("ardénais")

◇ des non-résidents et des non-natifs très influents : souvent les meilleurs ambassadeurs et les meilleurs investisseurs, d'où parfois un sentiment de dépossession de la part des Ardennais

simultanément, "chacun son Ardenne" : un localisme exacerbé par une multitude d'Ardennes, de micro-mondes humains ou paysagers (chaque village, chaque forêt, chaque vallée, chaque "pays", etc.), suscitant chacun un sentiment d'appartenance marqué, presque îlien, avec la conséquence négative d'un problème de méconnaissance mutuelle

> un esprit de clocher marqué : une fierté d'appartenance et une culture locale pérenne, "qui résiste mieux qu'ailleurs", sociées sur la conscience de la singularité, de la richesse naturelle, historique et légendaire (par exemple, présentation de Theux sur son site (<http://www.sitheux.be/-Petite-intro->)

"Un passé, des légendes, des bois, des prés, des étangs, des villages, une ville, une culture, des citoyens : UN MONDE. Theux : une commune aux couleurs de la nature, un profil simple rempli de richesses. Un passé rebondissant, fier et courageux. Des légendes burlesques, effrayantes, diaboliques."

> dans les villes aussi, attachement marqué à son identité urbaine singulière, comme un prolongement contemporain de "l'esprit de principauté"

- a fortiori à Liège, au passé prestigieux et au dynamisme

- des villes elles-mêmes encore fragmentées en micro-identités, notamment les deux rives des villes sur l'eau

(ex : à Liège, Outre-Meuse (Djus-d'la-Moûse), "sorte de cité parallèle", réputée pour son esprit frondeur, son amour des traditions et son attachement au dialecte liégeois)

RESULTATS DES ENQUETES

A la question : "Quels sont, selon vous, les 3 mots qui résument le mieux l'Ardenne / les Ardennes ?"

Les mots cités évoquent en 4^{ème} la notion d'accueil

A la question : "Existe-t-il une CARACTERISTIQUE en Ardenne / dans les Ardennes que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs ?"

10% des répondants citent un aspect en rapport avec leur expérience humaine durant le séjour (qu'il s'agisse de l'accueil ou plus globalement du caractère des ardennais).

RAPPORT AVEC L'HISTOIRE

un territoire à l'histoire extraordinairement ancienne

- > une identité primordiale de massif qui se mesure en centaines de millions d'années
- > une occupation humaine précoce, attestée par de nombreux vestiges, notamment le long des voies d'eau, et des voies de circulation immémoriales comme l'axe reliant Cologne à Reims
 - dans la grotte de la Belle-Roche à Sprimont, les plus anciennes traces d'occupation humaine de tout le Benelux (environ 500 000 ans)
 - par exemple, à Liège aujourd'hui (la fameuse place Saint-Lambert), à l'abri des crues, on trouve des traces d'activités humaines depuis plus de 80 000 ans
- > des racines celtiques de l'Ardenne, visibles dans les premières traces d'occupation régulière, comme les nécropoles de Léglise datant du Ve siècle av. J.-C. (période de l'expansion des Celtes)

S'il ne fait aucun doute que la culture de Seine-Oise-Marne s'est implantée en Ardenne quelque trois mille ans avant l'ère chrétienne, il est **indéniable que ce sont les Celtes** – aux confins des périodes de Hallstatt et de la Tène – **qui vont la coloniser significativement pour la première fois**. Ils y laisseront **de nombreuses traces**, exploitant entre autres des gisements d'or natif et alluvial et y écrivant quelques unes des pages les plus émouvantes – à défaut d'être les plus médiatisées – de la résistance à César. Et s'il est **probable que la déesse Arduinna soit d'origine pré-celtique**, ce sont bien les celtes qui lui donneront l'éclat nécessaire à la traversée des siècles.

> premières mentions de la forêt ardennaise remontant à César et à Strabon

Le premier la décrit dans sa Guerre des Gaules : "*(...) il partit lui-même pour la guerre d'Ambiorix, par la forêt d'Ardenne, qui est la plus grande de toute la Gaule, et qui, s'étendant depuis les rives du Rhin et le pays des Trévires jusqu'à celui des Nerviens, embrasse dans sa longueur un espace de plus de cinq cents milles* „

> un paysage-histoire qui "parle à l'imagination", "où passe encore le souffle des solitudes barbares"* (* Julien Gracq, Carnets du grand chemin) "d'autres pays vieux et lointains"

"L'Ardenne est pour moi **un de ces paysages-histoire** : elle ne parlerait pas quand je la revois et que je la traverse, aussi fort qu'elle le fait à mon imagination, si, à la seule **image de la forêt d'Hercynie sans chemins et sans limites** que nous ayons conservée chez nous, elle ne **superposait** celle de la **forêt de Teutoburg**, inquiétante à force de silence, par trois fois grosse des légions d'Arminius."

Julien Gracq, carnets du grand chemin

"Je suis d'un pays [...] qui **assemble, vallée contre vallée, d'autres pays vieux et lointains**." Franz Bartelt, *Les Marcheurs*

un destin européen, mouvementé et souvent dramatique (guerres, grandes épidémies, inondations et famines)

> un cortège de catastrophes, "**assavoir ghuerre, pestilence et cher temps dont procède famine**" (ainsi que l'exprime explicitement la supplique adressée à Dieu pour le prier de mettre un terme aux fléaux, en 1524 après une nouvelle disette)

à titre d'exemple, liste non exhaustive des calamités subies de 1611 à 1712 par le petit bourge de Sart (marquisat de Franchimont, entre Verviers et Malmédy) :

1611n 1615 et 1622 : ravagé par la peste

1615, église et 42 maisons détruites par un incendie

1635 : épidémie de dysenterie

1636 : incursion de troupes croates

1639 : incursion de troupes lorraines

1647 : nombreux morts et blessés dans combat contre Lorrains

1651 : réduit en cendres par le comte de Grandpré

1652 : retour des troupes lorraines

1653 : arrivée de soldats allemands

1656 : épidémie de dysenterie

1668, 1669 et 16670 : autres épidémies

1673 déprédations commises par des bandes étrangères

1674 : incursion des troupes françaises

1683 et 1684 : déprédations par les troupes françaises

1684 : sécheresse : les Fagnes en feu

1689-1708 occupations françaises avec misère, famine, épidémies

1711-1712 incursions de troupes étrangères

- **l'histoire tumultueuse d'un territoire disputé et d'un champ de batailles de l'Europe, imposant des changements de "maîtres" et d'innombrables découpages différents et déplacement de frontière du territoire** (cf APPARTENANCE)

◇ **le théâtre de haut-faits d'armes et de ravages : invasions, sièges, révoltes (et même une révolution à Liège au XVIIIème siècle), destructions, répressions, etc.**
"Nous évoquons **les anciennes batailles**,
Qui **ruisselaient sanglantes** sous les cieux" (cf Marche des Chasseurs Ardennais)

◇ **pendant des siècles "le terrain d'après batailles", notamment entre la France et les Bourguignons, puis le saint-Empire, les Espagnols (Guerre de Trente Ans au XVIIème), et globalement entre les Français (et francophones) et les Germaniques (Germaines, Allemands)**

la Grande Région Sar-Lor-Lux a été **pendant des siècles le terrain d'après batailles**, comme en **témoigne l'évolution des territoires, des frontières ou encore des emblèmes**. <http://www.granderegion.net/fr/grande-region/cartographie/index.html>

◇ **des villes totalement mises à sac, rasées ou brûlées, en répression à leur velléité d'indépendance et leur révolte contre les Ducs Bourguignons, comme Dinant le 25 août 1466 et Liège le 30 octobre 1468 par Charles Le Téméraire**

"Ces tensions entre Est et Ouest trouveront leur point d'orgue en 1466. Charles le Téméraire, alors duc de Bourgogne et comte de Namur (le comté est intégré à la couronne bourguignonne depuis 1421), riposte à une escarmouche par la destruction de Dinant, préfigurant celle de Liège, deux ans plus tard."

"Pour laver cet affront, Charles le Téméraire en personne, à la tête d'une armée de trente mille hommes, vint mettre en 1466, le siège devant Dinant. Le Téméraire, précédé de son grand étendard noir, contraignit les Dinantais à capituler après treize mois de siège. **La ville fut pillée puis incendiée. Huit cents Dinantais, liés deux par deux, furent**

précipités du haut du pont dans le fleuve et noyés. Ce qui restait de l'**opulente cité fut complètement rasé.** Le château-fort, l'enceinte, les églises, les maisons ne furent bientôt plus que poussière : Dinant devint **un vaste désert.** Si les armes sont devenues plus efficaces au cours des siècles, il semble bien que les méthodes de guerre n'ont guère varié. Le sac de Dinant est **un acte de barbarie et de férocité** qui entache la mémoire de Charles le Téméraire, prince hautain et brutal."

"le 25 août 1466, Charles **prend d'assaut (et transforme en brasier) Dinant, une ville du bord de Meuse en révolte contre le protectorat bourguignon.** Il espère ainsi **définitivement étouffer les velléités d'indépendance de la principauté de Liège** dont le contrôle est indispensable à l'unification des Pays-Bas bourguignons mais qui conteste l'autorité de celui que Philippe le Bon (le père de Charles) a placé sur le trône épiscopal : le prince évêque Louis de Bourbon (cousin de Charles).

[...] Mais il faut d'abord régler le problème liégeois car ceux-ci, trois mois après la mort de Philippe le Bon, ont repris les hostilités. Charles de Bourgogne les écrase une première fois lors de la bataille de Brusthem 1467 près de Saint-Trond (28 octobre). Nouvelle révolte à peine un an plus tard. Cette fois, malgré l'attaque surprise des 600 Franchimontois et suite à celle-ci, **Charles prend la ville de Liège (le 30 octobre 1468) et la fait raser** en présence de Louis XI, probable instigateur de la révolte. "

- **à noter, une mémoire encore particulièrement vive et visible, des tragédies, combats, destructions et atrocités des deux dernières guerres mondiales**

"Le Plan d'Halder est inspiré du plan Schlieffen. **En 1914, au début de la Grande Guerre, l'Armée impériale allemande avait pénétré en Belgique et traversé le massif des Ardennes.** Dans un gigantesque mouvement tournant par le nord, avec Paris et la Marne comme pivot, après avoir percé l'aile gauche de l'armée française, concentrée dans l'Est de la France, son intention était alors de la prendre entièrement au piège en Alsace-Lorraine en atteignant la frontière suisse."

"Ici, à Mouzaive, le 11 mai 1940, dans la demi-obscurité de la nuit approchante, les **premiers soldats allemands sortirent du couvert des arbres, surprisent un gué, et passèrent la Semois** : incident de guerre infime, et pourtant chargé de destin, puisqu'il séparait les avant-gardes des armées Huntziger et Corap, qui ne devaient plus se ressouder jamais. **Fissure insidieuse, menace couverte, à l'image de cette rivière au silence si peu sûr,** et qui prépare et présage, deux jours à l'avance, le tonnerre de Sedan.

Sombre mai ! Encore 1940 ! Il est vrai, **jamais je ne traverse ces terres méhaignées, ce pays gât, ces forêts** si splendidement vertes, qui en l'an quarante ont **couvert et camouflé jusqu'à la dernière minute,** comme autrefois la forêt de Dunsinane, **l'armée d'invasion,** elle-même tout enguirlandée de branches, sans que le **souvenir de la guerre revienne les repeupler fantôme.**" Julien Gracq, Carnets du grand chemin

◇ **comme les "tragiquement célèbres" massacres de civils à Dinant en 1914 : la ville "transformée en enfer de Bosch"**

"Le 23 août 1914, les 100^e, 101^e, 103^e, 108^e, 178^e, 182^e régiments d'infanterie de l'armée impériale allemande, après avoir été rejetés sur la rive est de la Meuse par les soldats français de Franchet d'Esperey (parmi lesquels le lieutenant De Gaulle), les rejettent définitivement sur l'autre rive. Lors de l'assaut français, réussi, la population a fraternisé avec les soldats de Franchet d'Esperey et chanté de multiples fois La Marseillaise. Comme en d'autres villes de Belgique ou de France, les Allemands sont persuadés (à tort) qu'ils ont affaire à des francs-tireurs (souvenirs du conflit de 1870, hantise qui devient hallucination). À Dinant, leur « fausse croyance sincère »^[10] vont **transformer la ville en enfer de Bosch** : plusieurs quartiers seront entièrement détruits par le feu. On

compte 674 victimes civiles fusillées par les régiments allemands, le plus important massacre se situe en août 1914."

La ville fut plus **tragiquement célèbre en 1914** parce que suite à une « fausse croyance sincère » dont ils donnent le sens dans *Atrocités allemandes*, Horne et Kramer ont montré que les **massacres de civils** (perçus comme des francs-tireurs) **par l'armée impériale allemande** sur l'axe principal de l'invasion en août 1914, **frappa le plus durement la ville de Dinant (674 hommes, femmes et enfants passés par les armes, 1 100 maisons détruites par le feu)**. Or cette tragédie, qui fit des milliers de morts en un peu plus d'un mois principalement en Wallonie (qui se situait sur l'axe d'invasion), avec Tamines et Andenne notamment), mais aussi en France et en Flandre, discrédita l'Allemagne, donna l'avantage moral aux Alliés fondés à mener ce qu'ils appelaient la « guerre du droit », joua un rôle central dans l'engagement des États-Unis en 1917, **explique l'exode de millions de civils dès les premiers combats de mai 1940.**"

◇ **une place particulière dans les mémoires française et allemande pour Sedan, reconnu par le ministère de la Défense "Pôle mémoire national" pour les conflits de 1870, de 1914-1918 et 1939-1945**

avec près de 800 000 € alloués pour un aménagement et une panneaugraphie des sites mémoire de Sedan et pays sedanais (inauguration début 2011).

◇ **une prégnance particulière pour la Bataille "des Ardennes", dans la mémoire et l'imaginaire collectifs internationaux**
cf Mémorial de Bastogne

"C'est en Belgique (**Bastogne, Houffalize, Saint-Vith, Malmédy**) qu'a eu lieu la **Bataille "des" Ardennes** de l'hiver 1944-45."

"**La Bataille des Ardennes, ultime affrontement de la seconde guerre mondiale sur le territoire belge qui se déroula du 16 décembre 44 au 28 janvier 45**, beaucoup la vécurent, d'autres en entendirent parler, mais **personne ne peut aujourd'hui demeurer indifférent quant à cet épisode déterminant**. Chaque année, non seulement à Bastogne mais également à la Roche-en-Ardenne, Hotton, Houffalize, Malmédy, St Vith, Marche-en-Famenne, Vielsalm ou encore Neuville-en-Condroz ou Henri-Chapelle, ainsi que dans d'autres lieux, villes et villages de Wallonie, on se souvient ! **On se souvient avec émotion, recueillement et respect de ces soldats venus d'Outre-Mer pour ramener la paix dans nos villes, villages et foyers au prix d'un lourd tribut.**"

globalement, pas d'histoire indépendante en propre concernant tout le territoire, malgré les révoltes et la résistance, mais localement, mémoire d'autonomie, de liberté et de solidarité (cf APPARTENANCE)

> **une certaine irréductibilité chez les Ardennais, capacité à rester eux-mêmes, en considérant les occupants successifs "des changements de main" plutôt que des envahisseurs/conquérants, et des cultures différentes qui ont laissé quelques traces mais ont été intégrées**

Mais **les guerres passent et les invasions, et leurs traces mêmes s'effacent**. L'Ardennais reste un Celte. Il a subi l'influence contraire des disciplines latines et des plus proches rêveries germaniques, mais elles ne l'ont ni déformé ni façonné. **Il demeure lui-même, comme son pays. L'histoire n'a pas plus entamé son caractère rude** que l'érosion n'a rompu l'aspect primitif du massif schisteux.

> **des entités locales fortes : principautés et communes**

▪ **par exemple Liège, principauté indépendante pendant plus de 800 ans**

*" en 972, arrive Notger, son nouvel évêque. Selon les chroniqueurs, "Liège doit Notger au Christ et le reste à Notger". Avec lui, en effet, Liège n'est plus seulement la capitale d'un diocèse mais aussi celle d'un Etat, une Principauté, qui, quoique intégrée dans le Saint-Empire germanique, va gérer ses affaires **en toute indépendance pendant plus de 800 ans** ! A sa tête : un prince-évêque qui détient à la fois le pouvoir religieux et le pouvoir civil. A son heure de gloire, la Principauté de Liège couvrira près d'un tiers de la Wallonie actuelle avec des ramifications dans le Limbourg flamand et hollandais ainsi que dans les Ardennes françaises. [...] en 1789 sa propre révolution, dite "heureuse" car, au contraire de sa mère parisienne, elle n'a pas fait rouler les têtes ?*

Elle annonçait pourtant la fin de l'indépendance liégeoise. En effet, les territoires de la Principauté seront bientôt séparés et annexés successivement à la République française (1795-1815) et au Royaume des Pays-Bas (1815-1830). En 1830, de nombreux Liégeois participeront à une autre Révolution, celle qui donnera vie à la Belgique. [...] Aujourd'hui, Liège est la grande métropole wallonne et la troisième agglomération urbaine de Belgique. Elle compte 200 000 habitants (pour 620 000 dans l'agglomération et un million dans la province)." <http://kronex.free.fr/histoire.htm>

> **conscience et libertés communales affirmées précocement, cf les perrons, symboles des libertés communales (celui de Liège, toujours considéré comme un emblème de la ville), de Verviers, de Theux, etc.**

« Et sans la liberté, qui eût chanté sous ce climat sévère ? Seule elle pouvait peupler ces tristes clairières des Ardennes. **Liberté des personnes, ou du moins sevrage adouci ; vastes libertés des pâtures, immenses communaux.** La question dominante des marches d'Ardennes, est celle des communaux, des trente-deux communes léguées au pays par le sire d'Orchimont, marquis de Montcornet. » J. Michelet

« Les **Possesseurs de ces biens communaux défendent vigoureusement leurs droits.** Cet âpre pays de Couvin, Revin, Fumay, **c'est encore la sauvage Ostrasie. Bien imprudent celui qui toucherait à ses privilèges.** » J. Michelet

"**Le mot liberté a toujours**, il est vrai, **résonné avec une sonorité particulière** dans les oreilles des Liégeois. C'est en son nom qu'ils ont de tout temps revendiqué, contesté, résisté. Comme Tchantchès, leur tête est de bois mais leur langue ne l'est pas. Au point parfois de désunir leurs efforts... Mais c'est aussi cet entêtement qui leur a permis d'obtenir très tôt du prince-évêque des chartes garantissant des droits importants pour les personnes et pour les corporations de métiers. Le Perron, sur la place du marché, symbolise ainsi l'attachement des Liégeois à leurs libertés." <http://kronex.free.fr/histoire.htm>

une mémoire duelle de pauvreté paysanne, mais aussi de survie grâce à la forêt et de prospérité par la qualité des savoir-faire industriels

> **dépendance et servitude vis-à-vis d'un sol pauvre, d'où des conditions de vie très dures, une émigration économique forcée**

- **mais aussi, des difficultés à l'origine d'une énergie vitale (dans les deux sens du terme : de vie et indispensable à la de survie) et d'un engagement dans le travail, conditions indispensables de la survie, d'où un dynamisme économique territorial ancien - commerce et production-, dès la présence romaine**

*"L'Ardenne vraie que l'on rencontre ici, c'est celle de la glèbe, le mot désignant autrefois la parcelle de ce demi-esclave qu'est le serf. Les **paysans ardennais ne sont plus des serfs, mais, d'une certaine manière, ils en gardent la dépendance** : vis-à-vis d'un **sol pauvre,***

ingrat, des conditions de travail très dures." José Fontaine, La Glèbe, le plus grand roman que l'Ardenne ait jamais inspiré, Toudi mensuel n°59-60, septembre-octobre 2003

"L'époque gauloise et romaine : brillante synthèse culturelle des apports romains et des traditions locales, l'importance de la taille de la pierre, de la bijouterie, des constructions privées et publiques avec leurs mosaïques. Economiquement, les grands besoins des troupes romaines stationnées sur le limes entraînent un **commerce actif et une abondante production locale avec le développement des villas. Socialement, toute la région se voulut une Rome "au petit pied" développant les cultes romains (abondance de sanctuaires de Mithra) et adoptant les institutions et les mœurs romaines. André ASKENASI"**
<http://www.granderegion.net/fr/grande-region/historique/index.html>

> **un destin intimement lié à celui de la forêt, "grâce à elle mais aussi contre elle"*** (*Jean-Pierre Lambot, L'Ardenne) : **généreuse, elle a longtemps assuré la survie des populations rurales et fourni la matière première aux savoir-faire**

http://www.piconrue.be/fr/news/fiche/n_1/forets-vie-et-mysteres-en-ardenne-et-luxembourg

"L'histoire de l'Ardenne consacre la **place importante de la forêt**. C'est **grâce à elle mais aussi contre elle** (par les défrichements) **que la région s'est construite.**" Jean-Pierre Lambot, L'Ardenne, 1987

"L'histoire de l'Ardenne est intimement liée à celle de la forêt. "

> **richesse -et même très grandes fortunes- très anciennes par la qualité des savoir-faire industriels**

▪ **des villes (et des grandes familles comme celles des maîtres de forge) riches de leur industrie, notamment dans toute la vallée de la Meuse**

◇ **le premier exemple d'une fortune industrielle à Liège dès le XVI^e siècle, avec la figure de Curtius, "munitionnaire patenté des armées de Farnèse et Spinola, il accumule à la fin du XVI^e siècle des gains énormes, achète des châteaux, des rentes et construit un quai sur la Meuse liégeoise où il fait édifier sa robuste demeure. C'est la première fois que l'homme le plus riche de Liège doit sa fortune à l'industrie."**
Liège, Thérèse Cortembos

un héritage de sagesse distanciée (sorte de fatalisme lucide) et soclée dans des valeurs humaines fortes et durables et un attachement à son petit monde local tangible et stable (son Ardenne à soi) : courage, combativité, résistance, ténacité, capacité à renaître de ses cendres, liberté, fidélité, solidarité, (cf APPARTENANCE, CARACTERE & COMPORTEMENTS)

"N'est-elle point délicieuse cette villette [Dinant] dont le tragique passé n'a pas supprimé la grâce et qui, avec une volonté, un courage et une ténacité remarquables, redresse ses ruines après chaque agression." *Le Soir Illustré du 29 mai 1947*

TROPISMES

un espace de contact, et de fécondation/d'enrichissement mutuel entre les civilisations latine ("ses habitants les plus éloignés") et germanique ("ses ressortissants les plus proches") : "ni de l'une ni de l'autre mais à la fois l'une et l'autre"

déclaration catégorique des chanoines du chapitre cathédrale de Liège au X^e siècle : **"La Gaule nous compte parmi ses habitants les plus éloignés, la Germanie parmi ses ressortissants les**

plus proches. Quant à nous, nous ne sommes ni de l'une ni de l'autre mais nous sommes à la fois l'une et l'autre" André ASKENASI) <http://www.granderegion.net/fr/grande-region/historique/index.html>

> un rôle-clé pour la principauté de Liège, facteur d'échange et d'interpénétration culturels, par sa très large influence religieuse

"La Rhénanie et la pays de Meuse furent le centre d'une extraordinaire activité culturelle attestée par des noms illustres, ceux de Rathier de Vérone, évêque de Liège avec sa bibliothèque classique commentée ; de Renier de Huy, auteur des fonts baptismaux de Saint-Barthélémy de Liège ; de Rupert de Deutz et sa prodigieuse œuvre mystique et exégétique qui a suscité les œuvres de tant d'artistes mosans et rhénans. Les abbayes rhénanes et mosellanes sont dirigées par des moines liégeois, le chapitre cathédral de Liège accueille en son sein des aristocrates rhénans, des chanoines de Liège font partie du clergé colonais. Sur le plan économique aussi, les échanges furent incessants. Le roman pays et le territoire germanique étaient associés, par des voies de pénétration fréquentées, tant au niveau de la métallurgie que de la production viticole.

André ASKENASI) <http://www.granderegion.net/fr/grande-region/historique/index.html>

> interpénétration des cultures, notamment les influences artistiques, romane, mosane et rhénane,

> des relations économiques riches et permanentes

Partagée entre culture latine et germanique, la Grande Région est aussi située au centre de l'axe ferroviaire du développement européen et présente un réseau urbain, rural (Ardennes-Eifel) et industriel, source de relations économiques et culturelles riches et permanentes. Evelyne ARNOULD, Maître de conférences de géographie, Université de Nancy 2, <http://www.granderegion.net/fr/grande-region/index.html>

plus largement, un brassage dû aux flux et échanges de population : émigration et immigration selon les époques

> "tant de ses habitants chassés par la dureté du climat et du sol" : de l'émigration forcée pour raisons économiques, drame des terres difficiles pauvres

"Cette face cachée de notre pays dont viennent, nous l'oublions bêtement, tant de ses habitants chassés par la dureté du climat et du sol [...]." José Fontaine, *La Glèbe, le plus grand roman que l'Ardenne ait jamais inspiré*, Toudi mensuel n°59-60, septembre-octobre 2003

> importation de main d'œuvre immigrée, notamment au service de l'industrie

"Liège est cosmopolite comme l'atteste la composition de sa population. Pour s'en rendre compte, il suffit de flâner le dimanche matin sur le marché de la Batte. L'immigration italienne et maghrébine a renforcé dans cette contrée du Nord les accents et la chaleur humaine propres au pays du Sud. Ce brassage des cultures contribue au charme de la Cité ardente."

<http://kronex.free.fr/histoire.htm>

> et plus récemment, immigration touristique des Flamands et Hollandais qui s'installent dans l'Ardenne belge

monument Europalia Portugal à Nadrin

QUESTIONS D'EGO & ATTRACTIVITE

un territoire dont la singularité et le caractère sont propices à l'image et à la cartepostalisation : "l'Ardenne, pour l'extérieur, ce sont des images", avec une évidence, l'image de forêt, dans une dualité historique, presque existentielle, entre attractivité et repoussoir (cf SENS DU MERVEILLEUX)

> "quand on parle de l'Ardenne, on pense à la forêt"

- autrefois, méfiance envers un lieu réputé dangereux et arriéré,
- mais aussi une forêt d'élection : mythique en tant que "*silva*" et royale en tant que "*forestis*" (qui désigne essentiellement un terrain de chasse royal)
- aujourd'hui, un havre attirant et inspirant, tant par la qualité de son environnement que par sa forte personnalité et son caractère

> à chacun son Ardenne, selon le point de vue national : des perceptions différentes, presque opposées entre "terre de vacances par excellence" et "septentrion déshérité", renforcées par de forts contrastes économiques et sociaux

- du point de vue belge et de l'Europe du Nord, une "merveilleuse terre de vacances"
 - ◇ notamment pour les Bruxellois (urbains en manque de paix et de nature) et les Flamands (en manque de relief et d'espaces "sauvages"?)
- a contrario pour les Français, une région plutôt méconnue, et en dehors d'une image de "forêt profonde", des clichés négatifs

◇ un non lieu, un espace oublié aux marches de la République : un bout du monde, et un "pôle nord" froid, pluvieux et triste

"Un sous-préfet de Charente-Maritime vient d'être sanctionné par le ministre de l'Intérieur. Motif: excès de vitesse au volant de sa voiture. La condamnation est lourde. pensez, le malheureux sous-préfet se voit "déporté", au fin fond des Ardennes, dans l'arrondissement de Vouziers. Censément le bagne;" Yanny Hureaux, Cayenne in "L'Ardennais" du 8 août 1996

sur le profil Facebook "Tu viens des Ardennes si..." (9 361 membres)

- tu as déjà entendu 30,000 fois la phrase : "les ardennes c'est pas la france!"

"On gagne tous les matchs que l'on peut gagner (à peu près tous), on soigne la différence debuts, etc... Mais on le fait discrètement ! Comme personne ne s'intéresse à Sedan en France (sauf les Ardennais et la diaspora Ardennaise"

"pourquoi la prod a décrit mikels comme parisien, il ne faut pas nous le faire a nous les ardennais

on le connaît le gamin, on le sait qu'il est ardennais et originaire de charleville mezieres mais ça ne fait pas bien a la tele ????? on connaît sa vie , sa famille son parcours dans la chanson, c'est vrai que les ardennes c'est le bout du monde mais ici les gens sont fiers de leur départements et de leurs habitants alors merci de rectifier et de donner son

identite a ce jeune" <http://forum.tf1.fr/star-academy/ardennais-et-fiere-de-letre-44135.html>

"Les Ardennes sont **un non lieu, un espace oublié aux marches de la République.**"
Alain Bertrand

◇ **"la province sans le charme de la province" et même pas "le privilège du bon vieux terroir" : un lieu retardé et renfermé sur lui-même, région déshéritée par l'effet de la désindustrialisation, avec des conflits et problèmes sociaux, des friches, etc. (cf SITUATION, ACCESSIBILITE)**

"Vues de Paris, les Ardennes c'est **la province sans le charme de la province.** (..) Elles ne jouissent pas de l'image estivale des endroits de vacances.. On ne leur accorderait **pas le privilège du bon vieux terroir.**(..) Il existe en Ardennes une précarité extrême confirmée par les statistiques sur la santé mentale ou l'alcoolisme." Alain Bertrand
<http://laplumeardennaise.ifrance.com/a24.htm>

"Tous unis ! L'idée c'est de montrer à Paris et aux médias nationaux que les Ardennes sont un département bourré de talent et de valeur ! Pas de politique, pas d'histoire de fric là-dedans, il faut être tous unis sur ce coup-là parce qu'avec la crise, on est tous dans la même merde ! »

Les Ardennes sont belles, les gens ici ont envie de travailler. Venez implanter des usines chez nous, passez commandes dans nos forges, venez en vacances chez nous...
Sléziak en rêve.

Si seulement ce show à l'Ardennaise pouvait déclencher des réactions de ce genre. Ce serait une bonne **riposte au dernier article misérabiliste de VSD sur les « survivants de la métallurgie », qui en a choqué plus d'un dans le département.** De toute façon, ce sera une forme de riposte, quelles que soient les retombées de la journée du 24 juin !"
Patrick FLASCHGO, Ils vont vendre les Ardennes à Paris,
<http://www.lunion.presse.fr/article/a-la-une/ils-vont-vendre-les-ardennes-a-paris>

◇ **illustration de cette connotation négative du nom Ardennes, une polémique actuelle lancée par le MEDEF régional sur la pertinence éventuelle de supprimer mot Ardennes dans le nom de la Région "Champagne-Ardenne", car le mot Champagne seul serait plus vendeur dans le contexte de concurrence mondiale...**

▫ **d'où de multiples et très vives réactions locales, la création d'un groupe de protestation sur facebook : "Contre la suppression du mot "Ardenne" dans "Champagne-Ardenne"" (plus de 10 000 membres depuis le 11 novembre)**

"Champagne-Ardenne ? Une appellation loufoque et contre productive que le patron régional du Medef veut raccourcir et simplifier... en supprimant le mot Ardenne, rien que ça."

Aux armes Ardennais, ils sont devenus fous ! Barbotant dans un océan effervescent de suffisance, le marnais Pierre Possémé, président du Medef régional, milite pour évacuer le mot "Ardenne" du nom "Champagne-Ardenne". Une proposition aux allures de canular mais que ce patron des patrons avance avec autant de morgue que de sérieux, campé sur ses dédaigneuses certitudes.

Et plus fort que tout, cette idée iconoclaste est relayée, même à demi mot, par Certains responsables ardennais, à commencer par Géraud Spire, le président de la CCI des Ardennes. «Nous sommes avant tout des champenois, assure Pierre Possémé. Dans l'appellation Champagne-Ardenne, le mot fort, c'est Champagne. Et puis, champenois est plus facile à prononcer que champardennais. Quand on veut vendre à l'export, il faut un mot court, lisible. C'est un problème de visibilité et d'appartenance, nous avons besoin d'une identification forte et cette identification, c'est incontestablement la champagne qui la fournit. Je me sens champenois et c'est ainsi que je me présente, mais en aucun cas champardennais. Et je remarque que le fait de voir son nom accolé à celui de la Champagne n'a jamais

fait avancer les Ardennes.»

Le patron du Medef, pour poursuivre son ahurissante démonstration, s'aventure même à pratiquer un humour qui ne fera rire que lui: «Les bourguignons n'imaginent pas un seul instant accoler au nom de leur région celui d'une obscure forêt de Saône-et-Loire... Nous, on le fait. Si on accepte Champagne-Ardenne, pourquoi pas Champagne-Argonne, Champagne-Der ou Champagne-Forêt d'Orient. »

TOUT SAUF UN HASARD

Ne nous y trompons pas, cette charge d'un mépris absolu contre notre département n'a rien d'une tocade ou d'une lubie passagère. Au-delà de l'éternelle guerre de clochers entre les Ardennes ouvrières ou la Marne bourgeoise, au sein de certains cénacles bourgeois, l'idée fait son chemin, lentement, mais sûrement. Et ce n'est sans doute pas un hasard si l'étude "Champagne-Ardenne 2030", lancée en 2009 par le Medef et la chambre régionale de commerce et d'industrie, retenait comme piste de travail ce raccourcissement du nom de notre Région. « Nous avons étudié ce dossier parmi d'autres reconnaît Pierre Possémé. Encore une fois, alors qu'on est à l'heure de l'Europe et de l'international, c'est une simple question de bon sens. Et quand nous nous sommes posés cette question, il y avait avec nous plusieurs décideurs ardennais, qui n'ont pas contesté, notamment Gérard Spire et François de Saint-Gilles.» Problème, ce dernier, bien que confirmons l'existence d'une réflexion à ce sujet, rejette farouchement l'idée: « Je suis contre !», affirme-t-il d'un ton qui ne laisse planer aucun doute sur la fermeté de ses convictions.

« Je n'ai rien contre la Champagne, mais j'aurais du mal à admettre, moi qui suis un Ardennais de naissance, que l'on puisse rayer mon département d'un simple trait de plume. Qu'on ouvre ou poursuive une réflexion sur l'identité régionale, sur le manque d'unité de notre région, d'accord. Mais je ne pourrais pas accepter ça.

Que le nom Ardennes soit moins porteur que Champagne, c'est évident.

Mais il n'est pas négatif pour autant. Et j'imagine la tête des entrepreneurs ardennais du Medef si on leur disait qu'ils ne travaillent plus en Champagne-Ardenne mais en Champagne tout court. » J.-C. ROUSSEL



> illustration emblématique de ce décalage avec la différence de place accordée à la Meuse dans l'enseignement....

la Meuse est souvent considérée comme une rivière confluyente du Rhin et non un fleuve en lui-même. En particulier, elle **ne fait pas partie des grands fleuves français enseignés à l'école primaire en France** car elle n'y fait que la moitié de son parcours total. **Par contre, en Belgique** et aux Pays-Bas, elle est **considérée comme un fleuve important** car elle sert de façon primordiale au transport de marchandises et **a façonné l'histoire et la géographie de ces pays.**

des habitants de l'Ardenne relativement étrangers entre eux par méconnaissance mutuelle : une des conséquences du localisme marqué et des multiples frontières intérieures (cf APPARTENANCE)

(par exemple entre les Ardennais de Charleville-Mézières et ceux de La Roche-en-Ardenne)

- > des liens Ardenne belge/Ardennes françaises, loin d'être fluides, entravés par des lourdeurs et blocages administratifs, plus que par des différences entre Ardennais**
- > un Grand-Duché du Luxembourg, qui semble "à part", toujours comme une principauté (comme l'exprime symboliquement le nom de territoire spécifique différent) "honte de ne rien savoir du reste de l'Ardenne, hors du Grand-Duché" un expert luxembourgeois**
- > le cas particulier des relations de l'Ardenne et de Liège : une sorte de réticence mutuelle, malgré la réalité des puissants liens historiques**
 - des Ardennais qui ne considèrent pas Liège comme faisant partie de l'Ardenne**
 - des Liégeois qui ne veulent pas être considérés comme des Ardennais**

RAPPORT AVEC LA LANGUE

empreinte multiculturelle dans la toponymie

> les Celtes

- par exemple : Nameûr / Namur** vient de *Namurcum* avec la racine celte *Nam* *Nam* "vallée" *Namurcum* serait donc *l'habitation dans la vallée*.
ou *Nam* "courbe" (nenv en breton moderne) : Namur située dans le grand virage de la Meuse.

> les Germains

par ex : la hêtraie de la Bichetour rappelle qu'elle fut une des "sept forests d'Ardenne", propriété des comtes d'Ardenne, ancêtres de Godefroid de Bouillon. Le nom ancien de la hêtraie montre nos origines germaniques ou du moins les traces que les Germains ont laissées dans les noms de lieux : la Bichetour s'appelait Herbuchetour, ce qui donne toute son importance stratégique à cette "tour du hêtre" qui servait de tour de guet pour la surveillance du passage ancestral des peuplades germaniques en transhumance vers l'Ouest et qui, pour éviter le verrou de Bouillon, clef du passage entre la Basse et la Haute Lotharingie, traversaient la Semois par un gué auquel ils ont laissé leur nom : Germowez, ou Germanorum Vadum.

un territoire multilingue et un point de rencontre linguistique entre les langues germaniques et les langues romanes

- > le français, parlé par une majorité d'habitants du territoire de l'Ardenne : une majeure partie francophone de la partie belge, les Français du département des Ardennes, les Luxembourgeois trilingues, et les Germanophones de la de la partie belge**
 - un goût des mots matérialisé dans les "villes des mots" de la Belgique francophone, notamment Marche "ville des mots" 2010**
"Les mots défilent"

*Et hop voici des mots qu'à pleines mains je sème
 Tel l'héliotrope qui ses graines essaime
 J'envoie mes mots enchanter des lecteurs
 Se muer en poèmes fuser , tourbillonner à la ronde
 Ils s'éclatent sur le net ce mobile navetteur
 Faisant parfois médire les remue-méninges du monde
 Lentement leur marche poétique va lors crescendo
 Comme naguère en ces temps féodaux
 Ma poésie est une variante aux écrits actuels
 Quoiqu'un peu délaissée elle fait mon usuel" Ode par Pierre-Fernand Crasset-Mauviel des
 Ardennes belges*

> **l'allemand, parlé par une petite communauté germanophone à l'est de la partie belge et les Luxembourgeois trilingues**

> **trilinguisme complexe au sein même du Grand-Duché du Luxembourg : luxembourgeois (langue germanique/francique mosellan occidental), français, allemand,**

▣ le luxembourgeois (Lëtzebuergesch), langue nationale depuis la loi du 24 février 1984, et enseigné à l'école maternelle

La majorité de la population, soit 61,5 %, parle le luxembourgeois (appelé Lëtzebuergesch en luxembourgeois) comme langue maternelle; le luxembourgeois est une langue germanique de l'Ouest. Il s'agit en réalité du francique mosellan (occidental) ou Moselfränkisch (Westmoselfränkisch), qui était à l'origine la langue des Francs Saliens et des Ripuaires, auxquels nous devons la création du royaume de France. De toutes les langues franciques, le luxembourgeois est le seul idiome bénéficiant d'un statut juridique officiel.

Dans le paysage linguistique de l'Europe, la langue luxembourgeoise se situe géographiquement à un point de rencontre et différenciation bien particulier. En effet, la région est le point d'aboutissement de la frontière entre, d'une part, les langues germaniques et, d'autre part, les langues romanes qui, depuis huit siècles, traverse cette partie de l'Europe. Le luxembourgeois fait donc partie, répétons-le, des langues germaniques de l'Ouest, plus précisément du moyen allemand.

En dehors du grand-duché, le luxembourgeois est également parlé en Belgique (région d'Arlon dans la province de Luxembourg), en France (département de la Moselle (no 57), dans la région de Thionville) et en Allemagne (Land de Sarre à la frontière ouest, au nord d'Echternach, dans les arrondissements de Prüm et de Bitburg

▣ trois langues administratives : le français, l'allemand et le luxembourgeois

▣ le français, enseigné à l'école dès l'âge de sept ans, langue législative et judiciaire, utilisé par l'administration et la justice concurremment avec l'allemand

▣ l'allemand, langue de l'alphabétisation et généralement adopté par l'administration fiscale et cadastrale pour des raisons historiques (Le Luxembourg a adopté le modèle fiscal allemand et a été cadastré pour la première fois complètement par l'armée allemande, pendant la Première Guerre mondiale.)

▣ documents administratifs généralement délivrés en allemand et en français (déclarations de revenus, par exemple).

▪ **d'où un multilinguisme qui n'est globalement pas un obstacle à la communication (cf APPARTENANCE)**

> **le wallon, "une des langues européennes en danger d'extinction selon l'UNESCO", un enchevêtrement de différents dialectes utilisés essentiellement oralement, seulement dans des situations informelles et, dans l'écrit, uniquement en littérature**

"en effet, il n'existe pas de "frontière" entre les dialectes du wallon, mais des passages progressifs, des enchevêtrements de traits linguistiques."

"Le wallon est parlé dans son aire traditionnelle, que l'on nomme « Wallonie dialectale »^[8] ou plus rarement « Wallonie linguistique »^[9]. Elle regroupe une **importante partie de la Belgique romane**, plus la Wallonie de France : **une dizaine de villages et une ville, Givet, traditionnellement wallonophones, dans les Ardennes françaises.**

On peut séparer quatre zones dialectales distinctes :

- **Le dialecte est-wallon, appelé aussi liégeois, est parlé en province de Liège** (sauf en Communauté germanophone et dans les communes de Baelen, Plombières, Welkenraedt et villages avoisinants, où l'on parle le francique ripuaire) ainsi que dans le nord de la province de Luxembourg, dans le Val de Salm et la région d'Ourthe et Aisne. Le domaine du liégeois se subdivise selon ses 4 régions naturelles : l'Ardenne (liégeois ardennais), le Condroz (liégeois condrusien), la Hesbaye (liégeois hesbignon) et le Pays de Herve (liégeois hervien-verviétois).
- **Le dialecte centre-wallon, appelé aussi namurois, est parlé dans l'est de la province du Brabant wallon, en Hesbaye brabançonne, dans les Ardennes brabançonne, dans la majeure partie de la province de Namur (excepté la Fagne, les Ardennes namuroises et le pays champenois), en France dans la botte de Givet.**
- **Le dialecte wallo-picard, appelé aussi ouest-wallon** improprement^[10], est un dialecte de transition entre le picard à l'ouest et le wallon namurois à l'ouest dont la zone est délimitée par l'ouest de la province du Brabant wallon (autour de Nivelles), dans le Roman Païs, la région de Charleroi, la Thudinie, **le sud-ouest de la province de Namur (la Fagne)** et par quelques villages du département du Nord (Cousolre).
- **Le dialecte sud-wallon, appelé aussi wallo-lorrain, est parlé en province de Luxembourg** (hors Gaume et arrondissement d'Arlon), **dans le sud-est de la province de Namur (Ardennes namuroises)** et dans quelques villages du Luxembourg (Doncols, Harlange, Sonlez, Tarchamps, Watrange), où il est maintenant probablement éteint.

"**Quelle langue parle-t-on à Malmédy ?** La question risque de heurter l'autochtone rencontré dans la rue. **Le wallon, pardi !** On le parle en famille, de père en fils. Regardez le «Cwarmê» (notre «carnaval») et les petites pièces satiriques du lundi, jour des «rôles», qui sont jouées par la «Royale Union Wallonne» et la «Royale Malmédienne». Le lendemain, mardi-gras, ramons et grossès tièsses entourent la célèbre «haguète» avec son bicorné à plumes multicolores. **Dans les rues de la ville, les plaques d'identification sont doublées d'une autre, jaune et rouge, qui mentionne le toponyme wallon.** Cette appellation, par exemple : «Ol tchin-rou», rue Chemin-Rue." WEEK-END LES JARDINS DE MALMÉDY Un itinéraire Guillaume Apollinaire, Paul Wagner, Le Soir, Samedi 19 juin 1999

un parler ardennais ("marnéye Ardeûné"), branche de la langue champenoise, oral et vivace, bien qu'en voie de disparition

> un parler souvent stigmatisé de l'extérieur, comme une "langue de bouseux arriérés" (vs le breton)

Dès le début, Bernard donne le ton en se faisant l'ardent défenseur de notre marnéye (parler). Et vous savez y en a qui disent quoi sur notre marnéye ? (notez au passage cette superbe phrase grammaticalement irréprochable en Ardennais profond). Y'en a qui disent que c'est un « marnéye d'in pays marné pa lès geas dès campagnes pi qû l'soua [...] l'intelligence sant au-d'zous des autres qui marnant lu français ». En gros, ça veut dire, que **la langue ardennaise ne serait parlée que par des bouseux qui se morfondent le soir au fond de leurs austères cahutes perdues au milieu d'insondables campagnes silencieuses.** Et dans un second temps, l'auteur croit bon d'en rajouter une couche en précisant que les « patoisants seraient plus cons que la moyenne ». Ca ne fait jamais

plaisir d'entendre ça et il était donc grand temps que Bernard rectifie le tir en nous dévoilant dans ce numéro quelques-unes des innombrables richesses du parler de nos braves aïeux.

> mais persistance marquée des "ardennismes", tournures, prononciations et particulières

▮ voir La Beauquette dans L'Ardennais..

près, lorsque vous serez familiarisé avec ce langage merveilleux, vous pourrez lire "l'Ardennais" (journal local !), sans quiétude, et sans appréhender la lecture de "la Beauquette" de Yanny Hureaux !

▮ sur le profil Facebook "Tu viens des Ardennes si..." (9 361 membres)

"donc tu viens des Ardennes si..."

- tu as des dôyes

- putain, pas en Ardennes, mais dans les Ardennes!

- éteindre l'eau ou fermer la lumière c'est possible !

- la structure grammaticale "c'est qui qui..." ne vous choque pas

- au lieu de l'étendre, vous pendez le linge

- Tu cliques la porte pour rentrer!

- Même tu peux cliquer la clique pour rentrer!

- en voiture on vous dit "remonte le carreau", vous savez quoi faire!

- prononcer le « t » à la fin du mot « vingt » ne vous paraît pas bizarre

- vingt'e' h'o'uit non plus !

- D'ailleurs vous allez au Qu'o'uick, et vous picolez du Ouiski

- Un caf'è' au l'é', c'est tout a fait normal

- il drache...

- il est vouille

- Vous dîtes "s'il vous plaît" en tendant la monnaie pour payer vos achats

- Ta grand mère beuque a sa fenêtre!

- Tu connais Woinic... balèze hein!

- et les 4 fils Aymon!

- la phrase "je t'appelle et on s'dit quoi" est pleine de sens!

- le festival des Marionnettes est l'occasion de se mettre une mine

- Quand tu passes la loque... c'est propre après!

- Tu mets des coups de satons!

- Y a iauque ici? non bon bé je m'en r'va!

- toi aussi tu mets "hein" dans tes phrases

- et "quoi" aussi évidemment !

- ou d'la vallée, hein ? la ket

- t'es d'la vrai carne! ou pas...

- tu comprends sans même être choqué : R'ouette par terre ya yauque qué chu!

- ou le v'la ko

- pour toi une paire ça ne signifie pas spécialement 2...

- tu mets tes chaussures en tortain

- gamin, tu "riquais" les cours pour aller boire des cafès avec tes potes à houit heures du mat'!!

- tu broye au lieu de casser... J'au breau-yhé la voiture!

- ou j'ai rconré ma voiture

- tu connais pas le subjonctif, "Qu'est ce qu'i faut que je fais moi maintenant ?"

- quand tu roules en vélo sous la pluie ca te cliffe dans le dos

- et après tu te laves la gonelle

▮ Ces **accentuations restent très marquées** pour beaucoup d'ardennais, même s'ils ne comprennent plus le "patois" de leurs ancêtres et s'ils croient parler un "français pur". L'auteur évoque également **les Ardennismes que l'on entend régulièrement dans les cours de récré ou sur la place du village**. Exemple : « Qui c'est qui clique à la porte ? » Essayez

donc de commander une cliche à Bricorama. Je vous garantis que vous n'êtes pas prêt d'être livré.

▮ **La quadruple négation** est également assez intéressante : « I n'ait jamais pon v'nu persounne » ou encore « i n'y jamé pon iü rin de féye ».

Un dernier conseil pour la route : contrairement à une idée reçue, **toujours utiliser l'auxiliaire avoir (aoua) avec les verbes pronominaux**, ce qui donne : « Ju m'ai lavé les pougnes » ou encore « i s'avot endourmi ».

▮ **Point de distinction de genre, tous les déterminatifs ont la désinence féminine "ma bas pour mon bas".**

Il a fait ici un presque juste constat puisque cette pratique est quasi générale.

▮ **Certaines lettres ou sonorités sont appuyées.** le "é" final est souvent proche du "èye" : café se dit "cafèye", travailler "travailleye", aller "allèye".

Même sonorité avec le son "eu" "chu z'eux" se prononce "chu z'euye", "clouteux" donne "clouteuye" mais on dit "viu" pour "vieux"

le "ai" ou "é" à l'intérieur d'un mot sera plutôt fermé en "ê" m"êt" " pour maître

le "a" se prononce "â", pas loin du "o" canard = "cânârd "

le "ui" se prononce "oui" huit = "houit" " Les Ardennes, c'est le " zéro-houit" " un "pouit" pour un puit

le "ingt" se prononce "inte" vingt = "vint" " Combin en é-tu ? Vingt' "

L'adjonction de l'i est fréquente devant une voyelle "ieau pour eau" "ichelle pour échelle".

école devient "icole" qui signifie école ou classe donc le "mêêt' d'icol" " pour l'instituteur.

"ai" ou "ais" en fin de mot se prononce "é" du lait = " du lé" ardennais = "ardeûné" mais = "mé"

FÉMININ / MASCULIN

forte dominante des archétypes symboliques masculins : verticalité du relief, rudesse du climat , les forêts (d'habitude plutôt un symbole féminin vs l'arbre isolé qui est phallique/masculin, mais une forêt d'Ardenne marquée par le sombre et la verticalité - hêtraies et plantations d'épicéas), la pierre, les minerais, robustesse et symbolique des emblèmes et produits (sanglier/ porc / cheval ardennais/ gibier) , symbolique de la dimension humaine : métiers durs (métallurgie, industrie, extraction, forestiers, etc.), caractère ardennais bien trempé et valeurs de la vaillance, de la dureté à la tâche, de la résistance, de la rusticité, de la dimension guerrière de l'histoire, de la chasse, de la rugosité des matières (roches, piquant des résineux, rugosité du bois), gastronomie roborative (porc, pommes de terre, charcuterie, fromages, etc.), le légendaire épique et effrayant, etc.

en contrepoint, la féminité par la dimension humide, fluide et végétale : les eaux, les sillons humides des vallées, la profusion de la matière végétale, la part féérique de l'imaginaire, la poésie

RAPPORT AVEC LE TEMPS

un "ancien temps" prégnant

> promenade dans "les arcanes du temps"

- **et même des affinités avec l'éternité à travers la dimension transcendante du sacré**

"Humus. Odeurs d'humus aux sentes traversières où l'Ardenne murmure les arcanes du temps : j'ai vu les dieux anciens et reçu leur parole. Pauvre toi qui confies ta vie à ce qui fuit !" <http://www.vieil-engreux.be/Quartiers/engreux.htm>

- **un vieux paysage...de 540 millions d'années**

> pendant longtemps, un immobilisme et une région à la traîne par rapport au progrès

"Parce qu'elle fut longtemps esseulée et parce que la grande ville et la grande industrie lui furent étrangères, l'Ardenne n'a guère évolué jusqu'à ces dernières décennies. "L'ancien temps" n'est pas loin. En témoignent la persistance des parlers populaires (essentiellement les dialectes wallons) ainsi que le souvenir précis des vieux métiers. Les villages et les fermes, mais aussi les petites villes, sont demeurés pour une bonne part traditionnels. Même si la religion et les croyances; d'origines tantôt païennes, tantôt chrétiennes, prennent ici un air particulier.

- **avec l'avantage de ne pas avoir été dénaturé par certaines manifestations intempestives du progrès (comme l'urbanisme anarchique qui défigure les paysages) : "tant mieux pour nous"**

une forte évolution sans révolution : un retard rattrapé dans les dernières décennies et aujourd'hui, "un Ardennais très conscient de son passé, bien dans le présent, dynamique vers l'avenir"

> une rapidité de changement qui fait contraste avec le paysage si ancien

- **notamment un renouveau en forme de renaissance à Liège : pendant longtemps immobilisme, mais changement complet depuis 10 ans**

◇ **rénovation urbaine, nouvelle gare design, ambiance et animation le soir (dans le Carré) :**

"Le carré, véritable centre de sorties liégeois. On y trouve toutes sortes de cafés, terrasses, pubs, discothèques, restaurants... De toutes les couleurs et de tous les styles. Le jour, on peut y prendre un verre en terrasse, et la nuit s'amuser à la liégeoise! Le carré, c'est aussi des boutiques "super tendance" représentant les plus grandes marques de couturiers et un grand nombre de cafés "Lounge". Tous les étudiants liégeois se réunissent dans le Carré à Liège pour boire un verre. Tous les styles se croisent ici: de la techno au rock en passant par le Gloubi-boulga, tous les prétextes sont bons pour aller s'amuser à Liège..."),

◇ **renforcement dimension culturelle (événements, animations, musées comme Cursus, etc.)**

> aujourd'hui, même capacité d'innovation (et dans la partie belge : même niveau économique que le reste de la Wallonie)

- **des entreprises innovantes qui exportent dans le monde entier**

> encore une faiblesse résiduelle de la culture de long terme, d'où des clash

au quotidien, un rapport différent au temps : pas de stress

> ...mais depuis les années 20, des records de vitesse à Spa Francorchamps!

RESULTATS DES ENQUETES

à propos de la perception du style de vie,

en négatif, « en retard », est l'un des termes cités

c'est une dimension spécifique, que l'on ne retrouve pas dans d'autres territoires.

mais en positif, on retrouve les notions de "sans stress", ainsi que de nonchalance et temps ralenti

ART DE VIVRE

un équilibre harmonieux et bénéfique entre force et paix, qui vient de la nature : "un haut lieu du paisible, de l'harmonieux et de l'immémorial"* (*durbuyinfo.be)

un territoire de quiétude dans tous les sens du terme ("calme paisible, tranquillité" ; "tranquillité d'âme du sage" ; "paix mystique de l'âme")

> le havre de paix de la nature préservée et d'un "pays construit par le silence"

"Je suis d'un pays construit par le silence." Franz Bartelt, *Les Marcheurs*

▪ "zone de quiétude" (cf les panneaux) : invitation au repos, à la détente, à la relaxation et au ressourcement, à la découverte, au dépaysement et au respect

▪ l'impression d'un silence "que rien ne peut troubler" et une présence de l'eau et de la forêt propices à la contemplation, à la méditation existentielle, philosophique : "ces paysages construits par les silences du vent où l'homme retrouve à la fois la juste mesure de sa nudité et la solidarité avec la Création tout entière"

"ces plaines sans horizon, ces ciels nomades, ces tourbières odorantes, ces paysages construits par les silences du vent où l'homme retrouve à la fois la juste mesure de sa nudité et la solidarité avec la Création tout entière." Alain Bertrand

<http://laplumeardennaise.ifrance.com/a24.htm>

▪ mais aussi une tranquillité de "petite vie provinciale", même dans les villes, avec ses avantages et ses inconvénients, notamment une certaine forme d'ennui dû au manque d'animation

une ville provinciale qui, il faut bien le dire, n'a guère changé depuis l'époque où Rimbaud disait crûment (à son professeur Georges Izembard) ce qu'il en pensait : "Vous êtes heureux, vous, de ne plus habiter Charleville ! Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province."

"Pas un livre, pas un cabaret à portée de moi, pas un incident dans la rue ! Quelle horreur que cette campagne française !" Arthur Rimbaud

> sérénité très terrienne : harmonie naturelle, voire osmose, avec un environnement naturel exceptionnel à proximité immédiate, même en ville

> un territoire-"thérapie" : un bien-être né de la conjonction de tranquillité, beauté et du sentiment de sécurité

▪ contrepoint idéal à l'agitation et au stress des grandes métropoles, à une ou deux heures d'autoroute seulement de certaines

- **"Spa", le nom de la ville d'eau autrefois lieu de villégiature de l'aristocratie européenne, devenu synonyme du bien-être**

"Force de toute part", devise de Sedan qui pourrait être celle du territoire

"La devise de Sedan est « Undique Robur », que l'on peut traduire par **"Force de toute part"**. Sedan, ville fortifiée, est située auprès de la forêt des Ardennes, où le chêne et le sanglier sont très communs. Il est donc aussi simple que naturel de les voir dans ses armoiries. La devise contient en outre un jeu de mots, l'expression latine robur signifiant également le chêne et la force."

- > **un territoire soclé, au sens propre, dans son solide soubassement minéral, comme au sens figuré, dans une histoire combative et résistante**
- > **puissance des paysages, des reliefs, des contrastes, des saveurs, etc.**
- > **force des hommes : caractère, valeurs, relations humaines, métiers, etc.**
- > **une "énergie tout à fait spéciale" : équilibre naturel entre les énergies corporelle, psychique et spirituelle**
cf symbolique de l'arbre, lien entre les forces célestes, terriennes et chtoniennes

> adéquation avec la symbolique du sanglier

Le Sanglier chez les celtes est le symbole de la combativité et de l'invincibilité (utilisé sur le carnyx), **mais aussi celui de la classe sacerdotale (pouvoir spirituel)**. Il représente le prolongement de Lug et Esus sur la terre. Il possède la connaissance, c'est pour cette raison que les rois et héros des textes légendaires celtiques cherchent à le capturer. En Gaule, on ne part jamais à la chasse au sanglier sans avoir au préalable consulté les puissances surnaturelles.

plus qu'un "art" de vivre ardennais, la conjonction d'une "qualité de vie remarquable" , et d'une "sagesse du bon vivre" : un rapport simple, authentique et "savoureux", à la vie, aux autres (à l'image de la gastronomie) et à un environnement exceptionnel et préservé

- > **"chaleur de vivre" : une convivialité simple et sans artifices des relations humaines, "façon de vivre sans façon", esprit de village, esprit festif pour le plaisir de se réunir, etc.**

D'un esprit très festif, les Malmédiens qui ont élevé au niveau de leur langue wallonne et leurs folklores typiques... ne ratent jamais l'occasion de se réunir pour faire la fête. Outre le *Cwarmê* (carnaval), les habitants de Malmedy célèbrent encore la *Saint-Jean* d'été, la *Saint-Pierre* (jour de kermesse à Malmedy, la *Saint-Géréon* ("*Tribodlédje*") et la *Saint-Martin*.

Viennent s'ajouter à ces fêtes, les traditionnelles Noël et Pâques, un 21 juillet pas comme les autres qu'on intitule la "*Vraie Fête*" ou des réjouissances plus particulières comme la "*Heye dès Rwès*" (Epiphanie). Les "*Cus'nées*" (récolte des pommes de terre) et les *Jahrgang*, mot d'origine germanique signifiant « millésime » et néologisme usité dans le wallon malmédien... désignant les retrouvailles d'une classe scolaire... Mais quoi qu'il en soit, il n'y a pas de vraie fête à Malmedy sans *rimê è wallon*, discours ou poèmes en wallon.

- > **un mode de vie qui s'adapte à un paysage naturel d'où un lien organique avec la nature : des plaisirs simples et gratuits, comme la promenade, la cueillette des champignons, la pêche et la chasse (cf aussi PATRIMOINE NATUREL), le jardin potager, mais aussi la sensorialité naturelle,**

souvent évoquée par les experts (odeurs, goûts, couleurs, etc.)

> autrefois un "art de survie", notamment par rapport au froid et au manque de moyens en tirant partie des choses simples avec bon sens : "on se regroupe, on se nourrit de façon roborative avec des simples et nourrissantes"

RESULTATS DES ENQUETES

A la question : "Quel style de vie [percevez-vous en Ardenne] ?"

Les réponses enregistrées font apparaître une dimension de repos, de calme très bien perçue des répondants. Si on y rajoute les notions connexes de **sérénité et sans stress**, ainsi que de **nonchalance et temps ralenti**, près de 60% des réponses présentent ainsi **un art de vivre profondément en rupture avec la vie urbaine**, apportant un véritable **bénéfice de « régénération » et « revitalisation »**, spécifique à ce territoire.

Les remarques recueillies concernent également des notions telles que **la convivialité, la chaleur humaine, la proximité avec la nature, et le côté épicurien** du tempérament ardennais ; ce dernier aspect étant plutôt spécifique à ce territoire.

A la question : "Quels sont, selon vous, les 3 mots qui résument le mieux l'Ardenne / les Ardennes ?"

Les mots cités évoquent en 2^{ème} les notions de "détente et côté relaxant"
en 3^{ème} les notions de "calme, repos"

A la question : "Existe-t-il une CARACTERISTIQUE en Ardenne / dans les Ardennes que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs ?"

10% des répondants évoquent **le calme, la sérénité ou la paix**, dimension en effet très spécifique à ce territoire (ex. seulement 2% en Bretagne).

PROFIL INTELLECTUEL & ARTISTIQUE

"carrefour de la poésie, de la géographie et de l'histoire"* : un territoire extrêmement inspirant "grâce à la superposition de multiples claviers"*, notamment pour la littérature, la poésie et la peinture (cf PATRIMOINE DES PERSONNALITES) (* Julien Gracq)

"C'est pour moi au voisinage de tels carrefours de la poésie, de la géographie et de l'histoire, que gîtent pour une bonne partie les sujets qui méritent ce nom. De tels sujets ne s'éveillent sous les doigts qu'à la manière des grandes orgues : grâce à la superposition de multiples claviers." Julien Gracq, carnets du grand chemin

> **prédisposition à être elle-même le sujet d'œuvres artistiques, tant par son caractère original, fort et "pittoresque", que par ses atmosphères impressionnistes**

- **des sites et panoramas spectaculaires**
- **les contrastes de paysages et de lumière**
- **la dimension mystérieuse de la forêt, des brumes, des rivières, des rochers, etc.**

> **une conjonction de tous les archétypes paysagers de l'imaginaire septentrional** (mélange celtique, germanique) **et du romantisme** (à la Caspar David Friedrich), **qui comblent le besoin de sublime : puissance d'évocation, incitation à la contemplation, une "sauvagerie mélancolique"*** (*Julien Gracq, Un Balcon en forêt) **miroir de l'âme et de la fragilité de la condition humaine, méditation spirituelle stimulation de l'imagination**

▮ **sentiment de l'infini, par une nature si puissante et la solitude que l'on éprouve notamment dans des forêts qui semblent sans limites**

▪ **sentiment de petitesse de l'homme face au temps géologique, à la force de la roche et à l'immensité de la forêt**

▪ **sentiment de la fugacité du temps humain, par le spectacle des ruines médiévales de châteaux ou d'abbayes**

▪ **les ombres tutélaires des figures épiques et légendaires, et des personnages fantastiques qui peuplent l'imaginaire de l'Ardenne** (cf SPIRITUALITE & SENS DU MERVEILLEUX)

*"les secrets de ce vieux château-fort surplombant la rivière presque à pic d'une hauteur de plus de cent mètres et dans les ruines duquel il erra plus d'une fois dans l'espoir de découvrir les oubliettes où ses concitoyens d'adoption situaient des drames sinistres. Comme les vieux vins agissent davantage sur le corps, les vieilles cités impressionnent davantage l'esprit, et un homme sensible, un poète surtout, abandonné à soi-même, à ses divagations et à ses méditations, devait être particulièrement frappé par tant d'aspects et de souvenirs propres à inspirer son génie naissant. **L'histoire locale n'était pas seule ici à agir sur Apollinaire. La légende, le folklore. les superstitions toujours vivaces, y ajoutaient encore toutes leurs troublantes richesses et leurs étranges fantaisies.** Apollinaire aimait, rapportent les témoins de sa vie en Ardenne, à se faire conter l'histoire de **saint Remacle domestiquant le loup**; il se rendait souvent au pied de la « Pierre du Diable », apportée puis jetée par le Malin qui voulait écraser la première église bâtie par l'évangéliste. Il savait sans doute que, suivant l'opinion de M. Maurice Gauchez, les vieilles légendes de « Renaud de Montauban », de « Mainet », de « Berthe au grand pied » et de « Basin » ont été nourries par les contes et légendes de la célèbre abbaye stavelotaine et que, selon le savant français Joseph Bédier, c'est dans celle-ci encore qu'il faut chercher le lieu d'origine des **fameuses épopées de Renaud et des Quatre Fils Aymon.** "*

▪ **plus un fond prégnant sombre** (cf COULEURS, LUMIERE) **inspirant la mélancolie, voire la tristesse**

En plombeur de ces dames

Ou en consolateur,

Si tu y trouves ton compte

J'inonderai ton cœur.

Et que le beau Danube

Se transforme en la Meuse

Et je suis ta pleureuse

Oui, je suis ta pleureuse

Pour toujours ta pleureuse.

Dominique A, chanson La pleureuse,

> **"ces fabuleuses Ardennes" en affinités naturelles avec les "génies vagabonds" de la poésie et "les écrivains à l'imagination forte, à la peau rude, au cœur solide"**

"D'abord mon pays fut un arbre

puis un livre" André Velter, L'arbre seul, Un feu sans lieu, Dépaysement

▮ **Rimbaud bien sûr, icône ardennaise**

▪ **une influence profonde sur la sensibilité poétique d'Apollinaire**

Les actuels biographes et exégètes d'Apollinaire, toujours plus nombreux, car son renom grandit avec le recul du temps, ont enfin cessé d'ignorer l'aventure du poète en Ardenne : c'est là, en effet, qu'ils peuvent trouver l'explication exacte de certains traits étonnants de son esprit et de certains passages déroutants de son œuvre. Ne recueillons, à l'appui de notre thèse, que les dernières affirmations de trois des principaux amis du poète :

« Je serais le dernier à nier que ce séjour en Ardenne belge, dit son ami André Billy, ait eu sur sa sensibilité poétique une influence profonde, car les premières lignes que je lus de lui, en 1903, dans le *Festin d'Esopo*, et dont le charme particulier me séduisit aussitôt, lui avaient été inspirées par l'Ardenne. »

mais aussi Apollinaire dont le "génie vagabond, à l'âge de 19 ans, prit l'un de ses tout premiers départs, dans ces fabuleuses Ardennes" (à Stavelot) dont il garda, et exprima, la nostalgie "Je voudrais être dans les Fagnes derrière la baraque Michel, je serais heureux dans la bruyère et les airelles, et plus heureux que saint Remacle en sa châsse, nom di Dio." Que vlo-ve? Guillaume Apollinaire, in L'Hérésiarque & Cie

▪ **Franz Bartelt**

"Marcheur infatigable, je me balade assez régulièrement dans les bois de « Nouzon », dans les fagnes ou dans les Ardennes belges. Je me vide la tête. Mes histoires se montent à ce moment-là. J'en ramène toujours quelque chose" Franz Bartelt

> **au coeur de chefs d'œuvre**

L'Arioste : Roland furieux

Shakespeare : Comme il vous plaira

André Dhôtel : Le Pays où l'on n'arrive jamais

Julien Gracq : Un Balcon en forêt

Tous les écrivains à l'imagination forte, à la peau rude, au coeur solide, trouvèrent sous les futaies ardennaises l'aliment pur de leur inspiration. Pétrarque s'y égara en y cherchant le souvenir de Laure. Mais l'Arioste la place dans son «**Roland furieux**», et surtout Shakespeare en fait le cadre de sa comédie «**Comme il vous plaira** », parce que la forêt d'Ardenne, lointaine, déserte, inaccessible, murée, mystérieuse, seule y convient.

spécificité d'un art de la marionnette

> **à Charleville, un art implanté mais aujourd'hui un rayonnement international**

> **à Liège, Outre-Meuse, patrie de Tchanchès, loustic issu du théâtre de marionnettes.**

La marionnette à tringles fut importée à Liège vers 1860, par un figuriste toscan. Tchanchès, une des figures les mieux typées du théâtre liégeois partage avec Polichinelle et Guignol, une propension certaine à la cocasserie et à la fanfaronnade qu'atténue cependant le naturel cordial, pour tout dire, sentimental du personnage. C'est qu'il porte les qualités et les défauts du peuple liégeois dont il est devenu le symbole. En 1936, un monument à la gloire de notre héros au cœur du populaire et populeux quartier d'Outre-Meuse fut érigé. La statue, œuvre de Joseph Zomers, montre la Wallonie sous les traits d'une hiercheuse, qui brandit Tchanchès tel le flambeau de liberté. Depuis 1948, existe un musée Tchanchès où sont exposés, parmi les souvenirs du quartier et de la République Libre d'Outre-Meuse, les costumes, les médailles, diplômes et autres marques d'hommage que le plus vieux citoyen de Djus-d'la-Moûse reçoit, à l'instar de Manneken-Pis. La marionnette est entrée très tôt dans la fiction littéraire ; dès avant la fin du siècle dernier, les saillies de ses propos et de son visage avaient inspiré journalistes, conteurs et romanciers. La légende de Tchanchès, du liégeois Jean Bosly, est un modèle du genre.

Devise : « A l'botroul, n'a nou qui tchoule ! »

autrefois, une faible tradition intellectuelle et culturelle, en dehors du rayonnement des abbayes et des villes dans une terre du "faire" (dominante de savoir-faire manuels et physiques durs cf PATRIMOINE DES SAVOIR-FAIRE)

> **"habitées par des sortes de sauvages" et "condamnées à rester éternellement dans les ténèbres de l'ignorance"*** (*citation début XIXe) : en France, le nom "Ardennes" longtemps connoté péjorativement spécialement du point de vue culturel, avec une réputation de territoire frustré (cf QUESTIONS D'EGO)

Quelques années plus tard (an IX : 1800-1801), la Société d'Agriculture du département (concernée principalement par la partie champenoise) se plaignait du choix du nom "Ardennes" :

"... on s'est persuadé, dans le monde savant, que les Ardennes, habitées par des sortes de sauvages, sans goût et sans aptitude pour les Beaux-arts, étaient condamnées à rester éternellement dans les ténèbres de l'ignorance." [cité par Octave Guelliot : Géographie Traditionnelle et Populaire du Département des Ardennes / 1931]

mais aujourd'hui vie culturelle foisonnante dans les villes, mais aussi en campagne

> **par exemple plus de déclarations à la SACEM pour les concerts dans les Ardennes françaises qu'à Reims**

> **des perles culturelles, comme "guitare et patrimoine" à Sedan, un des meilleurs festivals de guitare, etc.**

> **notamment à Liège, métropole culturelle en 2010 : Opéra Royal, Orchestre philharmonique, théâtres, Musée Curtius, Université, etc.**

"La vie culturelle est, à Liège, particulièrement foisonnante par la présence d'une dizaine de théâtres, de l'Opéra royal de Wallonie, de l'Orchestre symphonique (qui joue devant les auditoriums les plus prestigieux), du Conservatoire, d'une trentaine de salles de cinéma (dont certaines spécialisées dans le cinéma d'art et d'essai), de plusieurs dizaines de galeries d'art et de musées, sans compter les nombreuses associations culturelles et les bibliothèques publiques (les Chiroux).

Depuis quelques années, la Ville a renoué avec une bonne tradition en organisant des expositions de prestige (Monet, Cobra, Gauguin, Chagall, et en 2000 Picasso). A épinglez aussi, l'exposition Tout Simenon, en hommage au grand romancier liégeois. Expatrié mais fidèle à sa ville natale, Simenon a légué toutes ses archives privées à l'Université de Liège qui a, pour l'occasion, ouvert un Fonds au Château de Colonster du Sart Tilman. <http://kronex.free.fr/histoire.htm>

SPIRITUALITÉ & RELIGION

une frontière très poreuse entre religieux et merveilleux : un territoire considéré comme sacré par ses occupants dès l'origine avec des paysages chargés symboliquement et naturellement propices à une spiritualité panthéiste ("panthéisme" dans le sens "attitude d'esprit qui tend à diviniser la nature")

cf par exemple étymologie du nom Dinant

Dinant trouve son appellation du celtique, langue sacrée des peuples Belges, signifiant *divonanto*, c'est à dire la *vallée sacrée* ou la *cluse lumineuse*.

"Une alliance mystérieuse relie aux dieux le peuple des arbres. Ainsi de l'Ardenne.

Elle semble vouloir, sombre, épaisse, profonde,

Au lointain prolonger ses bois mystérieux,

*Son inconnu sacré jusqu'aux bornes du monde
Par delà l'horizon continuer les cieux*
Henri d'Acremont, un de ses poètes contemporains

> **une fusion-confusion originelle entre la forêt et la divinité celte Arduinna, possible avatar de la déesse-mère commune à presque toutes les cosmogonies,**

Toutes les forêts étaient placées sous la protection d'une divinité. Ainsi celle de l'Ardenne était personnifiée par une déesse que les Romains avaient placée dans leur panthéon sous le nom d'Arduinna . "

Arduinna possède donc toutes les caractéristiques d'un avatar, d'une forme particulière de la Grande-déesse au même titre qu'Épona ou Macha, par exemple.

"Comment venir à bout de **dieux qui sont partout et nulle-part** ? En empêchant les sources de couler ? En rasant les forêts ? En concassant les rochers ? Les tenants des religions plaçant l'Homme au centre de l'Univers ont bien failli y arriver. Mais, là, ils commencent à se poser des questions...

Arduinna est donc toujours bel et bien là même si, historiquement, on sait peu de choses d'elle. <http://eus-arduenn.over-blog.org/categorie-11281753.html>

"Lieu puissant, difficilement pénétrable, couvert de forêts entrecoupées de fanges et de vallées profondes, abondant de sources dont bon nombre possédant des vertus thérapeutiques, c'est tout naturellement que le Celtes ont divinisé la Noire, ont divinisé Ar Duenn.

> **puis sacralisation de la forêt par Saint-Hubert et la rencontre miraculeuse avec le cerf crucifère** (cf plus loin)

> **une concentration des symboliques les plus spirituelles et les plus universelles : l'eau, l'arbre, la pierre, la forêt, la vallée**

"Le plus primitif des lieux sacrés constitua, pour ce que nous en savons, un microcosme : un paysage de pierres, d'eau et d'arbres". Mircea Eliade

- **Eau** : symbole universel de vie, de pureté, de la matrice
- **Arbre** : lien entre la terre et le ciel, entre l'humain et le divin, symbole du monde et de l'homme, de la fécondité cyclique et de l'immortalité, de l'élévation et de l'étalement horizontal, il réussit à "unir des perspectives opposées".
- **Pierre** : il existe entre l'âme et la pierre un rapport étroit. La pierre brute est un symbole de la perfection de l'état primordial, de la manifestation cosmique, de la terre-mère, de la force vitale.
- **Vallée** : La vallée fertile est un symbole onirique de spiritualité, de transformation de soi, de contemplation. Elle peut alors être assimilée à un grand jardin.

- **avec une prégnance particulière pour la forêt, sanctuaire naturel, initiatique et sacré : le "Temple de la nature"** (une stricte équivalence sémantique, à l'époque ancienne, entra la forêt celtique et le sanctuaire, "nemeton")

à partir du VII^{ème} siècle, une évangélisation relativement tardive et lente, puis forte influence des grandes abbayes millénaires et des princes-évêques à Liège

> **un grand rayonnement tant religieux, que culturel et artistique, notamment Stavelot- Malmédy, fondée en 648 par saint Remacle, et Saint-Hubert, fondée en 687, "âme et pivot vital de l'Ardenne pendant plus d'un millénaire"**

A l'instigation de Saint Amand, qui fut pendant trois ans évêque de Tongres-Maestricht, Saint Itte et Sainte Gertrude fondent Nivelles, Saint-Feuillen, L'abbaye de Fosses, Sainte Begge celle d'Andenne. Vers 650, création de la double abbaye de Stavelot et Malmédy par Saint Remacle, l'apôtre des Ardennes

Jacques Charneux et Bernard Wodon décrivent ainsi l'abbaye au temps de sa grande prospérité :
« **Âme et pivot vital de l'Ardenne pendant plus d'un millénaire**, l'abbaye bénédictine de Saint-Hubert - la plus considérable institution de la contrée - comptait **parmi les plus illustres d'Europe occidentale**. Sanctuaire vénéré et célèbre d'un culte de renom international, centre religieux et intellectuel, c'est aussi le noyau d'un domaine étendant ses possessions de la Champagne à la Hesbaye jusqu'à la Moselle."

prend alors son essor, porté également par le mouvement monastique du Xe siècle et l'enthousiasme des foules qui affluent en pèlerinage au tombeau de Saint Hubert. Autour de l'abbaye se crée une ville qui prend le nom de Saint-Hubert, éclipsant complètement le premier nom d'Ambra puis celui d'Andain. L'abbaye a également un grand rayonnement religieux, culturel et artistique. Elle fonde au cours de siècles plusieurs prieurés: Saint-Pierre devant Bouillon, Saint-Michel de Mirwart, Saint-Brice de Sancy (57), Saint-Michel de Cons-la-Grandville (54), Saint-Sulpice de Prix (08), Saint-Thibaud de Château-Porcien (08) et Sainte-Marie d'Evergnicourt (02) et plusieurs autres succursales ecclésiastiques, comme la Converserie, Chauvency-Saint-Hubert,... elle héritera aussi de deux collèges de chanoines, Nassogne et Waha. L'abbé est 'seigneur' d'un territoire qui comprend un grand nombre de villages du pays d'Ardenne et bien au-delà. Il détient ainsi des droits féodaux comme propriétaire, suzerain, vassal, collateur, seigneur et même souverain dans plus de mille villages et hameaux d'Entre-Meuse-et-Rhin, jusqu'à Langres, Trèves-Coblence, Reims-Laon, Malines,...

> **mais aussi une existence politique, en tant que siège de terre seigneuriale indépendante, neutre et ...enjeu de convoitises**

par exemple l'abbaye de Saint-Hubert

"Enfin, siège d'une terre seigneuriale dont l'indépendance et la neutralité parfois contestées ont fait d'elle l'enjeu de convoitises, l'abbaye hubertine offre l'aspect **d'une institution monastique mais aussi politique**^[2]. »

> **des princes-évêques, figures très importantes, dont l'autorité religieuse se renforce du puissant pouvoir politique**

- **Notger, 1^{er} prince-évêque de Liège et fondateur de la principauté de Liège (985) : "Liège, tu dois Notger au Christ, et le reste à Notger !"**

Notger, évêque et prince de Liège (972-1008), est une figure forte et attachante. Il a joué **un rôle de premier plan dans la construction, le développement et la fortification de la cité de Liège**. On lui doit la **fondation de la principauté de Liège**, vaste territoire, riche et indépendant. Sous son impulsion, **l'enseignement et la culture connaissent un essor sans précédent**. Sur l'échiquier européen, Notger inaugure un **nouveau système politique, celui de l'Église impériale**. **Conseiller fidèle et très écouté de plusieurs empereurs**, il fut aussi un **diplomate chargé de missions difficiles**."

"Le VICUS LEUDICUS qui a été fondé sur les lieux du martyr de saint Lambert grâce à l'action de saint Hubert fait partie de la Lotharingie et de la Germanie. L'évêque y a fixé sa résidence, puis le siège du diocèse, qui fait partie de la province ecclésiastique de Cologne. Ce VICUS est devenu une CIVITAS et à l'aube de l'épiscopat de Notger possède des écoles très florissantes, renommées dans toute l'Europe.

Le territoire de l'église s'est accru de telle sorte que les successeurs de saint Lambert outre Liège, Amay, Ville-en-Hesbaye et Lustin possèdent des biens et des droits à Tongres, Maastricht, Huy, Namur et Dinant.

Ils possèdent d'importants domaines tels Pont-de-Loup et Marchienne-au-Pont dans la vallée de la Sambre. Arches (Charleville) sur la Meuse, Theux et sa forêt.

Enfin, plusieurs abbayes et leurs dépendances : Saint-Hubert, Lobbes (et le château de Thuin), Fosses, Hastière, Malines et Aldeneik.

Certaines de ces possessions jouissent, depuis l'époque mérovingienne, du privilège de l'immunité. "

985 (07 juillet) : Otton III (983-1002), à la demande de sa mère Théophano, concède à Notger et à l'église de Liège, le comté de Huy, laissé vacant par le comte Ansfred, qui s'étendait, de part et d'autre de la Meuse, sur la Hesbaye, le Condroz et la Famenne. C'était la première fois qu'un comté tout entier était donné à un évêque. L'évêque devient donc comte ou prince, dans son territoire. Il devient prince-évêque et l'Etat liégeois une principauté ecclésiastique. (carte du R.P. Nicolas Le Clerc - 17..)"

mais un christianisme longtemps/encore imprégné de paganisme résiduel : un peuple forestier longtemps réfractaire à la christianisation, et plus ou moins fidèle aux dieux celtes

> prégnance et "résistance" des cultes anciens : "les douces croyances aux maléfices, envoûtements et autres sorcelleries" persistant sous forme de nombreuses pratiques et superstitions principalement autour de lieux : sources, arbres, pierres, sommets:

Car Hubert et Bérégise avaient eu beau implanter la foi chrétienne dans la contrée, saint Remacle n'en avait pas moins retrouvé plus tard les **croyances anciennes pleines de vigueur**, ainsi qu'en témoigne son biographe, Hariger : "**Saint Remacle, saisi d'une douleur inexprimable, se hâta d'exorciser ces lieux infectés des erreurs de la gentilité, et il y fonda les deux abbayes de Stavelot et de Malmédy. Mais les dieux et les déesses païennes disparus, les fées, les sorciers et les magiciens vinrent aussitôt occuper la place.** „

"Il [saint Lambert] est connu comme étant l'un des évangelisateurs du diocèse de Tongres-Maastricht, région qui n'avait connu qu'une christianisation superficielle : dans les villes et pour les élites. Le **peuple qui vivait dans les forêts et campagne adorait encore les dieux celtes** principalement Cernunnos et Arduinna, pour lesquels on connaît des survivances contemporaines notamment dans le culte et l'hagiographie d'un saint proche de saint Lambert : saint Hubert.

"Objets de fantasme et d'émerveillement, ces étendues boisées recèlent une brèche sur les traces de cultes anciens. De nombreuses légendes et croyances païennes sont toujours bien vivantes en Ardenne. Certains repères de l'homme ont réussi à défier le temps et exercent leur pouvoir en toute discrétion.

Malgré l'évangélisation opérée durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, **le paganisme persistait** sous forme de **nombreuses pratiques et superstitions**. Ce sont **principalement des lieux : sources, arbres, pierres, sommets...** qui continuaient d'inspirer le populaire et de recevoir ses dévotions."

"Enfin, il n'ignorait pas combien restaient puissantes sur les bonnes gens de l'endroit les pratiques superstitieuses, **les douces croyances aux maléfices, envoûtements et autres sorcelleries** dans l'étude desquelles, déjà alors, se complaisait le futur fouilleur de l'Enfer de la Bibliothèque Nationale."
"Dès lors, il n'est pas aisé de faire la part de la légende et de la réalité (ou du fonds de vérité) dans les récits de trésors cachés et de cloches englouties, tout comme il ne va pas de soi d'apprécier à leur juste valeur **les roches et pierres à légendes, les sources vénérées et les arbres remarquables.**"
Camille Deleclos, Apollinaire à Stavelot, (*Revue générale belge*, 87e année, août 1952, pp. 540-56.)

> d'où les rites envers quelques saints dont les légendes miraculeuses impressionnent et édifient

> saint Hubert, dont la légende miraculeuse situe la conversion dans la forêt à laquelle il a donné son nom, patron de l'Ardenne et de la chasse

"**Saint-Hubert**, lui, est aussi **un saint patron bien curieux**. Patron de l'Ardenne, il semble y être venu très rarement de son vivant ; protecteur des chasseurs, il paraît avoir été avant tout

un pêcheur ; enfin guérisseur de cette terrible maladie qu'était la rage, il doit être mort de gangrène gazeuse. Il n'avait donc guère de titre pour justifier la réputation qui lui avait été faite après que son corps fut transféré en Ardenne. Même la légende de l'apparition du cerf crucifère, il l'a usurpé à saint Eustache. Quant à son corps – malgré les affirmations répétées des moines qui prétendaient toujours le détenir dans son entier en l'abbaye de Saint-Hubert -, il n'a plus été vu depuis des siècles. A-t-il disparu depuis longtemps ou est-il conservé dans une crypte oubliée ? Nul ne le sait, et aucune des nombreuses fouilles entreprise à ce jour n'a apporté de réponse.

> **saint Remacle et son loup**

"Ne parlons même pas de sa **christianisation**, qui ne sera **jamais** – pour preuve – **une réussite complète** et **ne sera bien établie qu'avec l'arrivée de Remacle** vers le milieu du VII^e siècle."
Patrick Germain

> **et une dévotion particulière prophylactique pour conjurer les dangers des métiers**

- **saint Eloi, patron des métallurgistes**

- **sainte Barbe, patronne des mineurs**

pendant la période des guerres de religion, un refuge du protestantisme, dans la principauté de Sedan, baptisée "la petite Genève"

Indépendante du royaume de France jusqu'en 1642, la principauté des comtes de la Marck fut le **refuge du protestantisme** qui y trouva . **Sedan, isolée entre des villes catholiques**, eut une renommée telle qu'on la surnomma la "Petite Genève" par référence à la ville qui était alors la capitale huguenote de l'Europe. Les **Princes, convertis petit à petit déclarèrent les deux cultes égaux.**

SENS DU MERVEILLEUX

presque une quatrième dimension de l'Ardenne dans l'imaginaire et le merveilleux : le territoire onirique par excellence, "aux côtés des contrées du monde puissamment évocatrices. Elle côtoie ainsi la Bretagne ou l'Ecosse." (* Jean-Pierre Lambot)

"**Forestière et fantastique**, l'Ardenne se range **aux côtés des contrées du monde puissamment évocatrices**. Elle côtoie ainsi **la Bretagne ou l'Ecosse**. D'une certaine manière, l'Ardenne est un **miroir** : elle reflète l'image de celui qu'elle inspire ou qu'elle séduit. Elle est **une femme, une sylvaine** bien sûr. Ce n'est pas pour rien que les anciens l'avaient **divinisé sous les traits de la belle Dea Arduina**." Jean-Pierre Lambot, L'Ardenne, 1987

> **riche en sensations brutes hors du champ rationnel, par ses paysages, sa puissante sensorialité, son atmosphère, sa lumière, sa force impressionnante, sa dimension "sauvage", ses mystères, etc.**

> **pays du mystère et de l'étrange : topographie tourmentée et rochers aux formes bizarres, perte de repères avec les brumes et brouillards, monde souterrain des grottes, etc.**

- **des sites énigmatiques (ex : au Cheslé, site celtique :** Selon la tradition populaire locale, ce site remarquable et difficilement accessible était le repaire de tous les elfes. Des traces incontestables d'occupation révèlent la présence en ce lieu d'une peuplade peu connue

> à chacun son Ardenne imaginaire : archétype du territoire subjectif et sans frontières tangibles

un voyage sylvestre entre réel et imaginaire...: "la noire forêt des Ardennes, toute inquiétude et mystère" (*Maurice Barrès, dans son roman "La colline inspirée", que cite Jean-Pierre Lambot), **une des deux forêts les plus mythiques d'Europe (avec Brocéliande) : lieu symbolique et "enchanté", à la fois "magique" et sacré, propice à tous les fantasmes, qui incarne emblématiquement tous les aspects de l'imaginaire universel de la forêt (en positif comme en négatif) et symboliquement un lieu où l'on peut à la fois se perdre et se trouver**

"L'écrivain français Maurice Barrès, dans son roman intitulé "La colline inspirée", évoquait avec justesse, parmi quelques autres "lieux où souffle l'esprit", "la **noire forêt des Ardennes, toute inquiétude et mystère**, d'où le génie tira, du milieu des bêtes et des fées, ses fictions les plus aériennes".

"Peu de contrées sont aussi mystérieuses que le pan de forêts qui sert, au sud, de traîne somptueusement fourrée à l'Ardenne belge, et dont la rivière [la Semois], du va-et-vient serré de ses méandres, semble coudre et recoudre l'ourlet à quelques kilomètres à peine de la frontière. Dès qu'elle a quitté les clairières du pays d'Arlon où elle naît, et qu'elle s'enfonce dans le plateau, la rivière est comme prise à la gorge moins encore par le relief que par la forêt." Julien Gracq, carnets du grand chemin

> le mythe de la terre vierge et du continent inconnu : incarnation de la forêt profonde effrayante

- **mémoire millénaire et païenne de la mythique "grande forêt hercynienne" (ou "forêt d'Hercynie"), "sans chemins et sans limites"** (*Julien Gracq), forêt primaire qui couvrait en grande partie l'Europe de l'Ouest avant l'ère chrétienne
- **le thème de l'infini : une dimension mystérieuse liée aux notions d'immensité et d'inaccessibilité et depuis l'Antiquité est un des aspects du mythe de la forêt d'Ardenne**
 "Par son étendue, la forêt inspire la crainte, comme l'évoque Walter Scott, dans "Quentin Durward". Il y est fait référence à l'assassinat du Prince-évêque de Liège par Guillaume de La Marck, surnommé "le Sanglier des Ardennes" (1482).
 "... Elle est **si grande que les gens qui viennent par la mer n'osent y aborder à cause des éléphants, des lions, des serpents et des dragons...** ("A travers l'Ardenne française" - 1890, par I.A. Bayeur, citant Parthénope de Blois)
 "la forêt imaginaire et infinie, sorte de **dépôt de la frayeur** où les romanciers exilent leurs héros cruels, recrutent leurs bêtes fabuleuses, ou situent leurs scènes horribles, «forêt hideuse et fée », selon l'auteur de Parthénope de Blois, mais encore forêt forte en chair et en réalité, et de sève si puissante qu'elle a résisté aux inlassables et meurtrières cognées et aux dévastations des guerres."

> le mythe paradisiaque avec la forêt Arcadie, "lieu de poésie et de vérité" où peuvent se révéler "la sagesse et le bonheur" (cf Shakespeare : la forêt d'Ardenne dans *Comme il vous plaira*)

Forêt mystérieuse, où le poète flamand Charles van Lerberghe a **entrevu le paradis**, et devant laquelle Dante, dont un rocher, qui surplombe Château-Regnault, reproduit le profil romain, était **saisi d'un frisson sacré**.

"A ce mythe de l'androgynie, Shakespeare ajoute, comme les platoniciens médicéens, **celui de d'Arcadie, teinté de l'amertume d'une unité religieuse rompue**. « Amère Arcadie », la forêt d'Ardenne voit Rosalinde la passionnée y introduire le capitalisme et se railler des amours des

bergères. Mais quand même **Arcadie nouvelle, la forêt d'Ardenne est « le rêve et le réveil qui suit le rêve »**. Terrestre et sublimée à la manière platonicienne, « Rosalinde est Ganymède et... la plus jeune fille de toutes les jeunes filles... Elle personnifie la nostalgie vers **un paradis perdu**, dans lequel il n'était pas encore de partage entre élément mâle et femelle ». Guy Boquet, *L'Europe en quête de Shakespeare*

> **l'imaginaire maléfique de la forêt "sombre et pleine d'horreurs"** (*selon Pétrarque, au XIV siècle)

▪ **la forêt sauvage : douée de vie propre et dangereuse comme un animal monstrueux**

"Nulle part la gorge de **la Meuse**, trop spacieuse encore et trop habitée, même lorsqu'elle **laisse stagner une eau si noire au pied des Dames de Meuse**, entre les falaises de Laifour, ne fait sentir **cette solitude, ce silence pesant, presque menaçant, de la couverture forestière inentamée, vivante presque à la façon d'une bête** pesamment accroupie au cœur de ses gagnages. Mais sur **cet écart si bien préservé**, sur ce petit canton de l'Europe **où passe encore le souffle des solitudes barbares**, Rimbaud a tout dit" Julien Gracq, *Carnets du grand chemin*

◇ **des "légendes vraies" de victimes de la nature dangereuse**

"Si l'on voulait se débarrasser d'un traître, on l'envoyait en Ardenne, **sûr qu'il n'en ressortirait pas!**"

*"Tragique destin de promeneurs solitaires : une Croix des Fiancés évoque la dramatique histoire de François Reiff et de Marie-Joséphine Solheid, morts d'épuisement et de froid le 21 janvier 1871. Ce message trouvé dans le corset de la jeune fille : Marie vient juste de mourir et mon tour ne tardera pas. Des mots qui hantent encore la mémoire collective. La **Fagne de Malmedy est fée et sorcière, ange et diablesse.**" Week-end les jardins de Malmédy, Un itinéraire Guillaume Apollinaire, Paul Wagner, Le Soir, 19 juin 1999*

▪ **la forêt diabolique, lieu de perte et de perdition et repaire du diable et de son cortège, des loups-garous... et des brigands**

Terroir fantastique, **l'Ardenne n'a pas été épargnée par le diable et son cortège**. le diable et son cortège, les sorcières, les revenants et loups garous, le verbouc
En Ardenne, Satan a séjourné plus longtemps que Guillaume II, et même que Charlemagne. Les troncs d'arbres lui étaient plus favorables que les piliers d'églises. Diane aimait sa cour. Aussi, sur les rivières d'Aisne et de Meuse, le culte des idoles fut-il longtemps en honneur. Les fées et les lutins y dansèrent leurs rondes les plus effrénées, **le malin y régla ses plus furieux jours de sabbat.**

◇ **toponymie évocatrice: nombreuses « Pierre du Diable » (ex : Monthermé = Mal Hanté ou Mahanté)**

> **l'imaginaire du monde parallèle et féérique avec la forêt lieu de tous les enchantements et peuplée de créatures fantastiques, "présence farouche, insaisissable,[qui] flotte partout sur ces bois sans chemin"** (* Julien Gracq) , **partie prenante du légendaire européen**

D'une façon ou d'une autre, **tous ces êtres merveilleux évoquent les mythologies anciennes –gréco-latine, celtique ou germanique –et s'insèrent dans le légendaire européen.**

▪ **le pays du "rien n'est impossible, surtout pas ce qui est surnaturel"**

"en haut du Tombeau du Géant, on s'attend à ce que les sylphides sautent de la brume"

- **le pays des fées, des sylphes, des dryades, et des "princesses aux yeux de chevreuil", vêtues de forêt"*** (* Julien Gracq), etc.

Village de légendes, lui aussi, Poupehan devrait son nom à une fée qui aurait eu sa résidence dans une grotte au pied des Falloises. Poupehan viendrait de Poupe Haus, ou maison de la fée.

"Nulle part, on ne voit, comme on peut le voir parfois de la route entre Herbeumont et Bouillon, lorsqu'un doigt invisible un instant soulève le rideau de feuilles, **le brouillard glisser sur une rivière** dans le matin froid comme l'embu sensuel, sous le souffle d'une bouche, d'un miroir dont les bords se cacheraient partout sous un liseré de fourrure : **une présence farouche, insaisissable, flotte partout sur ces bois sans chemin** ; c'est ici pour moi **que rôdent les "princesses aux yeux de chevreuil", vêtues de forêt**", du très beau poème de Claudel Le Sombre Mai :

Dans les branches s'étaient pris leurs cheveux fins

Des feuilles s'étaient collées sur leur visage

Elles écartaient les branches avec leurs mains

Elles **regardaient autour avec leurs yeux sauvages.**" Julien Gracq, Carnets du grand chemin

- **le pays des lutins, elfes, etc., avec une place particulière pour les "nutons", "lutons" typiquement ardennais**

Les Ardennais partagent avec les Bretons une passion pour les lutins. Ces êtres de petite taille, attachants mais versatiles, mythologiques ou réels, ont disparu de nos campagnes avec le siècle des lumières. Improbable peuplade primitive ou mythe entretenu de ci de là par une famille de personnes de petite taille, leur rôle sociologique dans l'acceptation de l'être différent est indiscutable.

Les lutins sont des êtres de petite taille, de 30 à 60cm maximum le plus souvent. Parfois ils sont plus petits (hauts comme trois pommes, et les pommes ardennaises font moins de 10 cm de diamètre), d'autres fois il peuvent atteindre la taille d'un nain. Les légendes les dépeignent assez susceptibles, doués de divers pouvoirs et souvent d'invisibilité. Dans les Ardennes, ils sont dénommés nuton, nûton, luton, lûton, duhon, dûhon, sottai, sotai, soté, sotè, sotté, massotai, massoté, maniquet, vichtel ou wichtel en allemand, et plus rarement dodô, sarrasin ou nichet. Les annequins ou hannequets sont des lutins particuliers coiffés de flammes rouges vivant dans les bois de Pully dans les Ardennes Françaises. Malfaisants, ils passent au dessus des maisons en poussant des sifflements aigus, faisant disparaître à jamais toute personne qu'ils surprennent. Les lutins se coiffent d'un bonnet pouvant les rendre invisibles.

Les petites créatures tels lutins, nains, nutons... que les individus sensés ne voient jamais - Nuton, le ridou des sorciers, Farfadet, couril, curius, génin, goblin, pantagruel, tomegobbe, illustration par l'exemple, les Gobelins à Paris & Comment les Ardennes devinrent le pays des marionnettes 1698.

> l'imaginaire de l'invisibilité et de la disparition, avec la forêt refuge

- **un lieu de liberté et de protection : le refuge idéal, une matrice, une cachette, un havre pour les rebelles, un lieu de disparition volontaire pour les ermites, les réprouvés, (qu'elle absorbe, dissout "maternellement") et, les résistants.**

« Ambiorix ne rassembla pas ses troupes : le fit-il de propos délibéré, parce qu'il estimait qu'il ne fallait point livrer bataille, ou bien faute de temps et empêché par la soudaine arrivée de notre cavalerie, qu'il croyait suivie du reste de l'armée ? On ne sait ; toujours est-il qu'il envoya de tous côtés dans les campagnes dire que chacun eût à pourvoir à sa sûreté. **Une partie se réfugia dans la forêt des Ardennes** [...] Jules César, *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, Livre VI, 31.

"**Sauf les cas où l'occupation fut partielle**, ce dont témoignent des cimetières francs, **l'Ardenne belgo-romaine ne fit que changer de maître.** Peut-être même l'invasion par les Germains du pays des Trévires complètement occupé, valut-elle à **notre Ardenne, qui servit**

si souvent de refuge, un nouveau contingent de romanisés fugitifs. Expulser, expellere, n'est-ce pas le terme qu'emploie Tacite parlant de l'invasion des Germains ?" BULLETIN L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, 1904

▪ **symboliquement aussi "un désert inaccessible"** (comme la forêt d'Ardenne de Shakespeare)

> **l'imaginaire du sacré : la forêt sanctuaire, terre d'élection de la déesse Arduinna, des druides, des saints et des ermites** (cf SPIRITUALITE & RELIGION)

> **et forêt miroir de l'inconscient pour l'analyste moderne**

> **un imaginaire de la forêt qui autoentretient l'image de la forêt imaginaire, "forêt profonde sans couture", globalement en décalage avec la réalité...**

"bien des histoires se sont passées sous ces ombrages"* (* Michelet) et une histoire sous chaque pierre" : un royaume du légendaire (au même titre que la Bretagne), terreau d'un patrimoine foisonnant presque incomparable de contes et légendes, reflet des mythologies anciennes –gréco-latine, celtique ou germanique –et contribution au légendaire européen

> **berceau de grandes légendes, dont certaines à valeur de mythes par leur portée européenne, voire universelle, notamment sur le thème des chevauchées et des chasses fantastiques, hérité de la mythologie germanique**

"Par contre **les récits légendaires de la grande chasse**, eux, ont livré leur secret. Bien qu'implantés en Ardenne, ils sont cependant **narrés en plusieurs centaines d'exemplaires, sous des appellations et des formes variées, au travers de l'Europe du Nord et de l'Ouest**. L'Ardenne n'a donc pas le monopole de ce légendaire qui trouve **son origine dans la mythologie germanique**. En effet, la grande chasse n'est rien d'autre que **le souvenir du dieu Wodan** (ou Odin, en Scandinavie) hantant le monde à la tête de son armée de guerriers morts." Il y a, **dans les vallées, une histoire sous chaque pierre**, a-t-on coutume de dire en Ardennes. Longue-Roche, Roche à Sept-Heures, Roche de Roma, Roche à Fépin, Roche aux Sept-Villages, Rocher des Grands-Ducs, Roche aux Corpias... Le long de la Meuse et de la Semoy, **chaque amoncellement de quartzites dissimule en effet un univers mystérieux** peuplé d'êtres imaginaires, tels les pie-pie van-van ou les nutons. Les premiers étaient censés, la nuit, prendre plaisir à perdre les promeneurs en forêt. Pendant ce temps, les seconds travaillaient à ressemeler les chaussures ou réparer les casseroles. **Beaucoup d'autres légendes courent les vallées** : celle des Quatre Fils Aymon est la plus connue. La silhouette de Renaud, Allard, Guichard et Richard, ces quatre frères chevaliers rebelles à l'empereur Charlemagne, juchés sur leur cheval Bayart, domine Bogny-sur-Meuse. Non loin de Monthermé, les pierres de RoclaTour sont surnommées le Château du Diable, en souvenir d'une de ses plus mémorables colères.

▪ **la légende des 4 frères Aymon : la lutte permanente des 4 chevaliers d'Ardennes, fuyant Charlemagne qui veut les châtier, aidés par le bon cheval-fée Bayart**

"Nous évoquons, **lorsque le jour s'achève,**

Le souvenir des quatre fils Aymon." (cf Marche des Chasseurs Ardennais)

◇ **"la plus belle et la plus populaire des chansons de geste" et "un des plus grands textes de la littérature française (18000 vers)**

Ils s'appelaient Renaud, Allard, Richard et Guichard, **fils du duc Aymon**.

Ils faisaient partie de la prestigieuse cour de Charlemagne. Malheureusement, à la suite d'une terrible altercation au cours d'une partie d'échecs, Renaud blesse mortellement Bertolais, neveu de l'empereur.

Pour **fuir la colère de Charlemagne**, les quatre frères partent sur le bon cheval Bayart ! Ils se réfugient dans les Ardennes où **ils construisent un château**, aidés par leur cousin l'enchanteur Maugis.

Mais Charlemagne les retrouve et assiège le château. Ils résistent longtemps avant de fuir toujours sur le cheval Bayart et se réfugient dans l'épaisse forêt ardennaise. Après sept ans, lassés de mener cette vie de souffrance, ils reviennent dans la demeure familiale en Dordogne puis se retirent en Gascogne.

Ils rejoignent alors la troupe du roi Yvon. Ils se distinguent avec les armes et pour les remercier, le roi Yvon leur donne le château de Montauban. Renaud décide alors de se consacrer à Dieu et part seul en pèlerin.

A **Bogny-sur-Meuse**, rendez vous au "Rocher des Quatre Fils Aymon", un drôle de promontoire avec 4 pointes de quartzite et admirez le monument, chef-d'œuvre du sculpteur Albert Poncin, qui leur rend hommage, installé là depuis 1932.

◇ **une légende au rayonnement européen**

"Cette histoire inspirée de la **Chanson de geste : Renaud de Montauban**, a été transportée et véhiculée dans toute l'Europe au cours des siècles . (...) la légende se déroule sur le territoire de plusieurs pays d'Europe : France , Belgique Allemagne , Sicile , Espagne . D'autre part sa diffusion en a concerné encore d'autres : Angleterre, pays scandinaves , pays de la Baltique, pays de l'ancienne Autriche –Hongrie , Irlande...

C'est en Ardenne, et non à Montauban, que naissent, à l'orée de la littérature française, le sujet et fauteur du roman de Quatre Fils Aymon, la plus belle et la plus populaire des chansons de geste. Ils sont d'Ardenne, les Quatre Fils Aymon, dont l'enseigne se balance sur les rives du lac Ontario, dont les exploits sont gravés sur les bas-reliefs de Merville, près de Montmédy, et peints sur les chariots des paysans de Sicile, comme la vie des saints est retracée sur les tympans ou les vitraux des cathédrales. Il est d'Ardenne, et non du Danemark, Rogier, « le meilleur chevalier de toute la chrétienté », qui mourra à Roncevaux, après la plus merveilleuse odyssée. Il est d'Ardenne, le Chevalier au Cygne ...

"renommé pour son intelligence, il avait le pouvoir surnaturel d'adapter sa taille à ses cavaliers. « Bayard » est la forme française ; en italien on le connaît sous le nom de « Baiardo », en wallon, « li tchvâ Bayâd », en flamand, « Ros Beiaard ».

◇ **de nombreuses traces dans la toponymie**

Les rochers de Bogny sur Meuse qui portent le nom de *4 fils Aymon*, les multiples pierres qui portent le nom de *Pas-Bayard* comme à Laiffour et à Hargnies , *la Tour-Maugis* à Givet, La *Pierre-Roland* à Revin,, le rocher *Bayard* à Dinant.

◇ **Bayart , cheval-fée** : dans les légendes **celtes**, les **fées** ont le rôle des Dieux, puisqu'elles leur survivent après leur crépuscule

- **Le chasseur sauvage, condamné à poursuivre un gibier éternellement inaccessible** pour avoir négligé, de son vivant, le devoir dominical au profit de sa passion pour la chasse.

▪ **Iseult et son amant**

"Bien des histoires se sont passées sous ces ombrages ; ces chênes tout chargés de gui, ils en savent long, s'ils voulaient raconter. Depuis les mystères des druides jusqu'aux guerres du Sanglier des Ardennes, au XVI^e siècles ; depuis le cerf miraculeux dont l'apparition convertit saint Hubert, jusqu'à la blonde Iseult et son amant. Ils dormaient sur la mousse, quand l'époux

d'Iséult les surpris ; mais il les vit si beaux, si sages, avec la large épée qui les séparait, il se retira discrètement. » **J. Michelet**

- **la forêt, théâtre idéal pour des légendes dramatiques comme l'errance de Geneviève de Brabant (selon Apollinaire)**

"Que vlo-ve? était la **divinité de cette forêt** où erra Geneviève de Brabant, **depuis les bords de la**

Meuse jusqu'au Rhin" Que vlo-ve ? Guillaume Apollinaire, *L'Hérésiarque & Cie*

"Que vlo-ve? était la **divinité de cette forêt** où erra Geneviève de Brabant, **depuis les bords de la**

Meuse jusqu'au Rhin, par l'Eifel volcanique aux mers mortes que sont les mares de Daun, l'Eifel où jaillit la source de Saint-Apollinaire, et où le lac de Maria Laach est un crachat de la Vierge..." Que vlo-ve ? Guillaume Apollinaire, *L'Hérésiarque & Cie*

- > **quasiment une légende par site (naturel ou construit) pour expliquer l'inexplicable : les mystères, les énigmes, les trous noirs de la mémoire, etc.**

L'étrange est, en Ardenne, **tellement enraciné que l'on peut parler de lieux du merveilleux**. Cet étrange n'est **pas seulement issu des fables mais résulte aussi d'accidents naturels**, de souvenirs folkloriques et de rites anciens.

Le folklore mythologique n'est pas en reste. les récits et légendes qui mettent en scène les esprits et génies sont innombrables. **la plupart de ces historiettes sont par ailleurs attachées à des lieux pittoresques ou évocateurs**. De la sorte, fagnes et marais, rochers et cavernes, bois et ravins abritent nutons, fées, pépés, lumerettes et autres monstres aquatiques.

par exemple

- **le "Tombeau du Géant"** : Le poète bouillonnais Marcel Leroy y a fait le siège d'une légende où un géant trévière, vaincu par l'armée de César à la bataille de la Sambre, refuse d'être capturé par les cavaliers de Labiénus lancés à sa poursuite, et se jette du haut du Rocher des Gattes d'où les habitants du lieu transporteront son corps pour lui donner, sur la montagne voisine, la sépulture réservée à sa dignité. Un autre auteur, Louis Charpentier, donne, dans son livre "Le mystère des origines", une signification ésotérique au Tombeau du Géant dont il fait le point de convergence des droites unissant des lieux "isorés", et, chose troublante, le triangle dont la base relie Istres (Marseille) à la ville engloutie d'Ys (Quimper), a ses deux côtés équidistants de 700 km et son sommet est le Tombeau du Géant. La surface de ce triangle divise plusieurs fois par 17 la surface de la terre...Voilà qui peut être de nature à contempler ce site avec d'autres yeux et permet de comprendre pourquoi tant d'artistes, de poètes et d'écrivains se sont attardés ici pour laisser libre cours à leur émotion créatrice." Dohan, ce 18 fév 1999, Jean-Etienne HALLET

- **le château de Franchimont** (à Theux) et la fée Staneuxine transformée en chèvre dorée et devenue la fée Giroflée

- > **cf la Nuit des Légendes à Esch-sur-Sûre, la Maison des Légendes à Bastogne, etc.**

Inaugurée en 2008, la **Maison des Légendes** est située au cœur du Musée en Piconrue, elle a **pour but la sauvegarde et la valorisation du patrimoine légendaire ardennais**. Ne dit-on pas que l'âme d'un peuple se reflète dans ses contes et légendes ? Si l'on veut connaître intimement l'ardennais, il faut se pencher sur ses histoires. Elles racontent la vie quotidienne des gens, leurs rêves, leurs joies et leurs plus vieilles peurs !

encore aujourd'hui, de très nombreux guérisseurs (hommes et femmes) ardennais, dont certains très réputés : "rebouteux", "coupeurs de feu", etc.

Des hommes ou femmes ardennais qui guérissent comme le coupeur de feu qui possède un don pour soulager les *brûlures*. Quant au rebouteux , il guérit tout ce qui est luxations, foulures, verrues, tendinites, *entorses*, maux de dos. Il y en a de très connus et qui sont visités par de nombreux Ardennais !

CARACTÈRE et COMPORTEMENTS

existence incontestable d'un "caractère ardennais" spécifique et commun à toute l'Ardenne (au-delà des différences économiques, culturels au sein de la région), **entier et bien trempé : métissage très européen, d'une âme celte** (rapport sacré avec l'environnement de nature, imaginaire), **d'un tempérament à la fois montagnard** (rugueux, taiseux, faiseux, vaillance, résistance, méfiance au 1^{er} abord, "esprit contrebandier") **sylvain** (liberté, protection, solitude, gens à part -comme ceux des marais, ou des forges – affinités avec la nature et les mystères,) **et fluvial** (accueil, ouverture, brassage, échanges, passage, flux, circulation, commerce, etc.) , **d'une philosophie et d'un pragmatisme terriens** (authenticité, simplicité, gentillesse, bon sens, harmonie avec l'environnement), **d'une élégance mosane** (mélange de grandeur et de sobriété), **d'un esprit de principauté** (esprit d'indépendance, localisme îlien), **et de village** (enracinement et rapports humains très importants localement, convivialité,) , **sous l'influence complémentaire "des disciplines latines** (pragmatisme), **et des plus proches rêveries germaniques** (romantisme, imaginaire)" **et d'une jovialité presque méridionale** (notamment du côté belge) !

des habitants sympathiques et vrais

> **simplicité et authenticité (aucun paraître)**

> **vraie gentillesse et serviabilité spontanées, d'où une ouverture naturelle à l'autre, y compris à l'étranger, par serviabilité active** (expérience perso : partout, TOUS les jours de ma visite de territoire, quelqu'un pour me "montrer" mon chemin, quitte à se dérouter ou à carrément prendre la voiture pour me mettre sur la route !)

> **un mélange singulier de farouche et de jovialité : gens très chaleureux malgré l'apparence renfermée au premier abord**

▪ **d'abord fermés et difficiles à pénétrer, mais une fois acceptés, solidité des liens**

▪ **importance de la convivialité, importance très grande des liens avec les autres (famille et amis), notamment aussi à Liège (esprit liégeois : accueillant, convivial)**

▪ **une forme de faconde**

"On croit les Ardennais taciturnes alors qu'ils sont hâbleurs et méridionaux !" Franz Bartelt
<http://laplumeardennaise.iffrance.com/a24.htm>

"fort, fier, fidèle" (ou franc)" : une mentalité "à part" d'hommes libres et libertaires, d'où une réputation "border line" venue de l'extérieur, notamment du point de vue bruxellois : "l'Ardennais fin, faux, filou"

"des purs autochtones, de ces **terriens, bûcherons ou fagnards, des vagabonds** ou autres gueux même, qui ne sont **pas des hommes de serre** mais qui **sont nés et qui poussent librement,**

sauvagement, dans la rude terre d'Ardenne, brûlés par le soleil, hâlés par les bises, tannés par les rafales. rompus à toutes les marches sur les routes caillouteuses et dans les haillers épineux"

> **fierté (mais pas orgueil)**

> **combativité, vaillance et esprit de résistance proverbiaux** (reflétées par la symbolique du sanglier) : **caractéristiques des habitants d'un territoire "forteresse naturelle" aux nombreuses villes fortifiées et innombrables châteaux forts et citadelles, etc.** (cf devise de Sedan, ville fortifiée : "Undique Robur" / "Force de toute part")

"nous dresserons, **vaillants**, nos humbles tailles,

Pour égaler la taille des aïeux." (cf Marche des Chasseurs Ardennais)

> **un attachement à la valeur de la liberté et un fond d'esprit frondeur, rebelle, contrebandier, braconnier : méfiance et distance envers les autorités, avec un côté irréductible de monde avec ses règles et sa violence propres, qui en font un peu "la Corse de la Wallonie, mais une Corse sans mafia ni subsidiations intempestives"**

▪ **une tradition de contrebande**

"Jusqu'en 1950, les chemins forestiers qui parcourent la contrée furent également parmi les préférés des contrebandiers qui rapportaient de Belgique tabac, chocolat et café vert. En 1900, les 140 kilomètres de frontières ardennaises, qui séparent le France de la Belgique, comptaient près d'un bureau de douanes tous les trois kilomètres !"

▪ **la mythique liberté de "l'homme des bois" et dans les villes, une tradition de défense des libertés communales**

▪ **asservis à un sol globalement pauvre, mais pas au pouvoir , de nombreuses révoltes contre les injustices et une tradition de lutte des classes spécifique et méconnue, en forme de contestation paysanne, (différente des batailles de la Wallonie industrielle), dans une Ardenne où "le clivage entre les classes a le tranchant d'une guillotine"**

"L'Ardenne vraie, c'est aussi celle de la violence de ce pays où, régulée, elle peut servir à résoudre des conflits de toutes sortes (professionnels, amoureux), sans devoir recourir aux autorités officielles (police, juge...). Une sorte de Corse. Voilà ce qui saute au visage dès les premières lignes du livre. On est loin de la « merveilleuse terre de vacances ». [...]"

"Le monde paysan mis sans cesse ici en scène est un peu celui, si l'on veut, du Grand paysage d'Alexis Droeven de Jean-Jacques Andrien, mais un monde paysan encore moins conforme à l'idée qu'on s'en fait. Et c'est à travers ce monde que George-Albin Terrien nous parle, sans jamais nous lasser (les 500 pages du roman se lisent d'un trait), de tous les événements qui concernent l'Ardenne depuis 30 années. Depuis la lutte contre l'implantation du camp militaire à Marche (dévoreur de terres agricoles), jusqu'à l'espèce de lynchage évité de justesse du ministre de l'agriculture en 1991 en passant par la grande manifestation agricole de 1972, la nomination de Léonard comme évêque de Namur, les quotas laitiers, la brucellose... Tout nous est dit aussi des luttes incessantes du monde agricole ardennais, plus largement wallon et européen, contre la politique européenne." José Fontaine, La Glèbe, le plus grand roman que l'Ardenne ait jamais inspiré, Toudi mensuel n°59-60, septembre-octobre 2003

"L'Ardenne est un peu la Corse de la Wallonie, mais une Corse sans mafia ni subsidiations intempestives, une Corse où le clivage entre les classes a le tranchant d'une guillotine. Avec d'une part la masse des paysans affrontés aux dures réalités et une bourgeoisie catholique réactionnaire, fermée aux possibilités de progrès, notamment industriel, murée dans ses préjugés, sa morale et ses prières confites. Cette coupure qui peut être sanglante ne recouvre pas nécessairement d'autres oppositions typiques de la réalité

wallonne ou belge comme le clivage confessionnel par exemple. Elle est peut-être surtout cela : le **monde paysan affronté à un monde qui ne le comprend pas**, que ce soit en Ardenne ou ailleurs. Cette **lutte des classes mal connue**, sur laquelle on se méprend souvent parce qu'elle n'est **pas** (ne fut pas) celle de la Wallonie, de la Wallonie (qui fut) **la Wallonie du sillon industriel**. L'auteur n'en fait nullement la théorie, il nous la lance au visage. Il ne nous ouvre pas les yeux, il nous arrache les paupières comme le dit si bien Annik Solière dans **Jeanne au cœur fou**. José Fontaine, *La Glèbe, le plus grand roman que l'Ardenne ait jamais inspiré*, *Touidi mensuel n°59-60, septembre-octobre 2003*

◇ comme la guerre des paysans contre l'oppression

Ce fut au temps de la guerre des Paysans, lors des grandes guerres napoléoniennes en Russie. Nos provinces étant annexées à la France, les **jeunes gens furent enrôlés de force à l'armée française** et envoyés au front en Russie. La plupart de ces soldats ne rentrèrent plus au pays et laissèrent leur jeune vie au champ de bataille. **Exaspérés par les réquisitions, les contributions de guerre et l'enrôlement de force, les paysans du Limbourg et du Luxembourg se révoltèrent contre l'occupant français oppresseur**. C'est ainsi que les jeunes gens de nos villages se soustrayaient au service militaire. En hiver, ils **se cachèrent** dans les maisons éloignées du village et en été, ils **se réfugièrent dans les bois environnants**. Le village de Petit-Thier connut beaucoup de réfractaires à l'armée française. C'est ainsi qu'en 1812 un escadron français, cantonné au hameau de Logbiermé (commune de Wanne) envoya deux cavaliers en mission à Poteaux. Arrivé non loin de l'endroit où se situe la croix actuellement, ils tombèrent dans une embuscade des réfractaires. Un soldat français fut tué, l'autre soldat fit demi-tour et retourna à Logbiermé pour chercher du renfort. Quand l'escadron français revint à l'endroit prénommé, les soldats français constatèrent que le cheval du cavalier tué avait disparu.

reflet de la "rude terre d'Ardenne", un côté "monolithique" avec les bons et mauvais côtés de la solidité et d'une certaine "rugosité" terriennes

"cette Ardenne dure, intraitable et pauvre en terre arable.

> **têtes dures (têtus, obstinés), durs à convaincre (méfiance) et durs à soudoyer**

> **des "faiseux" durs à endurer, courageux, résistants et très travailleurs, y compris dans des métiers durs** (forestiers, forgerons, sabotiers, etc.) : **"l'insulte suprême, c'est "fainéant!"**

"Rimbaud était des Ardennes. Une terre rude où les hommes sont rudes. Où l'on ne se plaint pas. Où l'on va son chemin sans gémir ni geindre. Où la mollesse est un péché. Et la faiblesse une inconvenance."

Ce qui est particulièrement émouvant, c'est la manière de vivre à la « Porallée », manière qui était celle de toute l'Ardenne d'autrefois, **courage, obstination, âpreté, méfiance, travail**, le tout reposant sur quelques grands principes, sans plus... Certaines scènes sont de vrais reflets de ces temps « héroïques ».

RESULTATS DES ENQUETES

Le côté chaleureux et accueillant des ardennais est souligné par près de la moitié des répondants.

Les remarques péjoratives ou négatives (ou qui pourraient être interprétées comme telles) **sont faiblement représentées** en comparaison aux qualificatifs positifs.